

RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa
Architectures aux origines de l'Europe
1945–1965



DOKUMENTATION DER AUSSTELLUNG

RESONANZEN | Architektur im Aufbruch zu Europa 1945-65
Ein Beitrag des Saarlandes zum Europäischen Kulturerbejahr 2018

DOCUMENTATION DE L'EXPOSITION

RÉSONANCES | Architectures aux origines de l'Europe 1945-65
Contribution du Land de Sarre à l'Année européenne du patrimoine culturel 2018

INHALTSVERZEICHNIS
SOMMAIRE

Grußwort	5
Editorial	5
Wiederaufbau / Stadtplanung	6 - 11
Reconstruction / Urbanisme	6 - 11
Pingusson Gebäude	12 - 19
L'ancienne Ambassade de France	12 - 19
Wohnungsbau / Siedlungen	20 - 23
Construction de logements / Grands ensembles	20 - 23
Sakralbau	24 - 27
Edifices religieux	24 - 27
Das Sendezentrum von Europe 1 an der Saar	28 - 31
Le centre émetteur d'Europe 1 en Sarre	28 - 31
Ausstellung	32 - 43
Exposition	32 - 43
Begleitveranstaltung	44 - 47
Manifestations annexes	44 - 47
Gästebuchauszüge	48 - 49
Extraits du livre d'or	48 - 49
Ausstellungsplan	50 - 51
Plan de l'exposition	50 - 51
Team	52 - 53
Équipe	52 - 53
Wie Saarbrücken seine Identität gewann	56 - 75
Zeitgeschichtliche Reflexionen	
Comment Sarrebruck conquiert son identité	56 - 75
Réflexions contemporaines	
Moselle 1945–1965	76 - 90
Zeitgeschichtliche Reflexionen	
Moselle 1945–1965	76 - 90
Réflexions contemporaines	
Abbildungsverzeichnis	93
Crédits	93

GRUSSWORT
EDITORIAL

Das europaweite Projekt Sharing Heritage stellt im Jahr 2018 die gemeinsamen kulturellen Wurzeln Europas in den Vordergrund. Deutschland legt den inhaltlichen Schwerpunkt auf das baukulturelle und archäologische Erbe und orientiert sich an der Grundidee „Das Europäische im Lokalen entdecken“. Das Saarland gehört mit seinem Projekt „Resonanzen: Die langen Wellen der Utopie“ zu den 34 ausgewählten Projekten in Deutschland.

Der Beitrag des Saarlandes, der die spezifische deutsch-französische Geschichte und die wichtige Epoche des gesellschaftlichen Aufbruchs in den 1950er und 1960er Jahren thematisiert, präsentiert unter dem Titel „Resonanzen. Architektur im Aufbruch zu Europa“ zentrale Denkmäler der französischen Nachkriegsarchitektur wie den Langwellensender „Europe 1“ und die ehemalige französische Botschaft von Georges-Henri Pingusson, aber auch die Themenbereiche Wohnungsbau und Sakralbauten dieser Zeit.

Das von französischen und deutschen Architekten geschaffene Kulturerbe im Saarland und der Moselle wird in der Ausstellung in seiner ästhetischen, gesellschaftlichen und politischen Dimension erschlossen und ist in seiner Vielfalt geeignet, Besucherinnen und Besuchern diese Schlüsselphase der europäischen Entwicklungen näherzubringen, zu interessanten Diskussionen über die heutige Situation anzuregen und gemeinsam über die zukünftige Rolle dieser baukulturellen Zeitzeugen nachzudenken.

Ulrich Commerçon

En 2018, le projet européen Sharing Heritage met en valeur les racines culturelles communes de l'Europe. L'Allemagne, guidée par l'idée de « dévoiler l'essence européenne à l'échelle locale » met plus particulièrement l'accent sur son patrimoine architectural et archéologique. La Sarre, avec son projet « Résonances : Les grandes ondes de l'utopie », fait partie des 34 projets allemands sélectionnés.

La contribution du Land de Sarre, qui a pour thématique les spécificités de l'histoire franco-allemande et le renouveau sociétal qui caractérisent les années 1950 et 1960, présente sous le titre « Résonances. Architectures aux origines de l'Europe » les principaux monuments de l'architecture française de l'après-guerre, l'émetteur grandes ondes « Europe 1 » et l'ancienne Ambassade de France à Sarrebruck (œuvre de l'architecte Georges-Henri Pingusson), et met en lumière les enjeux urbanistiques liés à la construction de logements et d'édifices religieux à cette époque.

L'exposition présente le patrimoine créé par des architectes français et allemands dans la région transfrontalière Sarre-Moselle dans sa dimension esthétique, sociétale et politique. Grâce à sa diversité, elle est un outil exceptionnel pour sensibiliser les visiteurs à cette étape cruciale de la construction européenne, pour susciter un débat enrichissant autour de la situation actuelle et pour réfléchir ensemble à l'utilisation future de ces témoins architecturaux d'une époque passionnante.

Ulrich Commerçon

A black and white photograph of a group of about seven people, including men and women, gathered around a large table. They are looking down at a large architectural plan or map spread out on the table. The scene is set in a room with a grid pattern on the wall, possibly a technical drawing or a city plan. The overall tone is professional and collaborative.

Wiederaufbau / Stadtplanung Reconstruction / Urbanisme

RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa

Architectures in transition of 1945-1965

1945-1965

REGIONALPLAN FÜR DIE SAAR LE PLAN RÉGIONAL DE LA SARRE



Historie des Plans de Région (Planer Lohr und Adolf Bayer, Gérard Hering, Elsa Bunting u. A.) Planung vom Ministerium des Innern (1949-48), Entwicklung des Plan de Région (des général de Charles von Hirsch) gegenüber der Kommission (1947) / Histoire du Plan de Région (Minister Lohr und Adolf Bayer, Gérard Hering, Elsa Bunting et al.) Plan de régionalisation de Hirsch (1948-46), Histoire de généralisation contraire de Hirsch (du chef de la Commission de la Région de Hirsch) par rapport à la ville historique (1947)

Im Gegensatz zu den sozialistischen Behörden ist der Zeit-Raum Horizont des französischen Planens nicht der Gegenwart mit dem Ziel der Entwicklung der Industrie- und Wirtschaftswachstum, sondern die Zukunft der Saar als Teil des französischen Wirtschaftsraums, mit Saarbrücken als Hauptstadt.

Contrairement aux autorités socialistes, l'horizon spatio-temporel de l'Équipe des urbanistes français n'est pas le temps présent avec ses exigences comme le développement des industries et la reconstruction, mais l'avenir de la Sarre dans le grand espace économique de France, avec Saarbrücken comme capitale.



Historie des Plans, André Borel (Plan de Région des Saar (1949-48), Entwicklung des Plan de Région des Saar (1947-46) / Histoire des Plans, André Borel (Plan de Région des Saar (1949-48), Développement du Plan de Région des Saar (1947-46))



Saarbrücken als Zentrum des europäischen Luftverkehrs, 1948 / Saarbrücken as center of European air traffic, 1948

DIE FRANZÖSISCHE HAUPTSTADTUPTOPIE FÜR SAARBRÜCKEN SARREBRUCK CAPITALE, UNE UTOPIE FRANÇAISE



Geographisches Programm Planung des Wirtschaftsraums Saarbrücken (1946-48), Blick von Südosten auf das Innenstadtkern, 1948 (1947) / Programme géographique de la Région de Saarbrücken (1946-48), Vue de Sud-Est sur le centre-ville, 1948 (1947)

Programm Saarbrücken ist keine konventionelle Stadtplanung, sondern die Stadt, sondern eine Stadtplanung in Saarland, deren Zentrum der Flußraum ist. Die Hauptstadt ist eine geographische Stadtplanung, die sich am Saarfluß zu einem öffentlichen Forum mit den wichtigsten Verwaltungseinheiten für Stadt, Staat und Min. Diese „öffentliche Zentrum“ wird im Hinblick auf Saarbrücken begründet. Der Staat ist ein zentraler Akteur (Gesellschaft und Verwaltungseinheiten, die „Administration“), welche im Süden durch Flüsse von Saarbrücken, in den Stadtbezirken im Osten der Stadt sind ein Viertel mit Wohnhäusern von.

La ville de Sarrebruck est conçue l'Programme-Plan sur une ville radicalement, elle n'est pas une planification traditionnelle. C'est une ville linéaire dans la vallée de la Sarre, bord le centre et l'extérieur. L'urbanisme français des rives de la Sarre, suivant un axe nord-sud, s'ouvre au milieu de la rue nord et un espace public élargissant les principaux bâtiments administratifs de l'État, de la ville et des ministères. Ce centre public est défini au nord par le grand bâtiment commercial et administratif, le centre d'affaires, bordant le rivage sud, mais plus au sud de la rive de la Sarre de l'habitat. Un autre quartier d'habitat est prévu dans les Bruchmannen à l'est de la ville. L'urbanisme des formes urbaines de la Région, planées sur place, dans l'attente d'un travail des équipes locales, sera défini, notamment au nord de l'habitat de la Courbe. L'Programme appliqué se propose à la fois une immediate d'habitat et une immediate de bureau. Avec leurs structures au nord et leur espace d'habitat au sud, les formes urbaines se situent au centre du programme et sont définies par l'habitat de la Courbe. L'Programme appliqué se propose à la fois une immediate d'habitat et une immediate de bureau. Avec leurs structures au nord et leur espace d'habitat au sud, les formes urbaines se situent au centre du programme et sont définies par l'habitat de la Courbe. L'Programme appliqué se propose à la fois une immediate d'habitat et une immediate de bureau. Avec leurs structures au nord et leur espace d'habitat au sud, les formes urbaines se situent au centre du programme et sont définies par l'habitat de la Courbe.



Plan de la Région de la Sarre (1949-48), 1948 / Plan de la Région de la Sarre (1949-48), 1948



Relevé des bâtiments existants et des bâtiments à construire, 1948 / Relevé des bâtiments existants et des bâtiments à construire, 1948

TRÜMMERZEIT
LE TEMPS DES RUINES



Zerstörte Ludwigskirche und Palais, Saarbrücken, 1945
L'église de Louis et le palais en ruines, Saarbrücken, 1945

Nach Kriegsende kehren die evakuierten Saarbrücker in eine weitgehend zerstörte Stadt zurück. 33 Luftangriffe, der verheerendste am 5. Oktober 1944, haben 5000 Gebäude dem Erdboden gleichgemacht. Von den etwa 10.200 Vorkriegswohnhäusern ist nur noch ein Fünftel bewohnbar. Dazu kommen die Schäden an öffentlichen Gebäuden, Geschäftshäusern, Verwaltungsbauten, Industrieanlagen, Kirchen, Brücken und Straßen.

Die Verluste sind gewaltig. Alt-Saarbrücken ist zu 63,3%, Malstatt-Rußhütte zu 49,9%, Burbach zu 42,5% und St. Johann zu 15,7% zerstört. Der Ludwigsplatz ist eine Schutthalde. Da Treibstoff, Fahrzeuge und Arbeitskräfte fehlen, ist allein die Beseitigung des Trümmerschutts eine große Herausforderung. Aus Schienen und Loren der Bergwerke wird eine Trümmerbahn konstruiert, so dass bis 1950 zwar 2,5 Millionen Kubikmeter beseitigt sind, doch es ist nicht das Ende.

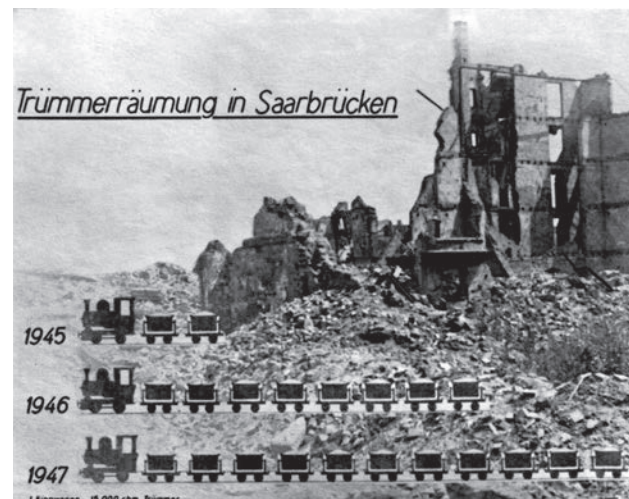
Noch Mitte der 1950er Jahre steht eine strahlend helle Französische Botschaft inmitten einer wüsten Umgebung. Länger als ein Jahrzehnt ersetzt der „Kummersteg“, ein eiserner Fußgängersteg über die Saar, die heutige Wilhelm-Heinrich-Brücke. Die Menschen leben dichtgedrängt in notdürftig hergerichteten Ruinen, Kellern, Bunkern und Baracken. Viele warten bis weit in die 1960er Jahre auf eine menschenwürdige Wohnung.

Après la guerre, les Sarrebruckois évacués regagnent une ville en grande partie détruite. 33 attaques aériennes, dont la plus dévastatrice a été celle du 5 octobre 1944, ont rasé 5000 bâtiments. Des 10.200 habitations datant de l'avant-guerre, seulement 20% sont encore habitables. Ajoutons à cela les dommages infligés aux bâtiments publics et administratifs, commerces, sites industriels, églises, ponts et rues.

Les pertes sont énormes. Le quartier d'Alt-Saarbrücken est détruit à 63,3%, Malstatt-Rußhütte à 49,9%, Burbach à 42,5% et St. Johann à 15,7%. La Ludwigsplatz n'est plus qu'un tas de décombres. Le carburant, les véhicules et la main-d'oeuvre faisant défaut, même le déblaiement des débris constitue un véritable défi. Une ligne ferroviaire de fortune est construite à partir de rails et de wagonnets issus des mines, et 2,5 millions de mètres cubes de débris peuvent ainsi être dégagés.

Jusqu'au milieu des années 1950, une Ambassade de France éclatante se dresse dans un environnement encore désert. Pendant plus de dix ans, le « Kummersteg », une passerelle piétonne en fer au-dessus de la Sarre, remplace le pont Wilhelm-Heinrich actuel. Les gens vivent entassés dans des ruines, des baraques et des bunkers rénovés à la hâte. Jusque dans les années 1960, ils sont nombreux à attendre d'avoir accès à un logement décent.

Trümmerräumung in Saarbrücken, 1945–47
Déblaiement des débris à Sarrebruck, 1945–47



PLANEN UND BAUEN IM GRENZRAUM ARCHITECTURE ET URBANISME DANS L'ESPACE FRONTALIER



Studierende der Kunst- und Kunstgewerbeschule Saarbrücken mit Direktor Henry Gowa und Gabriel Guévrékian, dem Leiter der Architekturklasse, beim Anfertigen des Modells zum Wiederaufbau Saarbrückens nach Plänen Georges-Henri Pingussons, 1946–47

Des étudiants de l'École des arts et métiers avec le directeur Henry Gowa et Gabriel Guévrékian, responsable de la section d'architecture, en train de réaliser la maquette du plan de reconstruction de Sarrebruck conçu par Georges-Henri Pingusson, 1946–47



Die deutsch-französische Geschichte äußert sich im Raum. Das gilt sowohl für die politischen Auseinandersetzungen und Wechselbeziehungen, bei denen auf der jeweils anderen Seite der Grenze in den Bau oder in die Verwaltung der Städte direkt eingegriffen wird, als auch für die Ereignisse, die architektonische Ideen indirekt beeinflussen.

Für die jeweiligen Politiken und die sich kreuzenden Wechselwirkungen in Architektur und Stadtgestalt sind gerade die Grenzregionen – von Baden und der Pfalz über das Elsass nach Lothringen und ins Saarland – wichtige Versuchsfelder. Obwohl die meisten Pläne, die in der kurzen Besatzungszeit Lothringens ebenso wie in der Periode zwischen dem Zusammenbruch des Dritten Reiches und der Gründung des Saarlandes entstehen, nicht realisiert werden, wirken sie dennoch weit in die nächsten Jahrzehnte hinein.

Die französische Kulturpolitik im Saargebiet schließt neben dem Bildungswesen auch die Erneuerung in Architektur und Städtebau mit ein, der Ausstellungen und Publikationen gewidmet werden sowie Studienreisen, die deutsche Architekten auf die Baustellen des französischen Wiederaufbaus führen. Reisen, Projekte und Bauten bewirken Kontakte unter Architekten und Stadtplanern, aber auch unter Künstlern, Intellektuellen und Kritikern, die in beiden Ländern aktiv sind.

Mit dem Pendeln der Ideen und Akteure bilden sich berufliche und kulturelle Netzwerke. Diese faszinierenden Prozesse verdichten sich zu einem Beziehungsgeflecht, das den Charakter einer europäischen Architektur annimmt.

L'histoire franco-allemande s'exprime dans l'espace. Cela vaut aussi bien pour les conflits politiques et les relations croisées entre les deux pays – on intervient directement sur la construction ou dans l'administration des villes de l'autre côté de la frontière – que pour les événements qui ont une influence indirecte sur l'architecture.

Les régions frontalières, du pays de Bade au Palatinat en passant par l'Alsace, la Lorraine et la Sarre, sont d'importants champs d'expérimentation pour les différentes politiques et pour les interactions concernant l'architecture et l'urbanisme. Même si la plupart des projets nés pendant la brève période d'occupation de la Lorraine et pendant la période entre la chute du Troisième Reich et la création du Land de Sarre ne sont pas réalisés, ils marquent néanmoins profondément les décennies suivantes.

La politique culturelle française en Sarre englobe – outre l'enseignement – le renouveau de l'architecture et de l'urbanisme, auxquels sont dédiées expositions et publications, ainsi que des voyages d'étude qui conduisent des architectes allemands sur les chantiers de la reconstruction française. À travers ces voyages, projets et constructions, des liens se tissent entre architectes et urbanistes, mais aussi entre artistes, intellectuels et critiques actifs dans les deux pays.

Ces échanges constants d'idées et d'acteurs créent des réseaux professionnels et culturels. Suivant un processus fascinant, ce tissu relationnel se densifie pour prendre peu à peu les traits d'une architecture européenne.



„Die Saar. Städtebau 1946“, Modellfotos zu den Wiederaufbauplänen des französischen Planerteams « La Sarre. Urbanisme 1946 », Photographies de maquettes des plans de reconstruction de l'« Équipe des urbanistes »



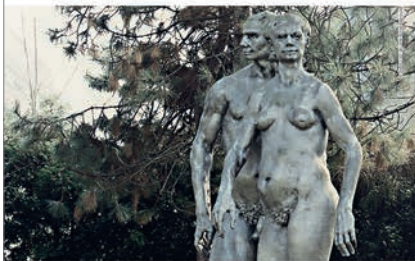
Pingusson Gebäude
Ancienne Ambassade
de France

RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa
Architectures aux origines de l'Europe

1945 - 1965

DIE KUNST IN DER BOTSCHAFT LES ARTS À L'AMBASSADE



Donald Henry Baegert, „Homo-Planet“, 1970 © Claude Morel, Sociétés d'Art et d'Immobilier, 1970

Botschaft als der Dienstbau der Botschaft sich kein...
Botschaft als der Dienstbau der Botschaft sich kein...
Botschaft als der Dienstbau der Botschaft sich kein...



Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...
Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...
Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...



Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...
Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...
Die Lachenscheiter, Peter Duggenheim Griffon...



Claude Morel, Botschaftsbotschaft, 1952
Claude Morel, Botschaftsbotschaft, 1952
Claude Morel, Botschaftsbotschaft, 1952

Die Wappen...
Die Wappen...
Die Wappen...

Tout comme l'engagement...
Tout comme l'engagement...
Tout comme l'engagement...



Botschaftsbotschaft, 1954 © Claude Morel, Sociétés d'Art et d'Immobilier, 1954

DER BOTSCHAFTSPARK IN DEN 1950ER–1960ER JAHREN LE PARC DE L'AMBASSADE DANS LES ANNÉES 1950–1960



Botschaftsbotschaft, Claude Morel, Société d'Art et d'Immobilier, 1952

Die repräsentative Außenanlage...
Die repräsentative Außenanlage...
Die repräsentative Außenanlage...



Botschaftsbotschaft, Claude Morel, Société d'Art et d'Immobilier, 1952

Der Park...
Der Park...
Der Park...

Les aménagements extérieurs...
Les aménagements extérieurs...
Les aménagements extérieurs...

Le parc...
Le parc...
Le parc...



Botschaftsbotschaft, Claude Morel, Société d'Art et d'Immobilier, 1952



Botschaftsbotschaft, Claude Morel, Société d'Art et d'Immobilier, 1952

DIE EHEMALIGE FRANZÖSISCHE BOTSCHAFT
L'ANCIENNE AMBASSADE DE FRANCE

AMBASSADE DE FRANCE
SAARBRÜCKEN
VUE SUR L'ENTRÉE DU PUBLIC



Vorentwurf der Botschaft, Blick auf den öffentlichen Eingang, 05.09.1950

Avant-projet de l'Ambassade, vue sur l'entrée publique, 05.09.1950

Die ehemalige Französische Botschaft ist der einzige umgesetzte Bau eines umfassenden, aber nicht realisierten Wiederaufbauplans für die Stadt Saarbrücken von Georges-Henri Pingusson. Dieser entwirft sie ab 1951 und realisiert sie unter der Bauleitung der beiden deutschen Architekten Bernhard Schultheis und Hans Bert Baur bis 1955. Bauherr ist das Saarland, Nutznießer das Französische Hohe Kommissariat. Für das Baugelände werden eine über das Gelände führende Straße und 54 Grundstücke beansprucht, deren Besitzer zum Teil enteignet werden.

In der Architektur der Botschaft spiegeln sich die unterschiedlichen Aufgaben. Das gerasterte Stahlbetonskelett des langen schmalen Hochhauses ermöglicht verschieden große Büroräume. Den anschließenden Flachbau kennzeichnen Ehrenhof und Gartentreppe als Repräsentationsblock. Beide verknoten sich im Botschafterbüro, das in der Fassade mit einem Balkon herausgehoben wird. Den Schlusspunkt in diesem, sich über die gesamte Grundstückslänge erstreckenden Ensemble, bildet der Wohnteil. Hier gruppieren sich die Räume um eine Gartenterrasse. Während die Baukörperfiguration eine absolut zeitgemäße ist, werden die traditionellen, klassizistischen Grundzüge der Details in eine moderne Formensprache übersetzt.



Grundstücksplan mit den für den Bau benötigten Grundstücken, um 1950

Plan des terrains requis pour la construction, vers 1950

Türgriff,
Eingangshalle, 2014
Poignée de porte,
hall d'entrée, 2014



L'ancienne Ambassade de France est le seul édifice réalisé conformément au plan de reconstruction non réalisé que Georges-Henri Pingusson élabore pour la ville de Sarrebruck. Pingusson dessine le projet dès 1951 et le met en œuvre à l'aide des architectes d'opération allemands Bernhard Schultheis et Hans Bert Baur. La maîtrise d'ouvrage revient à la Sarre, l'usager en est le Haut Commissariat français. Le terrain est constitué de 54 parcelles – dont les propriétaires sont en partie expropriés – ainsi que d'une rue traversant le terrain dans sa longueur.

L'architecture de l'Ambassade reflète les diverses missions d'une ambassade. La structure métallique tramée de l'immeuble long et étroit permet un aménagement d'espaces de bureaux de tailles différentes. Les fonctions de représentation se trouvent dans la partie basse adjacente marquée par la cour d'honneur et l'escalier monumental du parc. Les deux corps de bâtiment s'articulent autour du bureau de l'Ambassadeur mis en évidence sur la façade par un balcon.

Au-delà de la partie représentative, la partie résidentielle ponctue cet ensemble en bout de terrain, et s'articule autour d'une terrasse de jardin. Alors que l'aspect général du bâtiment est résolument contemporain, les détails, inspirés par le classicisme, sont retranscrits dans un langage formel moderne.

AUSSENANLAGE DER EHEMALIGEN FRANZÖSISCHEN BOTSCHAFT
LE PARC DE L'ANCIENNE AMBASSADE DE FRANCE



Georges-Henri Pingusson: Perspektivzeichnung der Gartenfassade der Repräsentationsräume, o. D.

Georges-Henri Pingusson: Dessin en perspective de la façade des salles de représentation, côté jardin, s. d.

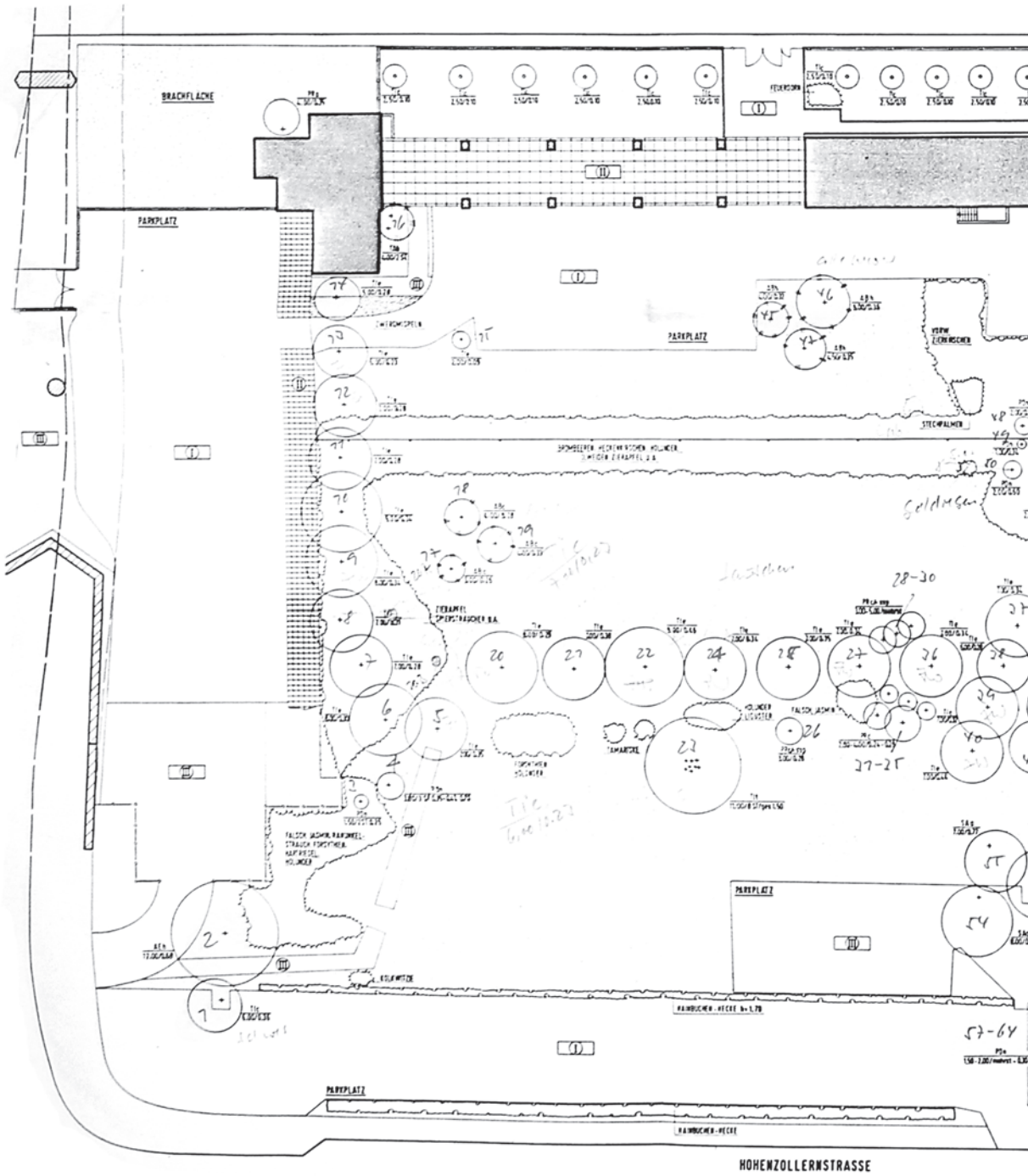
Die repräsentative Außenanlage der ehemaligen Französischen Botschaft mit Ehrenhof und Wirtschaftshof an der Saaruferstraße und dem Garten auf der Südseite ist für das Erscheinungsbild von erheblicher Bedeutung. Der Park besticht durch seine Großräumigkeit, die Durchblicke in alle Richtungen erlaubt. Als Grünanlage der 1950er Jahre ist der Park ein zeitgeschichtliches Dokument. Es ist zu hoffen, dass er wieder geöffnet und als Park erhalten werden kann.

Les aménagements extérieurs de l'ancienne Ambassade de France avec sa cour d'honneur, sa cour de service le long de la Saaruferstrasse et son jardin côté sud sont d'une grande importance pour l'aspect général de cet ensemble. Le parc, qui fascine par son étendue, autorise des échappées visuelles dans toutes les directions. En tant qu'espace vert des années 1950, le parc est un document contemporain. Il reste à espérer qu'il puisse être conservé et ouvert au public.

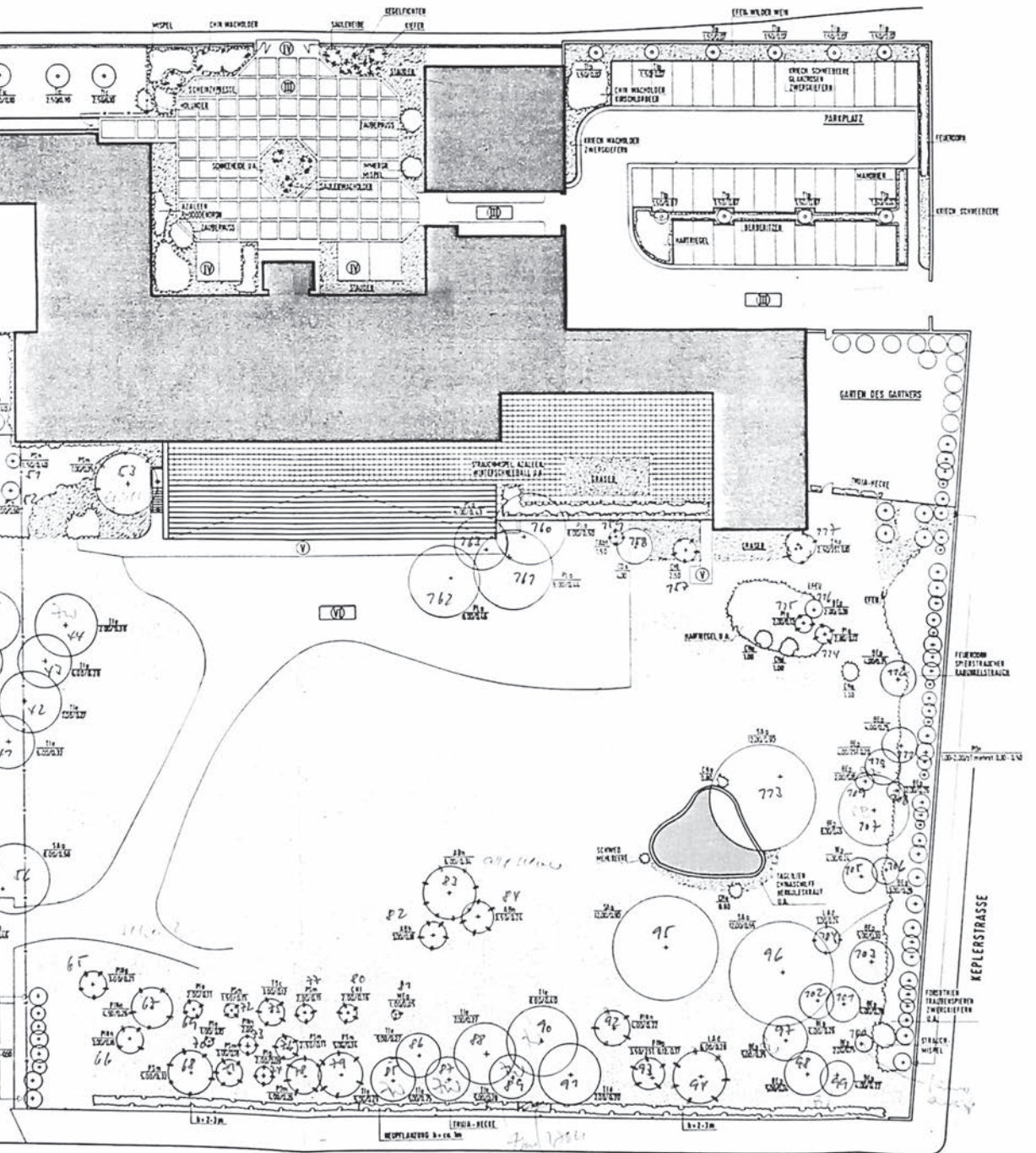


Luftbild des Botschaftsensembles, 1950er Jahre, Abriss der Häuser erfolgt erst 1964
(Bau von Ersatzwohnungen durch das Saarland)

Vue aérienne de l'Ambassade, années 1950. Les maisons ne seront démolies qu'en 1964
(après la construction de logements de remplacement par le Land de Sarre)



Bestandsplan des Parks der ehemaligen französischen Botschaft, 1988
Plan du parc de l'ancienne Ambassade, 1988



7,704

Wohnungsbau / Siedlungen Construction de logements / Grands ensembles



RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa

Architectures aux origines de l'Europe

1945 - 1965

WOHNUNGSBAU UND SIEDLUNGEN
CITÉS ET HABITAT



Émile Aillaud: Cité du Wiesberg, Außenansicht, o. D.
Émile Aillaud: Cité du Wiesberg, vue extérieure, s. d.

Die Schaffung von Wohnraum war im kriegszerstörten Saarland eine der wichtigsten Bauaufgaben nach dem Zweiten Weltkrieg und blieb es bis in die 1970er Jahre. Die französischen Wiederaufbaukonzepte sahen Wohnhochhäuser nach Art der Unités d'Habitation vor, die der Schweizer Architekt Le Corbusier in Marseille, Briey (Lothringen), aber auch in Berlin realisierte. Zur Linderung des akuten Wohnungsmangels war die Aufstellung von vorgefertigten Notunterkünften nach Entwurf und Herstellung des Konstrukteurs Jean Prouvé vorgesehen.

Parallel dazu legten im Auftrag des hohen Kommissars für das Saarland, Gilbert Grandval, die Architekten Roux, Menkès, Pingusson und Lefèvre Pläne vor, die eine radikale Neukonzeption für das weitgehend zerstörte Saarlouis, aber auch für die zerstörten Bereiche Saarbrückens und Neunkirchens vorsahen. Gleichartig gestaltete Hochhäuser waren als Wohnmaschinen oder Verwaltungsbauten vorgesehen. Aufgrund ihrer Einbettung in begrünte Freiflächen wurde für diesen Planungsansatz der Begriff „vertikale Gartenstadt“ verwendet.

Diese radikalen, Plan gewordenen politischen Wünsche konnten jedoch nicht umgesetzt werden. Nur wenige tatsächlich errichtete Gebäude zeugen daher heute von den städtebaulichen und architekturästhetischen Ideen der ersten Nachkriegszeit im Saarland.

La création d'espaces d'habitation dans une Sarre détruite par la guerre était l'une des missions principales après la Seconde Guerre mondiale et le restera jusque dans les années 1970. Les concepts français de reconstruction préconisent des immeubles en hauteur à la façon des Unités d'Habitation de grandeur conforme telles que les réalisa l'architecte suisse Le Corbusier à Marseille, à Briey en Lorraine, mais aussi à Berlin. Pour palier le besoin immédiat de logements, il était prévu d'ériger des habitats d'urgence préfabriqués d'après les projets et les réalisations du constructeur Jean Prouvé.

Conjointement, et à la demande de Gilbert Grandval, Haut Commissaire pour la Sarre, les architectes Roux, Menkès, Pingusson et Lefèvre déposèrent des plans qui introduisaient une conception radicalement nouvelle pour la ville de Saarlouis en grande partie démolie, mais aussi pour certains secteurs démolis de Sarrebruck, ainsi que pour Neunkirchen. Des immeubles-tour au dessin uniforme furent prévus comme « machines à habiter » ou comme immeubles pour l'administration. Ces bâtiments furent construits au milieu d'espaces verts ; afin de souligner cette avancée urbaine, on les qualifia de « Cité Jardin verticale ».

Ces vœux politiques radicaux devenus plans n'aboutirent pas. Seuls quelques rares édifices vraiment construits témoignent ainsi de nos jours de l'idée urbanistique et de l'esthétique architecturale des débuts de l'après-guerre en Sarre.



Jean Prouvé, Pierre Lefèvre: Dokumentation der Errichtung eines vorfabrizierten Hauses in Saarbrücken, o. D.
Jean Prouvé, Pierre Lefèvre: Documentation de la construction d'une maison préfabriquée à Sarrebruck, s. d.



Sakralbau Édifices religieux

RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa
Architectures aux origines de l'Europe

1945 - 1965

DER KIRCHENBAU IM SAARLAND NACH 1945
LA CONSTRUCTION D'ÉGLISES EN SARRE APRÈS 1945



Begeisterter Kreist. Notland (1945-47), Glasmosaik von Faytaumont (Belgien)
Eglise protestante, Forbach (1945-47) et de la Tour de Forbach (Belgien)

Nach 1945 sind im Saarland viele Kirchen ganz oder teilweise zerstört. Zunächst behielten sich die Gemeinden bei provisorischen Lösungen. Heute stehen vorwiegend als Neubauprojekte aufgeführt. Einzelfeldkirchen finden auch in Freizeitanlagen statt.

Rechts der Rekonstruktion zerstörter Vorgängerkirchen, wie die Leineweberkirche in Saarbrücken und dem Saarland in Dillingen, kommt es zu radikal neuen Neubauprojekten wie nach kommunikativen Vorstellungen, wie die modernisierte Neopropädeutik.



Saarland House, Heintzen Buchholz, Evangelische Kirche, Dillingen (1948-49), Blick auf den Glockenturm
Saarland House, Heintzen Buchholz, Eglise protestante, Dillingen (1948-49), vue du clocher

Die Gemeinden, die gemeinsam mit dem Bistum Saar bzw. Bistum Metz die Evangelischen Landeskirche im Saarland sind, setzen ihre Heiligkeit ohne Diözese zum Aufbau. Für die Zerschließung bedarf es einer ersten Freizeitanlage, dann kann stützpunktlicher Aufbau sein. So ist es im Saarland und St. Josef in Hering, ein Kapellplatz zu nennen die im Christentum von Bistum Saar in Saarbrücken von Rudolf Krüger (1945-48), ein evangelischer Zentralbau und Dillingen, die im Zentrum in Hering von Günther Mörike und Hubertus Wenzel (1948-49), ein parabolischer Zentralbau 33. Freizeitanlage in Homburg und Heintzen Buchholz (1948-49), ein evangelischer Zentralbau aus Beton auf quadratischem Grundriss. Sein Grundriss verbindet Rekonstruktion von Rudolf Krüger, wie im Verlauf der 1950er Jahre zu repräsentativen Lösungen führt, wie beim Kirchenbau von St. Ludwig in Saarbrücken von Günther Mörike (1948-50) und bei der Kirche in Dillingen von Günther Mörike und Hubertus Wenzel (1948-49).



Heintzen Buchholz, Heintzen Buchholz, Homburg (1948-49), Außenansicht
Heintzen Buchholz, Eglise du Saint-Sacrement, Homburg (1948-49) vue extérieure

Am 1945, les communes agissent en Sarre sans tableau ni par la commune détruite. Les paroisses se font soit utiliser comme églises provisoires, les offices religieux et même leur lieu de la paroisse prient. La reconstruction des églises provoque, comme l'église de Lutz et Forbach et le Saarland à Dillingen, l'économie de l'urgence d'un bâtiment assez important de nouvelles constructions, certaines églises dans un style contemporain, beaucoup dans un style plus simple. Les paroisses qui - avec les églises de Metz ou Sarre ou de l'église nationale protestante - en sont les maîtres d'œuvre, vivent en cette phase de reconstruction une opportunité de renouveau. Pour les architectes, elle devient synonyme d'une grande liberté, car grâce au rétrograde structure, ils peuvent en tirer de nouvelles idées. Notamment pour l'ajustement des plans, Günter Mörike à Saarbrücken et Saint-Joseph à Hering, qui sont églises dans leur forme et leur structure, et Hubertus Wenzel à Forbach par Rudolf Krüger (1945-48), dont le plan idéologique est inspiré d'un tel à partir, l'église protestante à Homburg par Günther Mörike et Hubertus Wenzel (1948-49), d'une forme parabolique. Saint-Sacrement à Homburg par Heintzen Buchholz (1948-49), dont le plan central est inspiré d'une croix en béton à plan idéologique.

De par ailleurs et la Sarre, les communes se réunissent, au cours des années 1950, la construction d'églises de facture représentative, comme en témoignent l'église de Saint-Louis à Sarrebrück par Günther Mörike (1948-50) et l'église protestante à Dillingen par Günther Mörike et Hubertus Wenzel (1948-49).



Heintzen Buchholz, Homburg (1948-49), Glockenturm von Heintzen Buchholz, Eglise du Saint-Sacrement, Homburg (1948-49) vue intérieure

NOTRE-DAME IN WIESBERG, FORBACH
ÉMILE ALLAUD, 1946/45-47
NOTRE-DAME DU WIESBERG À FORBACH
ÉMILE ALLAUD, 1946/45-47



Denkmalschutz in Wiesberg

Die 1945-47 in der Forbacher Siedlung Wiesberg erbaute Kirche zeigt eine weniger klassische Facette der Architektur von Emile Allaud. Bei vier neuen Grundrissentwürfen erhielt diese Kirche ein sehr stilles Kubushaus und sie bietet ihm, wie die meisten seiner Arbeiten, die Möglichkeit, seinen Formen zu schweifen.

Die holzverkleidete Innenausstattung der Kirche wird bestimmt durch die Präzision der Innenausstattung und des Rückzugs, die dem Architekturwerk wichtig sind. Eine 200 Meter lange Mauer bildet die äußere Hülle der beiden ersten Kirchenräume, aus denen die Sakristei besteht. Die beiden Kirchenräume verbindet Allaud mit einem Gang, dessen Übergang der Parabolkuppel entspricht. Sein Dach erstreckt sich über den Bereich für ein repräsentatives Bank- und Beichtschiff. Die Holzverkleidung verleiht dem Innenraum eine warme Atmosphäre. Im Zentrum gibt es mehrere oder mehrere Öffnungen für ein Tageslicht, das durch ein Gitterwerk eintrifft. Nicht nur in seiner Form, sondern auch in seiner Funktion, die die Kirche als ein Zentrum für die Gemeinde darstellt, ist die Kirche ein Beispiel für die Architektur der Nachkriegszeit.

Construite entre 1945 et 1947 à Forbach, l'église du Wiesberg réalise une facette moins connue de l'architecture d'Emile Allaud dont la profane reste principalement attachée à une opération de grande essence. Cette église est l'unique bâtiment religieux construit par l'architecte et construit, comme le plupart de ses équipements, une occasion de mettre en œuvre des formes audacieuses. La conception architecturale de cette église est liée par les principes d'inspiration et de style, alors que l'architecture de son de 200 mètres est construite l'architecture extérieure des deux églises autour du concept d'office. Entre les deux, Allaud mélange une aile, dont la partie ouest se situe dans le volume. Pour la forme, l'architecture s'opère sur un charpente en bois lamelle-croix qui s'élèvent en forme d'aile. Les poutres, disposés en éventail, permettent d'ouvrir une série d'ouvertures, qui se trouvent sur les murs extérieurs. À l'intérieur, les poutres se partagent en plusieurs zones parallèles aux poutres, qui permettent d'ouvrir une série d'ouvertures qui s'élèvent sur les murs extérieurs de coupes en plan qui se trouvent sur l'extérieur du bâtiment, de l'axe de la chapelle de la messe et de la sacristie. Cette église est le fruit d'une étroite collaboration avec Fabio Neri, qui a grandi du bâtiment, qui a été le frère du maître d'œuvre de la sacristie.

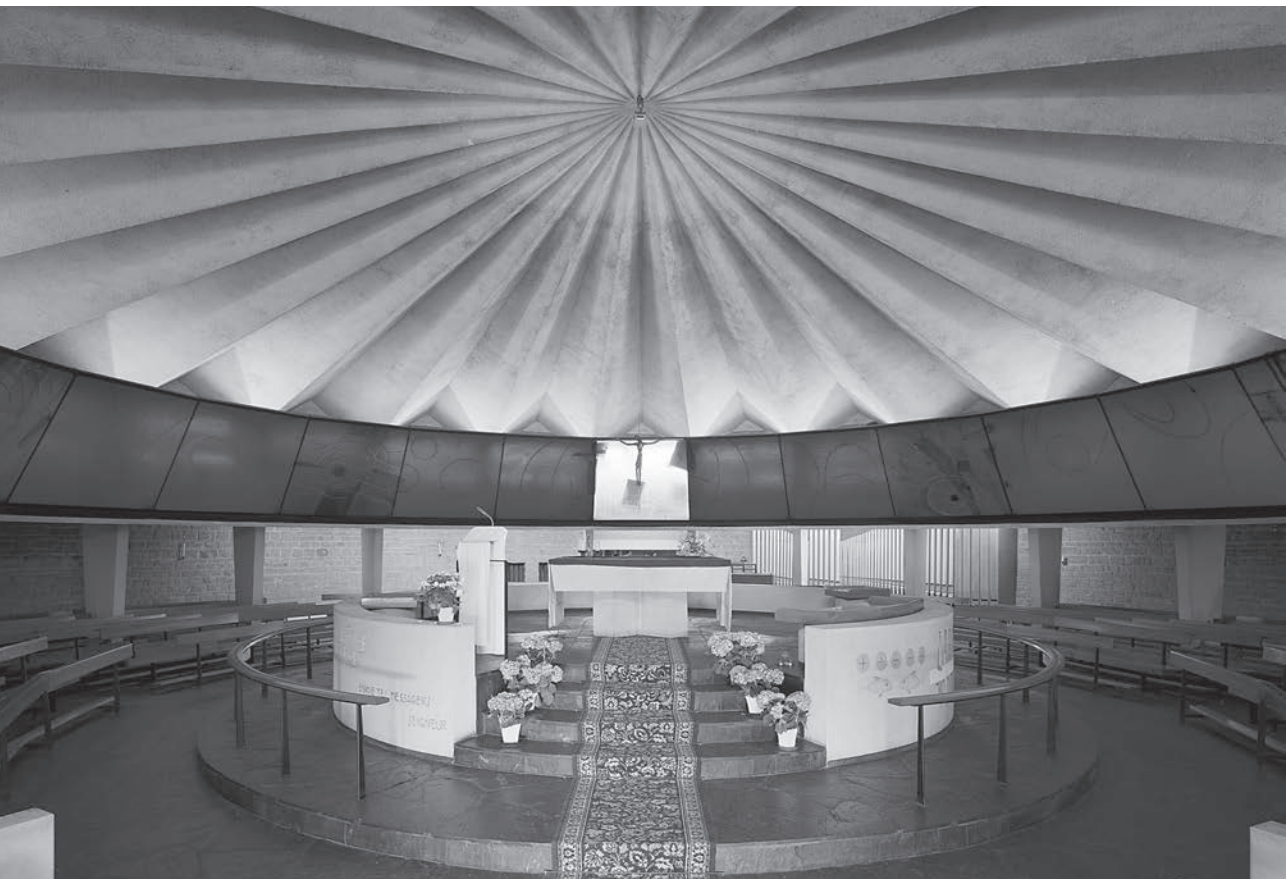


Architekturplan, 1944

Architekturplan, 1944



Außenansicht in Wiesberg



St. Maximin in Boust, Georges-Henri Pingusson, 1955–66, Blick auf den Altar

St. Maximin à Boust, Georges-Henri Pingusson, 1955–66, Vue de l'autel

Der Kirchenbau ist neben der Schaffung von Wohnraum die wichtigste Bauaufgabe der Nachkriegszeit. Sind die Jahre kurz nach 1945 noch geprägt von provisorischen Lösungen – vielerorts entstehen sogenannte Notkirchen – so setzt ab den 1950er Jahren ein regelrechter Bauboom ein, der bis in die 1960er Jahre anhält. Viele zerstörte Kirchen werden wieder aufgebaut. Aufgrund gestiegener Einwohnerzahlen und eines größeren Bedürfnisses nach seelsorgerischer Zuwendung und religiösem Halt benötigt man außerdem neue Gotteshäuser.

Der Kirchenbau der 1950er Jahre ist geprägt durch eine große gestalterische Vielfalt und die Verwendung von Baustoffen wie Stahl und Beton. Die Grundrisse folgen nicht mehr nur der Vorstellung der längsgerichteten Wegekirchen, sondern werden frei als Rund, Oval, Dreieck oder Trapez gestaltet. Dabei spielen Erneuerungen in der Liturgie eine große Rolle, die letztlich im 2. Vatikanischen Konzil von 1962–65 beschlossen werden. So wird der Altar nah an die Gläubigen herangerückt und teils sogar in der Mitte des Kirchenraums positioniert.

Heute werden viele Kirchen aufgrund schrumpfender Gemeinden nicht mehr benötigt. Neue Nutzungskonzepte werden erarbeitet, um zumindest das Gebäude zu erhalten, doch steht bisweilen auch der Abriss zur Diskussion.

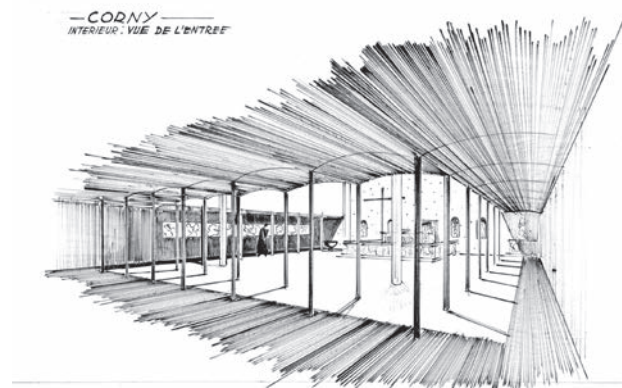
La construction d'églises, comme celle de logements, représente un enjeu urbanistique principal. Si les années suivant immédiatement 1945 sont encore marquées par des solutions d'urgence – dans beaucoup de lieux sont édifiées des églises dites provisoires – on assiste dès les années 1950 à un réel boom de la construction qui se maintiendra jusque dans les années 1960. Beaucoup d'églises détruites sont reconstruites. Du fait de la croissance de la population et face à une demande grandissante d'aide pastorale et d'appui religieux, un besoin de nouvelles églises se fait sentir.

La construction des églises des années 1950 est marquée par une diversité de projets dans lesquels sont utilisés des matériaux tels que l'acier et le béton. Les plans ne suivent plus uniquement la vision d'une église à plan basilical, mais sont librement tracés et forment des cercles, ovales, triangles ou trapèzes. Les innovations liturgiques y jouent un grand rôle et seront finalement approuvées par le Concile Vatican II de 1962–65. Ainsi, l'autel sera rapproché des fidèles, et parfois même disposé au centre de l'église.

Aujourd'hui, du fait du recul du nombre de fidèles, de nombreuses églises ne sont plus utilisées. De nouveaux concepts d'utilisation sont élaborés, pour au moins conserver les bâtiments, cependant il est aussi question d'en démolir certains.

Georges-Henri Pingusson, mit Henri Drillien und Pierre Fauque: Kirche Bischof St. Martin, Corny-sur-Moselle (1957–60),
Perspektivzeichnung des Innenraums

Georges-Henri Pingusson, avec Henri Drillien et Pierre Fauque: Église Saint-Martin-l'Évêque, Corny-sur-Moselle (1957–60),
dessin en perspective de l'intérieur



Sender Europe 1 Émetteur Europe 1

RESONANZEN

Architektur im Aufbruch zu Europa

Architectures aux origines de l'Europe

1945-1965

LA CATHÉDRALE DES ONDES
DAS SENDEZENTRUM VON EUROPE 1 AN DER SAAR
LA CATHÉDRALE DES ONDES
LE CENTRE ÉMETTEUR D'EUROPE 1 EN SARRE



Exterieur des Sendezentrums, 1959 © Denis Ancelet - www.apic.fr, 2019

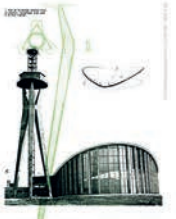
Die großartige Sendehalle Europe 1 von 126.676 m² in Sarrebrücken zeigt die Verbindung von modernem technischem und avantgardistischem Architektur. Pateigentümer war das Unternehmen des öffentlichen technischen Rundfunkens in Frankreich, das ähnlich wie in Westdeutschland private Rada und Fernsehkanäle schuf. Heute sind es unter anderem zum Beispiel das Fernsehen der sogenannten „radio périphériques“, die in anderen Ländern von Monaco, Andorra und Luxemburg, aber auch im Fall von Europa 1 das belauische Staatsradio die Sire haben. Die Bauabgrenzung wird mit dem Aufbau eines für die Sendehalle bestimmten Projektsektor – Terrasse – gesteuert. Diese diffuse Charakteristik wird durch das Frankreich ausgeprägtere Privatradio kompensiert.

Für den 1. Januar 1959 ist der Sendebetrieb von Radio Europe 1 vorgesehen. Damit ist ein vollständiges, avantgardistisches Sendezentrum, um diese auszuwickeln. Zudem die auch Fernsehen einbezogen werden soll. Folgerichtig wird eine Fernsehstudie, Büro, Sozialräume und einen Fernschreibraum mit großer, horizontaler Sendehalle (21,4 x 43,2 m) mit der außergewöhnlichen Deckenform des Zirkums des Kreises – fast zentriert so groß für den Zweck, aber „architektonisch paroxysmal“. Im Sendebereich sind nur 7000 qm der Grund entworfen und nachfolgend, nach Paris und Deutschland, ausgebaut.

Die zentrale Halle des Emission Europe 1 konstruiert in 1958/59 in Sarrebrücken, illustriert für diese Abbildung die Merkmale der technische radioelektronische die moderner mit einer architektur d'usage grand.

Le projet nait d'une commande issue du système de radio diffusion française de grand public qui l'impulsent et conduisent – un monopole technique à celui de l'émission de l'ouest qui émerge par ses radio et télévision privées. C'est le projet d'une des radio dites „périphériques“ allouées à l'extérieur des frontières nationales. Elles ont leurs origines notamment dans une partie plus haute que Monaco, Andorra ou le Luxembourg du nord – dans le cas d'Europe 1 – dans le territoire de la Sarre au sein d'une zone autonome spéciale. Sa Sarre est indépendante grâce à l'occupation française de répression – l'Allemagne – la libre disposition du territoire est proposée par Europe 1, une radio privée dirigée vers la France.

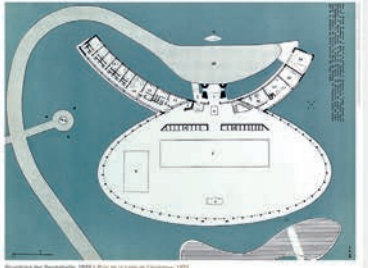
Radio Europe 1 doit passer à l'émission le 1er janvier 1959. Le projet d'architecture comprend un complexe de salles d'émission d'usage grand public diffusant la radio mais aussi la télévision, de studios de télévision, de bureaux, de locaux sociaux et d'une cour intérieure. Le grand hall de l'émission, en forme de cercle (21,4 x 43,2 m), suit la forme de toiture ectoconvexe, continue le centre du complexe. Si l'ensemble est surdimensionné par rapport à l'usage réel, c'est une architecture paroxysmale allouée dans un no man's land à peine à 700 mètres de la frontière, avec un dispositif d'émission isolé entre le sud-ouest, vers Paris et le centre de la France.



Modèle Sendezentrum, 1959 © Jacques-Joseph Loup © 2019



Sendezentrum Sendezentrum, 1959 © Denis Ancelet - www.apic.fr, 2019



Grundriss des Sendezentrums, 1959 © Plan de projet de l'architecte, 1959

LA CATHÉDRALE DES ONDES
DAS SENDEZENTRUM VON EUROPE 1 AN DER SAAR
LA CATHÉDRALE DES ONDES
LE CENTRE ÉMETTEUR D'EUROPE 1 EN SARRE



Exterieur des Sendezentrums, 1959 © Denis Ancelet - www.apic.fr, 2019

Der Entwurf für diese außergewöhnliche Halle hat Jean-François Sargis (1928–1995) erbracht, der aus einer frühen Architekturausbildung stammt und für das ihm dazugehörige Atelier des arts et métiers in Paris nach seinem Studium an der École des Beaux-Arts ist.

Mit Bernard Laffitte (2000–2019) wird einer der renommiertesten französischen Ingenieure für Hochhäuser aus dieser Zeit verbunden für das Projekt genehmigt werden. Offiziell wird durch seine Einlassungen die Halle von einem Team einer Architekturbüro als einem zentralen funktionell realisationsfähigen Verfahren. Das Sendezentrum ist für eine „Panthéon“ und hat mit einer Höhe über dem Ringen gefüllt werden und dadurch einen Höhepunkt bauen erhalten. Der Ringbauwerk selbst ist, durch exzentrische Zugkräfte im unregelmäßigen, lediglich auf dem schiefen rechteckigen Fußboden aufliegen.

Auf diese Weise Emission haben die Konstruktion der Halle die dann realisiert werden, die Denis Ancelet in Paris (1952) und die Schweizerische in Karlsruhe (1953), werden. Zusammen mit Laffitte arbeitet René Sargis (1917–1988) an der Umsetzung der Ideen Sargis, Sargis hat im August 1958 an der Ecole appliquée d'architecture et de l'urbanisme, sein erste architektonische „Architektur Engineering“ gearbeitet, er hat in Sarrebrücken die Halle des Sendezentrums Architekt und Ingenieur.



Grundriss und Projekt des Sendezentrums Sendezentrum, 1959 © Denis Ancelet - www.apic.fr, 2019

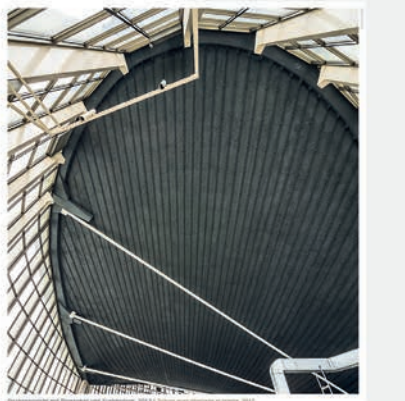
Le projet pour cette salle émettrice à 600 mètres par Jean-François Sargis (1928–1995). Pour ce jeune Parisien issu d'une famille d'architectes, le centre d'émission radio est de toute évidence son premier projet après l'obtention du diplôme à l'École des Beaux-Arts.

Avant l'engagement de Bernard Laffitte (2000–2019), le projet est mené par l'un des ingénieurs français des plus éminents, agissant dans la construction de côtes hautes en béton. Sous son influence, la salle passe d'une arête à une forme de toit à un projet de centre émetteur. La toiture suspendue est celle de Saint-Germain – une surface en forme de toit de char – fait être vu dans un chatnage afin de passer entre un espace libre de points porteurs. La partie de toit est donc construite par des charnières complémentaires, pour être appuyée sur trois points porteurs significatifs.

Les ouvrages de haute architecture – tels la Dorville, Annaïs à Parigi (1952) et la Schweizerische in Karlsruhe (1953) – participent plus cette innovation architecturale René Sargis (1917–1988) collabore avec Bernard Laffitte à la réalisation des côtes de Gaudy. Action éditoriale d'après Paris à l'École appliquée d'architecture à Paris, il a une pratique exclusive d'ingénieur urbain. Pour le grand Sargis à la Sarre, il semble être le médiateur entre l'architecture et l'ingénierie.

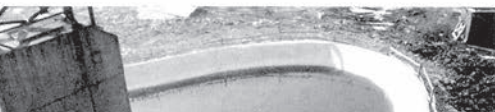
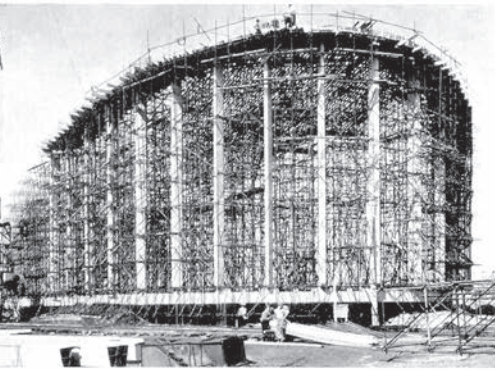
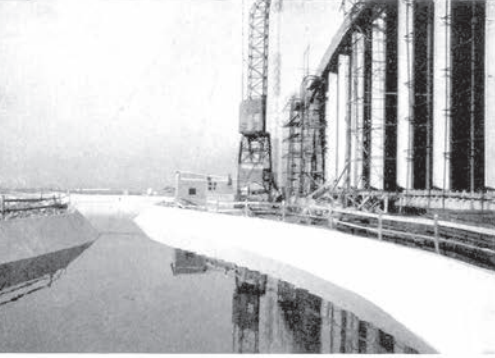


Sendezentrum, Sarrebrücken 1959, Sarrebrücken, Sarrebrücken 1959 © Denis Ancelet - www.apic.fr, 2019



Sendezentrum und Ringbauwerk Zugkräfte, 2017 © Photos und drawings by Ingo Isenhardt, 2017

DAS SENDEZENTRUM VON EUROPE 1 AN DER SAAR
LE CENTRE ÉMETTEUR D'EUROPE 1 EN SARRE



Baustellenfotos – Schalungsarbeiten, 1954–55

Photographies du chantier – travaux de coffrage, 1954–55

Die großartige Sendehalle Europe 1 von 1954–55 in Berus bei Saarlouis zeigt die Verbindung von modernster Radiotechnik mit avantgardistischer Architektur. Ausgangspunkt war das Unterlaufen des öffentlich-rechtlichen Rundfunksystems in Frankreich, das ähnlich wie in Westdeutschland privates Radio und Fernsehen nicht erlaubte. Hierdurch entstehen rund um Frankreich herum die sogenannten „radios périphériques“, die in kleinen Ländern wie Monaco, Andorra und Luxemburg, oder aber im Fall von Europe 1 das teilautonome Saarland als Sitz haben.

Der Fernsehturm neben der Sendehalle ist heute das einzige Relikt des geplanten großen Sendezentrums in Berus. Das Nebeneinander von Turm und Sendehalle verleiht dem Projekt eine sakrale Attitüde und erinnert an Campanile-Lösungen im Kirchenbau der Nachkriegszeit. Nur kurz, im Januar 1958, wird von hier für wenige Tage das Programm von Telesaar ausgestrahlt. Entgegen fortwährender Bestrebungen, die Sendelizenz zu widerrufen, wird das Radioprogramm bis heute weitergeführt und seit 2015 von einer neu errichteten Anlage in der Nähe ausgestrahlt.

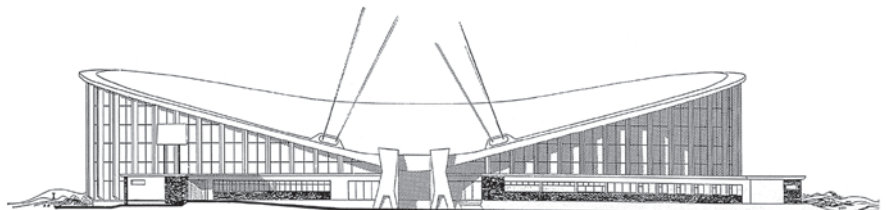
Das Sendezentrum Europe 1 wurde 1999 in die Denkmalliste des Saarlandes aufgenommen. Seit August 2016 ist es im Eigentum der Gemeinde Überherrn.

L'extraordinaire halle de l'émetteur Europe 1 construite en 1954–55 à Berus, près de Sarrelouis, illustre pour cette époque la rencontre entre la technique radiophonique la plus moderne et une architecture d'avant-garde. Le projet naît d'une contrainte issue du système de la radiodiffusion française de droit public qu'il convient de contourner – un monopole identique à celui de l'Allemagne de l'Ouest qui n'autorise pas les radios et télévisions privées. C'est la raison d'être des radios dites « périphériques » situées juste à l'extérieur des frontières nationales. Elles ont leurs sièges, entre autres, dans des petits pays tels que Monaco, Andorre ou le Luxembourg ou encore – dans le cas d'Europe 1 – dans le Territoire de la Sarre qui bénéficie d'une autonomie partielle.

La tour de télévision située à côté de la halle de l'émetteur reste le seul témoin du grand centre d'émission projeté pour Berus. L'ensemble formé par la tour et la halle dégage une ambiance sacrée qui rappelle certains clochers dans l'architecture religieuse de l'après-guerre. Durant quelques jours en janvier 1958, la tour sert à diffuser une brève séquence d'émissions du programme de Telesaar. Le programme radio a pu être maintenu jusqu'à ce jour, malgré les nombreuses tentatives pour retirer la licence de diffusion. Depuis 2015, Europe 1 diffuse depuis une nouvelle station émettrice érigée à proximité.

La station d'émission Europe 1 a été inscrite en 1999 sur la liste des monuments du Land de Sarre. Depuis août 2016, l'émetteur est la propriété de la Commune de Überherrn.

Skizze der Sendehalle, 1955
Croquis de la halle
de l'émetteur, 1955



Ausstellung Exposition

Ausstellungsdauer 29.09.–30.12.2018
Durée de l'exposition 29.09.–30.12.2018

Ort der Ausstellung ist die ehemalige französische Botschaft in Saarbrücken. Der öffentlich zugängliche Garten lädt mit Bänken und Spiegeln dazu ein, neue Blicke auf das historische Ensemble zu werfen. Über die Freitreppe des Gartensaals geht es dann hinein, vorbei am Café Pingusson, einem Lese- und Workshopraum.

L'exposition se tient dans l'ancienne Ambassade de France à Sarrebruck. Le parc est accessible au public et invite, avec ses bancs et miroirs, à porter un regard nouveau sur cet ensemble historique. On pénètre dans le bâtiment par l'embarquement devant la salle côté jardin, puis on longe le Café Pingusson, un espace dédié à la lecture et à des ateliers.





Der Weg in die Ausstellung führt zunächst ins Erdgeschoss des Botschaftsgebäudes. Dort erwartet Besucher*innen eine Reise in die Zeit unmittelbar nach Ende des Zweiten Weltkriegs. Bilder und Filme informieren über das Ausmaß der Zerstörung im Saarland und rufen die städtebaulichen Visionen der französischen Planer in Erinnerung. Fensterhohe zweisprachige Banner werden ergänzt durch Filme, Zeichnungen, Modelle und Projektionen sowie zahlreiche Originaldokumente.

La visite de l'exposition commence au rez-de-chaussée de l'Ambassade, où un voyage dans le temps attend le visiteur. Des photographies et des films permettent de prendre conscience de l'ampleur des destructions en Sarre causées par la Seconde Guerre Mondiale. Des panneaux bilingues disposés rappellent les visions urbaines proposées par les concepteurs français. Ils sont complétés par des films, dessins, maquettes et projections ainsi que de nombreux documents originaux.





Die Treppe im Foyer setzt dann den Ausstellungsort selbst in Szene. Das von Georges-Henri Pingusson geschaffene Gebäude wird im zeithistorischen Kontext erläutert. Originalbilder erinnern an die im Bau vorhandene Kunst, ein Modell zeigt Bau und Garten als Ensemble, auf Monitoren sind Details und Planungsdokumente zu sehen. Darüber schwebt eine die komplette Fensterwand umfassende Grafik, die ein Motiv von Boris Kleint aufgreift.

L'escalier du hall d'entrée met en scène le lieu de l'exposition. Le bâtiment conçu par Georges-Henri Pingusson est montré dans le contexte de son époque. Des dessins originaux rappellent les œuvres artistiques disposées dans l'Ambassade, une maquette montre l'ensemble de ses bâtiments et le jardin, des plans et des détails défilent sur des écrans. Interprétant une œuvre de Boris Kleint, une œuvre graphique est suspendue sur la façade vitrée.





Die Ausstellung ist eine Dokumentation der Baukunst der Weimarer Republik und des Nationalsozialismus. Sie zeigt die Entwicklung der Architektur von den 1920er Jahren bis zur Mitte der 1930er Jahre. Die Ausstellung ist in drei Teile unterteilt: 1. Die Weimarer Republik (1918-1933), 2. Die Nationalsozialisten (1933-1945), 3. Die Nachkriegszeit (1945-1949).

HAUSSTELLUNG
HEIMBACH

Die Ausstellung zeigt die Entwicklung der Baukunst der Weimarer Republik und des Nationalsozialismus. Sie zeigt die Entwicklung der Architektur von den 1920er Jahren bis zur Mitte der 1930er Jahre. Die Ausstellung ist in drei Teile unterteilt: 1. Die Weimarer Republik (1918-1933), 2. Die Nationalsozialisten (1933-1945), 3. Die Nachkriegszeit (1945-1949).

Hans Hoyer, Albert Dietz: Fünfgeschossiges Saarlöcher, Dreiflügeliges Regelgeschoss, 1929 / Hans Hoyer, Albert Dietz
Fünfgeschossiges Saarlöcher, Dreiflügeliges Regelgeschoss, 1929 / Hans Hoyer, Albert Dietz

Jean Schaffa, Hans Hoyer, Hermann Finsterlin: Saarlöcher, Dreiflügeliges Regelgeschoss, 1929 / Jean Schaffa, Hans Hoyer, Hermann Finsterlin
Saarlöcher, Dreiflügeliges Regelgeschoss, 1929 / Jean Schaffa, Hans Hoyer, Hermann Finsterlin

Albert Dietz, Bernhard Gierke: Wohnanlage für die französischen Streitkräfte in Saarbrücken, Aufbruchsbau, 1933/34 / Albert Dietz, Bernhard Gierke
Wohnanlage für die französischen Streitkräfte in Saarbrücken, Aufbruchsbau, 1933/34 / Albert Dietz, Bernhard Gierke

Albert Dietz, Bernhard Gierke: Wohnanlage für die französischen Streitkräfte in Saarbrücken, Aufbruchsbau, 1933/34 / Albert Dietz, Bernhard Gierke
Wohnanlage für die französischen Streitkräfte in Saarbrücken, Aufbruchsbau, 1933/34 / Albert Dietz, Bernhard Gierke

Jean Prouvé - pavillon
M. 110
M. 110
M. 110

Über ein speziell für die Ausstellung entwickeltes, auf die Architektur des hohen Innenraumes abgestimmtes Hängesystem werden die Inhalte zu den Themenschwerpunkten Wohnungs- und Kirchenbau sowie dem Sendezentrum von Radio Europe 1 präsentiert. Alle Themen werden neben deckenhohen Bannern auch durch Filme, Modelle und Originaldokumente dargestellt.

Un dispositif d'accrochage conçu pour cette exposition et adapté à la hauteur de la salle permet de disposer les contenus qui se focalisent sur l'habitat et l'architecture religieuse ainsi que sur le centre émetteur d'Europe 1. Aux panneaux disposés sur toute la hauteur de la salle s'ajoutent des films, maquettes et documents originaux qui permettent une approche complémentaire thème par thème.





Eine Virtual Reality-Installation macht die Innenräume der Kirchen erfahrbar, Originalobjekte lassen die Arbeitswelt von Radio Europe 1 lebendig werden. Auf der Bühne verweisen Originalmöbel auf den ehemaligen Hausherrn, den französischen Militärgouverneur, Hohen Kommissar und späteren Botschafter Gilbert Grandval.

Une simulation de réalité virtuelle invite à découvrir l'intérieur des églises, et des documents originaux font revivre l'environnement de travail de la radio Europe 1. Disposés sur la scène de la grande salle, des meubles originaux rappellent le maître de maison, le Gouverneur militaire, Haut-commissaire puis Ambassadeur français Gilbert Grandval.

Ein großer Multitouch-Tisch lädt dazu ein, die Großregion aus architekturhistorischer Sicht neu zu erkunden, ein weiterer Multitouch-Tisch macht es möglich, im Café Pingusson die digitalisierten Ausstellungsinhalte Revue passieren zu lassen. Dort finden im Ausstellungszeitraum zahlreiche Begleitveranstaltungen statt, ein kleiner Lesesaal bietet Gelegenheit zur Vertiefung.

Une grande table tactile invite à explorer la Grande Région en historien de l'architecture. Une autre table tactile permet de faire défiler l'ensemble des contenus de l'exposition sous forme numérique. Elle est disposée au Café Pingusson où se déroulent de nombreuses manifestations sur toute la durée de l'exposition. Une petite salle de lecture invité à approfondir les thèmes de l'exposition.





Das Pingusson-Gebäude ist ein grenzüberschreitender Erinnerungsort. Ziel der Ausstellung war es, den historischen Ort als eigenes Exponat in Szene zu setzen, nicht, ihn als zukünftigen Museumsstandort zu erschließen. Das für diese Ausstellung entwickelte Hängesystem greift gestalterische Linien der Architektur auf und nutzt das durch die Glasfassaden einfallende Licht. Ein Leitsystem bietet Orientierung bei der Erkundung der Ausstellungsinhalte, die Öffentlichkeitsarbeit über Broschüre, Plakate und Webseite greift gestalterische Elemente der Ausstellungsinszenierung auf und trägt sie in den öffentlichen Raum.

Le bâtiment Pingusson (ancienne Ambassade de France à Sarrebruck) est un lieu de mémoire transfrontalier. L'objectif était de faire de ce lieu historique un objet-même de l'exposition, de le mettre en scène, et non de l'appréhender comme un futur musée. Le dispositif d'accrochage conçu pour cette exposition reprend des lignes de l'architecture et profite de la lumière entrant par la façade vitrée. La signalétique permet de s'orienter facilement dans l'exposition ; les supports de communication, de la brochure au site internet en passant par les affiches, font écho au design de l'exposition et le transportent dans l'espace public.



BEGLEITVERANSTALTUNGEN
MANIFESTATIONS ANNEXES



Ausstellung und Begleitveranstaltungen erreichen eine Gesamtbesucher*innenzahl von ca 4500 Menschen. Führungen zu inhaltlichen Schwerpunkten (Deutscher Werkbund Saarland) sowie zu Ausstellungsgestaltung und Interaktionsdesign (K8) wurden ergänzt durch didaktisch umfassend vorbereitete Schulführungen und Workshops. Vertiefungsstationen machen über die Exponate hinausgehende Rechercheergebnisse im Rahmen der Ausstellung interaktiv zugänglich. Aus Gesprächen und Gästebucheinträgen wird deutlich, dass bei vielen das Pingusson-Gebäude individuelle Erinnerung und kollektives Gedächtnis einer Schlüsselphase der wechselvollen Saarlandgeschichte miteinander verbindet und bis heute als identitätsstiftender Ort wahrgenommen wird.

L'exposition et les manifestations proposées en parallèle de ce temps fort ont réuni environ 4500 personnes. Les visites guidées thématiques (Deutscher Werkbund Saarland) ou portant sur la conception de l'exposition et le design interactif (K8) ont été complétées par des visites guidées destinées au public scolaire et des ateliers. Au-delà des objets présentés, le public peut avoir accès à des contenus supplémentaires grâce à des "stations d'approfondissement" interactives. Les échanges avec les visiteurs et les témoignages consignés dans le livre d'or montrent clairement que pour beaucoup, le bâtiment Pingusson est le trait d'union entre la mémoire individuelle et le souvenir collectif d'une phase-clé de l'histoire mouvementée de la Sarre, et qu'il est perçu jusqu'à nos jours comme un lieu créateur d'identité.





Neben einer Konzertreihe sorgten die Performances von Liquid Penguin dafür, dass die im Fokus des Resonanzen-Projekts stehenden Großbauten “Französische Botschaft” und “Sender Europe 1” durch ein breites Publikum neu erfahren und erschlossen werden konnten. Die Künstler*innengruppe verwandelte durch ihre auf Basis des Hörspiels “Radio Elysée” entwickelte Performance die Gebäude in das “Edda & Paul Martenot Zentrum für künstlerische und gesellschaftliche Schwerkraftexperimente”.

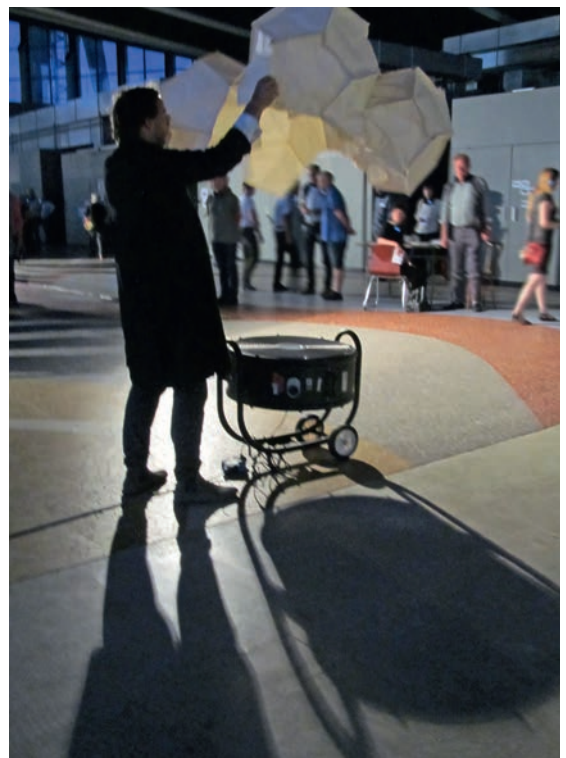
En complément d’un cycle de concerts, les performances du collectif Liquid Penguin ont permis à un large public de vivre et d’appréhender différemment l’ancienne Ambassade de France à Sarrebruck et l’émetteur Europe 1, imposants édifices au cœur du projet Résonances. En s’inspirant de leur pièce radiophonique «Radio Élysée», le collectif a transformé chacun de ces bâtiments en un “Centre Edda & Paul Martenot d’expériences artistiques et sociales sur la gravité”.

Performer*innen und Publikum experimentierten alle Fälle des Fallens, die poetische Dimension politisch motivierter Schachpartien, die musikalischen Aspekte von Staatsverträgen, Form und Anwendungsmöglichkeiten von Vertragsgesten, die Praxis der Schwerelosigkeit und erörterten schließlich die Bedingungen für erfolgreiche bilaterale Vereinbarungen, um dann selbst solche abzuschließen.

Die Abende endeten mit der Live-Übertragung eines Konzerts für zwei simultan bespielte Orte im Universum: Tromborner Höhe (terrestrisches Blechbläserensemble) und Internationale Raumstation ISS (extraterrestrische schwerelose Solo-Posaunenpartie), zu hören per Kopfhörer draußen unterm Sternenhimmel.

Les performeurs.euses et le public y ont expérimenté tous les cas de chute, la dimension poétique de parties d'échecs à motivation politique, les aspects musicaux des traités internationaux, la pratique de l'apesanteur, et enfin les conditions nécessaires au succès d'accords bilatéraux pour en conclure soi-même ensuite.

À l'issue des représentations, le public était invité à écouter un concert en direct diffusé simultanément dans deux lieux de l'univers : les Hauts de Tromborn (ensemble de cuivres terrestre) et la Station Spatiale internationale ISS (solo de trombone extraterrestre en apesanteur). Un concert à savourer par casque audio, à la belle étoile.



GÄSTEBUCHAUSZÜGE EXTRAITS DU LIVRE D'OR

Die Ausstellung hat mich sehr beeindruckt. Ich werde sie gerne weiterempfehlen.

Walter und Elisabeth Klemm | 07.10.2018

Une belle exposition sur un thème intéressant dans un lieu qui mériterait d'être davantage mis en valeur. Dommage qu'une église de la même époque conçue par Sommermatter à la Cité de la Chapelle de Freyming-Merlebach soit absente de l'exposition...

Botz | 07.10.2018

Die Zerstörung der „Saarbrücken“; Sie werden im täglichen Leben vergessen! Zerstörungen: der Zweite Weltkrieg, der Wiederaufbau und die heutige Beliebigkeit. Eine Unzahl von Gegebenheiten, die verraten werden! Winterbergdenkmal: Blick auf die Stadt, um dieses Trauma nochmal zu erleben. Umgang mit dem Bürgerpark, Autobahn durch das Zentrum statt Umgebung über Goldene Bremm.

Die Räume, ein Traum, die Ausstellung als Reflexion, Aufbruch, gelungen.

06.10.2018

Was für ein Gebäude! Saarbrücken hat gewonnen durch Pingusson. Das Saarland sollte mehr damit wuchern.

06.10.2018

Eine großartige Ausstellung, die in der kurzen Zeit von zwei Monaten hoffentlich von vielen Saarländer*innen und Auswärtigen gesehen wird. Die Jahrzehnte des Wiederaufbaus waren für das Saarland die bislang wichtigste Zeit! Ich erinnere auch gerne daran.

03.10.2018



Une exposition très intéressante sur l'architecture après-guerre et sur la ville de Saarbrücken. Merci pour ces impressions.

M. Wahl | 03.10.2018

Schöne Ausstellung. Viele Erinnerungen an meine Kindheit. Jahrgang 1937.

Gertrud | 03.10.2018

Deux sarrois franco-allemands d'adoption sur les traces du passé. Leur arrivée en Sarre en 1962 et 1964.

Joachim et Suzanne | 03.10.2018

Eine wunderbare Ausstellung, mit viel Liebe gemacht. Sie ermöglicht viele in Vergessenheit geratene Einblicke in die Aufbauphase, in die ich hereingeboren wurde (1957). Wir hoffen, dass die Räume für die Öffentlichkeit zugänglich werden und bleiben.

Thomas Johnerlein & Christel Buchingen

FORMIDABLE

Wagner & Köhnlechner aus Berlin | 03.10.2018

Eine sehr interessante Ausstellung!

Miterlebt in jeder Phase - eine wunderbare Dokumentation

Grewening aus Heidelberg

Eine interessante und sehr wichtige Ausstellung

03.10.2018

Eine sehr gelungene Ausstellung mit erstaunlichen Resonanzen in unserer Gegenwart (Bauten für Flüchtlinge u.a.) Vielen Dank!

Eine dringend nötige Erinnerung an Europa!

Eine eindrucksvolle Ausstellung in wunderbaren Räumen

Ich wäre interessiert an dem Zeitstrahl. Die Ausstellung war sehr informativ.

Pia Falk

Trotz des hohen medialen Aufwandes eine sehr dezente, sehr informative, sehr anschauliche, sehr ästhetische sehr... sehr... sehr... eine der besten Ausstellungen, die wir in den letzten Jahren besucht haben.

29.09.2018

Liebenswerte Ausstellung in einem geradezu nach Erhaltung lechzenden Gebäude. Diesem „Dornröschchen-Schneewittchen“ ist ein ideenreicher Prinz von Herzen zu wünschen!

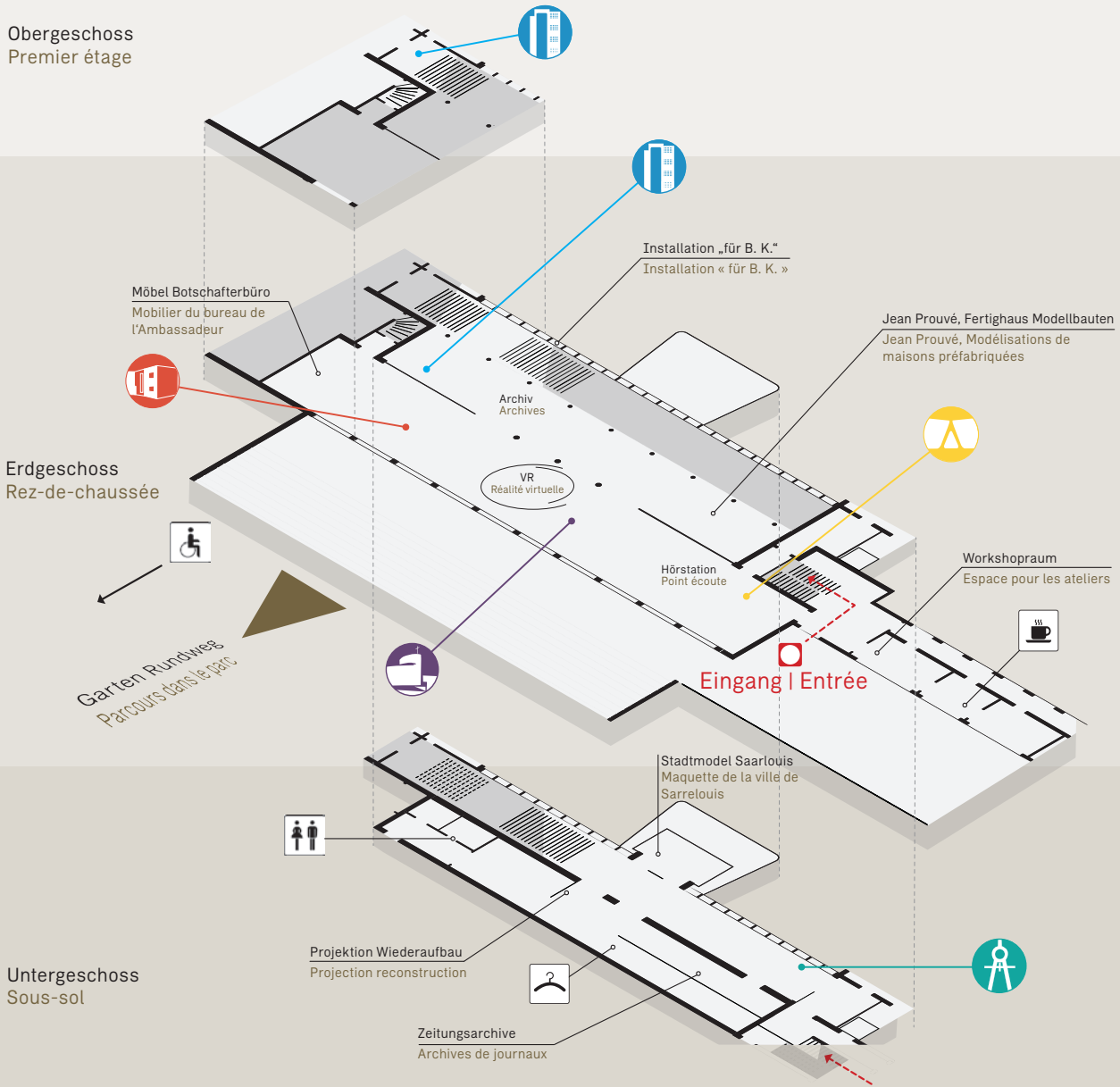
Stefan Passek, Neunkirchen

Eine sehr schöne Ausstellung, ganz toll gemacht. Komme gerne wieder.

M. W. Dick | 28.09.2018

Il est enthousiasmant de voir ainsi le bâtiment de l'Ambassade vivre à nouveau et démontrer toute sa disponibilité pour des usages actuels. Bravo à tous les concepteurs de cette exposition.

AUSSTELLUNGSPLAN PLAN DE L'EXPOSITION





Wiederaufbau / Stadtplanung
Reconstruction / Urbanisme



Pingusson Gebäude
Ancienne Ambassade de France



Wohnungsbau / Siedlungen
Cités et habitat



Sakralbau
Édifices religieux



Sender Europe 1
Émetteur Europe 1

Kuratorium**Commissariat d'exposition**

Axel Böcker, Carsten Diez, Marlen Dittmann, Henning Freese,
Jean-Marie Helwig, Beate Kolodziej, Volker Ziegler (Leitung | direction)

Idee, Recherche, Dokumentation, Texte, Übersetzungen**Idée, recherche, documentation, textes, traductions**

dwb | Axel Böcker, Carsten Diez, Marlen Dittmann,
Hanno Dutt, Henning Freese, Wolf Heer, Jean-Marie Helwig,
Helga Knich-Walter, Beate Kolodziej, Dirk Rausch,
Volker Ziegler

sowie**ainsi que**

Till Göggelmann, Svenja Hollstein, Jennifer Jäger,
Hans Mildenerger, Lucile Pierron, Tanja Rommelfanger,
Friedrich Spangemacher, Carola Stahl, Markus Towae,
Gina Wenner, Roman Wiens

**Künstlerische Konzeption, technische Umsetzung und
Installation der Ausstellung, Dokumentation, Übersetzungen,
Öffentlichkeitsarbeit****Scénographie, réalisation technique et montage de
l'exposition, documentation, traductions, communication**

K8 | Henrik Elburn, Julia Hartnik, Hannes Käfer, Agnès Lotton,
Julia Pierzina, Aude Poilroux, Herbert Schuler, Jan Tretschok,
Soenke Zehle

sowie**ainsi que**

Sandra Anstätt, Martha Bayer, Ryan David Beck,
John Dittscheid, Solène Jansem, Paula Kaminski, Marcel Köster,
Fabian Mohr, Thorsten Müller, Christof Schmitz,
Sebastian Sittinger, Mark Tippmann, Tobias Turco, Tim Vollmer

Veranstaltungen, Öffentlichkeitsarbeit**Manifestations, communication**

MBK | Leonie Dincher, Marija Herceg, Patrick Jungfleisch,
Juliane Kuhn, Uschi Macher, Franziska Schreiner,
Cécile Toscani, Jörg Walter

Lenkung, Verwaltung

Pilotage, administration

MBK | Uschi Macher, Harald Popp

K8 | Soenke Zehle

dwb | Henning Freese, Volker Ziegler

Liquid Penguin Ensemble:

RADIO ÉLYSÉE « lâcher la terre ! » / Fall ins All

von und mit de et avec

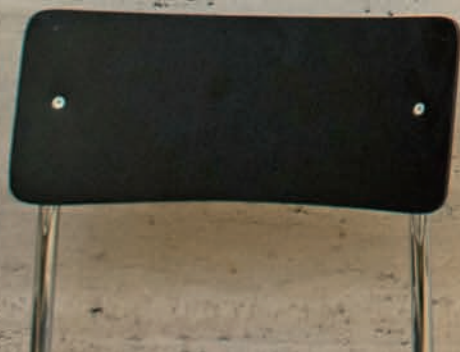
Katharina Bihler, Élodie Brochier, Geoffroy Muller (Text, Performance || texte, performance)

Stefan Scheib (Komposition/Sound, Kontrabass, Performance || composition/son, contrebasse, performance)

Philipp Neumann (Video- und Lichtkunst, Performance || création vidéo, création lumière, performance)



“Grundprinzip [...] war, die Er
Fortschritts und einer neuen
neller Weise zu verbinden.”



erfordernisse des sozialen und kulturellen
n Ästhetik mit den Gegebenheiten in ratio-
Georges-Henri Pingusson



Wie Saarbrücken seine Identität gewann

Zeitgeschichtliche Reflexionen von Marlen Dittmann

Comment Sarrebruck conquiert son identité

Réflexions contemporaines par Marlen Dittmann

Kriegsende, Zerstörungen, Besatzungszone

Als die Amerikaner am 21. März 1945 in Saarbrücken einmarschierten, fanden sie eine fast menschenleere Stadt vor. Obwohl die Kampfzone zwischen zurückweichenden deutschen Truppen und vordrängenden Alliierten immer näher rückte, hatte sich die Mehrzahl der Einwohner zunächst geweigert, die Stadt zu verlassen, da sie bei einer ersten Evakuierung zu Beginn des Krieges in den Ausweichgebieten wenig freundlich empfangen worden waren. Zudem wollten sie ihr Habe nicht allein lassen. So wurden sie im November 1944 zwangsevakuert. Nun waren die Kampfhandlungen zwar beendet, aber die Stadt lag in Schutt und Asche. Der verheerendste der 33 Luftangriffe hatte noch am 5. Oktober 1944 die Stadtteile Alt-Saarbrücken und Malstatt fast vollständig zerstört. Wohn- und Arbeitsstätten waren beschädigt, zerstört, ausgebrannt. Schulen, Kirchen und Krankenhäuser waren Ruinen, der Schlachthof ausgebrannt, das Theater beschädigt. Wenn nicht Artilleriebeschuss die Brücken zerstört hatte, sprengten sie die deutschen Truppen, um den Alliierten den Weg zu erschweren. Verkohlte, nackte Wände säumten die von Trümmerschutt bedeckten Straßen. Wasser, Gas und Strom gab es kaum noch, der öffentliche Nahverkehr funktionierte nicht mehr.

Dennoch kehrten die Einwohner schon bald zurück und machten sich an die Aufräumarbeiten. Sie beseitigten in den nächsten Jahren zwei Millionen Kubikmeter Trümmerschutt. Jeder zwischen 16 und 55 Jahren musste wöchentlich vier Stunden Räumdienst leisten. Noch Jahre später standen Hausruinen am Straßenrand, denn für den Wiederaufbau fehlten Material, Transportmöglichkeiten und Arbeitskräfte.

Alle Befugnisse der Kommunalverwaltungen und der Landesbehörden gingen auf die Siegermächte über. Die Amerikaner setzten ein Saarländisches Regierungspräsidium mit Dr. Hans Neureuther an der Spitze ein, die Siegermacht Frankreich übernahm dieses Gremium als sie am 10. Juni 1945 die militärische Gewalt bekam. Allerdings beschloss Frankreich spezielle Saardirektiven, um den wirtschaftlichen Anschluss der Saar an Frankreich, die uneingeschränkte Verfügungsgewalt über Kohle und Stahl und die Abtrennung der Saar vom restlichen deutschen Reich zu erreichen. Die Entnazifizierung

Fin de la guerre, destructions, zone d'occupation

Lorsque les Américains entrèrent à Sarrebruck le 21 mars 1945, ils y trouvèrent une ville quasiment déserte. Alors que la zone de combat entre les troupes allemandes en repli et les troupes alliées en progression se rapprochait, la plupart des habitants s'était dans un premiers temps refusée à quitter la ville après l'accueil peu chaleureux qui leur avait été réservé au début de la guerre, lors d'une première évacuation dans les territoires de refuge. Par ailleurs, ils ne voulaient en aucun cas se séparer de leurs possessions. C'est ainsi que l'on dut les faire évacuer par la force en novembre 1944. À présent que les combats étaient achevés, la ville était réduite en cendres. La plus désastreuse des 33 attaques aériennes, lancée le 5 octobre 1944, finit par détruire presque totalement les quartiers du vieux-Sarrebruck (Alt-Saarbrücken) et de Malstatt. Mains lieux d'habitation et de travail étaient détériorés, détruits, ravagés par le feu. Des écoles, églises, hôpitaux étaient en ruine, l'abattoir brûlé, le théâtre endommagé. Les troupes allemandes se chargèrent de faire exploser les ponts épargnés par les tirs d'artillerie pour entraver la progression des Alliés. Des murs nus et carbonisés bordaient les rues jonchées de décombres. L'eau, le gaz et l'électricité étaient quasiment inexistantes, les transports en commun ne fonctionnaient plus.

Cependant, les habitants ne tardèrent pas à revenir pour s'atteler aux travaux de déblaiement. Au cours des années qui suivirent, deux millions de mètres cube de décombres de ruines furent évacués. Tout habitant âgé de 16 à 55 ans se devait de participer aux travaux de nettoyage sous la forme d'un service obligatoire de quatre heures hebdomadaires. Pourtant, même des années plus tard, les rues étaient encore bordées de maisons en ruine faute de matériaux, de moyens de transport et de main-d'œuvre suffisants.

Les pouvoirs des collectivités locales et des autorités régionales passèrent aux mains des puissances victorieuses. Les Américains mirent en place une présidence du gouvernement sarrois, avec à sa tête Hans Neureuther. Cette assemblée fut reprise par la France victorieuse le 10 juin 1945, lorsqu'elle se vit attribuer le pouvoir militaire. La France réserva cependant à la Sarre des directives spécifiques, parmi lesquelles son rattachement à la France, le

wurde von allen Besatzungsmächten verlangt, die Ausweisung der Nationalsozialisten sowie der Bayern und Preußen war jedoch ein besonderes Anliegen der Franzosen. In den Preußen sahen sie die größte Gefahr für ihre Sicherheit, die nur durch deren Entfernung und durch Entnazifizierung, Umerziehung und Demokratisierung der Saarländer gebannt werden könne. Dennoch übergaben sie bereits im Herbst 1945 Verantwortung und Vollmachten an eine vorläufige Verwaltungskommission, geleitet von Erwin Müller, und setzten auf demokratische Kräfte im Land, obwohl sie deren Vorhandensein bezweifelten und ein demokratisches Bewusstsein ja erst noch anerzogen werden sollte. Um sich abzusichern, wurde die Personalpolitik aller öffentlichen Institutionen zentral kontrolliert. In den Verwaltungen von Reichsbahn, Bergwerken, Eisenhütten und Industrieunternehmen beaufsichtigten ständige Säuberungskommissionen Einstellungen, Entlassungen, Beförderungen des Personals.

Am 30. August 1945 ernannte die französische Regierung Gilbert Grandval zum Militärgouverneur. Er musste das ständige Spannungsverhältnis zwischen Demokratisierung bei gleichzeitiger Kontrolle auffangen. Als tatkräftiger Mann wusste er allerdings genau, was zu tun war, seine besten Beziehungen zu Pariser Regierungskreisen halfen ihm. Mit seiner Ernennung wurde die französische Besatzungszone in zwei Teile gespalten. In Baden-Baden agierte nicht nur General Pierre Koenig, sondern auch der Chef der Zivilverwaltung Emile Laffon, in Saarbrücken Grandval. Auch das führte zu vielerlei Schwierigkeiten.

Gilbert Grandval war ein zum christlichen Glauben übergetretener Jude und hatte vor dem Krieg mehrere Wirtschaftsunternehmen geleitet. So sah er auch das Land und die dort lebenden Menschen – es musste alles in geregelten Bahnen laufen, und wenn die französische Regierung zu langsam oder unentschieden handelte, organisierte er selbst. Er holte französische Urbanisten ins Land. Die Mitglieder des „service d’urbanisme d’architecture et de reconstruction“ zählten zu den bedeutendsten Planern Frankreichs, waren von Le Corbusier beeinflusste Funktionalisten und wurden von Jean Prouvé empfohlen, den Grandval als Bürgermeister von Nancy kennengelernt hatte. Sie erhielten den Auftrag, Neuordnungspläne für Saarbrücken, Saarlouis und Neunkirchen aufzustellen.

contrôle sans restrictions sur le charbon et l’acier, ainsi que la séparation de la Sarre du reste du Reich allemand. Si la dénazification était une initiative poursuivie par toutes les forces d’occupation, les Français mettaient un point d’honneur à se débarasser des nationaux-socialistes ainsi que des Bavarois et des Prussiens. Ils voyaient en ces derniers une menace majeure pour leur sécurité qu’ils se devaient de rétablir par des mesures d’expulsion, de dénazification et de rééducation ainsi que par la démocratisation de la population sarroise. Les Français confèrent dès l’automne 1945 des pouvoirs et responsabilités à une commission administrative provisoire dirigée par Erwin Müller, misant ainsi sur le développement d’une prise de conscience démocratique encore inexistante. Par souci de protection, la gestion des ressources humaines dans la fonction publique fut soumise à un contrôle centralisé. Des commissions permanentes d’épuration furent mises en place au sein des administrations des Chemin de Fer, des Charbonnages, des Forges et des entreprises industrielles pour superviser les embauches, les licenciements et les promotions du personnel.

Le 30 août 1945, le Gouvernement français désigna Gilbert Grandval au poste de Gouverneur Militaire de la Sarre. Il avait à neutraliser les tensions permanentes générées par un processus de démocratisation inscrit dans un climat de contrôle. En homme actif et avisé, il savait parfaitement comment s’y prendre, en jouant de ses relations avec les milieux gouvernementaux parisiens. Par l’attribution de son mandat, la zone d’occupation militaire française fut scindée en deux parties. Baden-Baden était placée sous deux commandements, celui du Général Pierre Koenig, mais également du chef de l’Administration civile Emile Laffon, tandis que Gilbert Grandval opérait à Sarrebruck – une situation qui amena elle aussi son lot de difficultés.

Gilbert Grandval était juif, converti au christianisme. À la tête de plusieurs sociétés commerciales avant la guerre, il considérait que le Land et ses habitants se devaient de suivre une voie bien tracée. Et si le Gouvernement français se montrait trop lent ou indécis dans ses actions, il avisait seul. Il invita des urbanistes français dans le Land. Les membres du « Service d’urbanisme, d’architecture et de la reconstruction » comptaient parmi les urbanistes les plus éminents de France. Ces fonctionnalistes influencés par Le Corbusier étaient personnellement

Georges-Henri Pingusson machte sich in Saarbrücken an die Arbeit, Edouard Menkès bearbeitete Saarlouis und Pierre Lefèvre Neunkirchen. Gleichzeitig jedoch hatte auch die Stadtverwaltung Saarbrücken ihr früheres Planungsamt als „Wiederaufbau- und Stadtplanungsamt“ aufleben lassen und bereits am 15. September 1945 Karl Cartal mit dessen Leitung betraut, der aus der französischen Emigration heimkehrte. So existierten nebeneinander zwei Ämter, beide mit kenntnisreichen Stadtplanern besetzt. Getrennt voneinander entwickelten sie ihre Pläne. Cartal richtete den seinen an den tatsächlich vorhandenen Gegebenheiten aus, während Pingusson eine neue Stadt für 300.000 Einwohner vorschwebte. Er knüpfte damit an Bestrebungen der 1930er Jahre an, als der damalige Baudezernent Dr. Wehrle das Stadtgebiet durch Eingemeindungen zu vergrößern suchte. Auch Georg Laub, Leiter des Stadtplanungsamtes, hatte noch während des Krieges an ein größeres Saarbrücken gedacht. Er wollte die lothringische Gemeinde Forbach einbinden. So konnte sich Pingusson auf Vorgänger berufen, doch ob er diese Pläne kannte, ist nicht dokumentiert. Pingusson nahm keine Rücksicht auf Eigentumsverhältnisse, Grundstücksgrenzen sowie Straßenführungen oder finanzielle Möglichkeiten, sondern unterteilte die Stadt in einzelne Bereiche mit jeweils besonderen Aufgaben. Ein großzügiges Verkehrsnetz verband sie. Die Entscheidungsbefugnis lag jedoch bei den Franzosen und so mussten sich die deutschen Planer unterordnen und Zulieferdienste übernehmen. Es ist verständlich, dass dies nur halbherzig geschah, dennoch aber wohl sehr effektiv –, denn wie sonst hätte Pingusson in wenigen Monaten ein komplettes Planwerk vorlegen können?

Grandval wollte, wie seine Regierung in Paris, den wirtschaftlichen Anschluss an Frankreich erreichen, denn die saarländischen Kohlevorkommen und die Stahlwerke würden die Wirtschaftskraft Frankreichs enorm stärken, so glaubte man damals. Die Taktik war nun, den Saarländern die französische Kultur so schmackhaft wie möglich zu machen, damit sie sich nicht gezwungenermaßen, sondern freiwillig an Frankreich banden. Zunächst galt es, die brachliegende Wirtschaft in Gang zu bringen. Hungernde Arbeiter waren jedoch keineswegs leistungsfähig und so sorgte Grandval dafür, dass die Lebensmittelrationen der Saarländer größer waren als die der Lothringer. Mit seiner

recommandés par Jean Prouvé, dont Gilbert Grandval avait fait la connaissance lors de sa nomination à la mairie de Nancy. Ils eurent pour mission d'établir des plans de réaménagement pour les villes de Sarrebruck, Sarrelouis et Neunkirchen.

Georges-Henri Pingusson dirigea les travaux de reconstruction de Sarrebruck tandis qu'Edouard Menkès œuvrait à Sarrelouis et Pierre Lefèvre à Neunkirchen. Parallèlement, la municipalité de Sarrebruck fit naître son ancien bureau d'aménagement en « Service d'aménagement urbain et de reconstruction », dont la direction fut confiée dès le 15 septembre 1945 à Karl Cartal, revenu de son émigration en France. C'est ainsi que coexistèrent deux services distincts qui comptaient dans leurs rangs les meilleurs urbanistes et élaboraient leurs projets de manière indépendante. Alors que Cartal basait ses plans sur la réalité du terrain, Pingusson imaginait l'émergence d'une ville nouvelle, prête à accueillir une population de 300.000 habitants. Il s'inscrivit à cet effet dans la lignée des aspirations des années 1930, lorsque le chef de la construction, Dr. Wehrle, envisageait une extension de la zone urbaine par l'intégration des communes périphériques. Alors que la guerre était encore en cours, le Directeur de l'Office d'urbanisme Georg Laub avait lui aussi entretenu l'idée d'une Sarrebruck plus grande. Il comptait y intégrer la proche commune lorraine de Forbach. Aussi Pingusson pouvait-il s'appuyer sur ses prédécesseurs, même s'il n'est documenté nulle part qu'il avait connaissance de leurs plans. Ignorant tout des conditions de propriété, des limites de terrain, des tracés et des capacités financières, Pingusson subdivisa le territoire de la ville en différents secteurs qui endossaient chacun un rôle particulier et étaient reliés par un vaste réseau de transport. Les urbanistes allemands devaient toutefois se soumettre à la volonté des Français – à qui les pouvoirs décisionnels incombaient – et prendre en charge des travaux de sous-traitance. Ce lien de subordination, bien que naturellement entretenu avec une certaine rancœur, s'avéra d'une grande efficacité. Comment Pingusson serait-il sinon parvenu à soumettre en quelques mois seulement un plan d'aménagement aussi complet ?

À l'instar de son Gouvernement à Paris, Grandval souhaitait obtenir le rattachement économique de la Sarre à la France qui, pensait-on, contribuerait à renforcer grandement la puissance économique

ersten Neujahrsbotschaft 1946 wandte er sich ausdrücklich an die Bergbauarbeiter. Grandval nutzte seine Beziehungen, um für das Saarland etwas zu erreichen, gleichzeitig kehrte er jedoch Allüren eines Potentaten heraus. Das Schloß Halberg wurde mit saarländischem Geld zur Residenz ausgebaut. Seine Mitarbeiter hatten komfortable Büros in dem von den Nazis erbauten Innenministerium an der Bismarckbrücke. Bereits am 14. Juli 1946 eröffnete Grandval die „Schule für Kunst und Handwerk“ wieder. Jene Schule, Vorläufer der heutigen „Hochschule der Bildenden Künste Saar“ nahm die Tradition der 1924 von Fritz Grewenig gegründeten und von den Nazis verbotenen „Staatlichen Schule für Kunst- und Kunsthandwerk“ wieder auf. Er berief Henry Gowa, der in Frankreich überlebt hatte, zu deren Gründungsdirektor und Leiter. Die Architekturklasse übernahm zunächst der in Paris lebende Architekt Gabriel Guévrekian, nach seinem Ausscheiden dann Hans P. Koellmann, auch er war nach Frankreich emigriert. Der Maler Boris Kleint hatte den Krieg in Luxemburg überstanden. Frans Masereel übernahm die Meisterklasse für Malerei. Otto Steinert legte in Saarbrücken die Grundlagen zur „Subjektiven Fotografie“, die Modeklasse leitete Laure Malclès, eine bekannte französische Modistin – alle erstklassige Künstler und durch ihre Emigration unbelastet. Grandval ließ Ausstellungen organisieren. Werke von Wassily Kandinsky und weiteren hochrangigen Künstlern stellte die Hochschule aus. Zugleich ermöglichte er den hiesigen Studenten aber auch Ausstellungsprojekte in Paris. Überdies unterstützte er den Leiter des Saarlandmuseums, Rudolf Bornschein, wenn dieser in Pariser Galerien Kunstwerke für sein Haus erwerben konnte. Das kulturelle Leben blühte.

Schon im Herbst 1945 ermöglichte die Militärregierung Kinovorstellungen in der Wartburg und im Johannishof. Die Vorstellungen waren ein gesellschaftliches Ereignis, mit Politikerreden und Konzertmusik in den Pausen.

Französisch war fortan ab der zweiten Klasse Pflichtsprache in den Schulen, was nicht überall auf Begeisterung stieß. Allerdings besuchten dann ebenso viele deutsche wie französische Kinder die Maréchal Ney-Schule, das spätere „Deutsch-Französische Gymnasium“. Der Schüleraustausch mit Frankreich wurde angekurbelt, die Medizinische Fakultät in Homburg gegründet, Keimzelle der Universität des Saarlandes. Auch hier war die

de la France grâce aux droits de propriété sur les mines de charbon et les aciéries sarroises. La tactique choisie fut de rendre la culture française aussi attrayante que possible aux yeux des Sarrois, de manière à les inciter à adhérer de leur plein gré à la France. Dans un premier temps, il s'agissait de réactiver une économie en jachère. Aucun ouvrier ne pouvant être performant le ventre vide, Grandval veillait à ce que les Sarrois reçoivent des rations alimentaires plus importantes que celles des Lorrains. Dans son premier message du Nouvel An en 1946, il s'adressa expressément aux ouvriers des mines. Grandval joua de ses relations pour obtenir des avantages pour la Sarre, tout en prenant des allures de potentat. Le Château du Halberg fut aménagé en résidence grâce au financement de la Sarre. Ses collaborateurs bénéficiaient de bureaux confortables dans les locaux du Ministère de l'Intérieur bâtis par les Nazis près du pont de Bismarck.

Le 14 juillet 1946, Grandval rouvrit l'Ecole des Arts et Métiers. Cette école, précurseur de l'actuelle Ecole Supérieure des Beaux-Arts de la Sarre, renoua avec la tradition de la « Staatliche Schule für Kunst-und Kunsthandwerk » fondée en 1923 par Fritz Grewenig, puis interdite par les Nazis. Il en confia la direction à Henry Gowa, rescapé de la guerre en France. La classe d'architecture fut encadrée par l'architecte Gabriel Guévrekian, auquel succéda Hans Koellmann, lui aussi émigré en France. Le peintre Boris Kleint avait quant à lui survécu à la guerre au Luxembourg. Frans Masereel reprit la classe de peinture. Otto Steinert posa à Sarrebruck les fondements de la « photographie subjective », et Laure Malclès, une éminente modiste française, dirigea la classe de mode. Tous les cours étaient donc dispensés par des artistes de haut niveau, dont le statut d'émigrés les nettoyait de tout soupçon. Grandval fit organiser des expositions. Des œuvres de Wassily Kandinsky et d'autres artistes de premier plan furent exposés dans l'établissement de l'Ecole Supérieure. De même, il offrit à des étudiants locaux l'opportunité d'exposer à Paris. Au-delà de ces initiatives, il aida le directeur du musée de la Sarre, Rudolf Bornschein, à acquérir pour son musée des œuvres d'art dans des galeries parisiennes. La vie culturelle était alors florissante.

Dès l'automne 1945, le Gouvernement Militaire favorisa la projection de films à la Wartburg et au Johannishof. Les représentations constituaient un événement social, agrémenté de discours politiques

Unterrichtssprache französisch. Das einst private, jetzt „Staatliche Konservatorium“ hatte bald den Ruf einer bedeutenden Musikhochschule, an der weltbekannte Komponisten und Musiker auftraten: Messiaen, Boulez, Nono, Xenakis waren in Saarbrücken. Der gefeierte Pianist Walter Gieseking leitete eine Klavierklasse. Und das Kammerorchester der Hochschule unter Karl Ristenpart trat immer wieder in Paris auf, spielte schon damals auf alten Instrumenten und gewann etliche Preise.

Vor den Toren des aufgelösten Internierungslagers Goldene Bremm ließ Grandval ein Ehrenmal mit einer weithin sichtbaren Stele errichten. Die Juden in den französischen Truppen erhielten auf dem heutigen ZF-Gelände eine Notsynagoge. Auch für die wenigen zurückkehrenden Juden, die sich über das gesamte Saargebiet verteilten und zur „Synagogengemeinde Saar“ zusammenschlossen, sorgte Grandval. Er unterstützte sie beim Bau einer Synagoge am Beethovenplatz, der ersten wieder errichteten deutschen Synagoge.

Am 4. Juni 1946 wurde die wieder aufgebaute Bismarckbrücke eingeweiht und für den Verkehr freigegeben. In seiner Eröffnungsrede betonte Bürgermeister Dr. Singer die Freundschaft zu Frankreich und erklärte damit die Umbenennung in „Saargemünder Brücke“. Die Freundschaft zu Frankreich sprach man nun in jeder Rede an. Bis dahin hatte lediglich ein provisorischer Fußgängersteg in Höhe der Wilhelm-Heinrich-Brücke die beiden Stadtseiten verbunden. Als im September auch die Luisenbrücke, damals „Forbacher Brücke“ genannt, wieder genutzt werden konnte, entspannte sich die Situation ein wenig. Sowohl Grandval als auch Land und Stadt waren stolz darauf, dies trotz Material-, Arbeitskräfte- und Transportmangel in so kurzer Zeit erreicht zu haben.

1946 kam auch das politische Leben langsam wieder in Gang. Am 15. September fanden erste Gemeindewahlen statt. Johannes Hoffmann, der aus dem Exil zurückgekehrte Journalist, gewann mit seiner Partei CVP die Wahlen. Die Entnazifizierung, zentrales Anliegen aller Siegermächte, wurde fortgesetzt, ohne „Persilschein“ wurde niemand eingestellt. Aber überall fehlte Fachpersonal, die Säuberungskommissionen arbeiteten nur sehr langsam, so wurden sie unterlaufen und auch ehemalige Nazis konnten häufig wieder arbeiten.

Das Alltagsleben der Menschen dagegen funktionierte mehr schlecht als recht. Die Lebensmittel

et de concerts de musique pendant les entractes.

Le français fut imposé comme matière obligatoire dès la deuxième année de scolarité, ce qui n'était pas du goût de tout le monde. Toutefois, l'École Maréchal-Ney, qui devint plus tard le Lycée Franco-Allemand, accueillait autant d'élèves français qu'allemands. On assista à un développement des échanges scolaires franco-allemands ainsi qu'à la création de la Faculté de Médecine à Homburg, embryon de ce qui allait devenir l'Université de la Sarre. Là encore, la langue d'enseignement était le français. Le Conservatoire Supérieur de musique de la Sarre, de statut privé par le passé, acquit très vite une renommée telle que des compositeurs et artistes mondialement célèbres s'y produisirent (Olivier Messiaen, Pierre Boulez, Luigi Nono, Iannis Xenakis). Le pianiste émérite Walter Gieseking y dirigea une classe de piano. L'Orchestre de Chambre du Conservatoire, qui jouait déjà à cette époque sur des instruments anciens, donna régulièrement des concerts à Paris sous la direction de Karl Ristenpart et obtint de nombreux prix.

Devant les portes du camp d'internement dissout de la Brême d'Or, Grandval fit ériger un monument commémoratif marqué par une stèle visible de loin. Les soldats juifs des troupes françaises obtinrent une synagogue provisoire sur l'actuel terrain de la ZF. De même, Grandval veilla aux rares Juifs revenus, répartis sur l'ensemble du Territoire de la Sarre et rassemblés dans la « Synagogengemeinde Saar ». Il les soutint dans la construction d'une synagogue sur la Beethovenplatz, la première à être reconstruite en Allemagne.

Le 4 juin 1946 fut inauguré le pont de Bismarck (Bismarckbrücke) ouvert à la circulation après sa reconstruction. Dans son allocution d'ouverture, le maire Dr. Singer mit à l'honneur l'amitié franco-allemande en renommant le pont « Pont de Sarreguemines » (Saargemünder Brücke). L'amitié avec la France était au cœur de chaque discours. Jusqu'alors, une passerelle provisoire pour piétons reliait les deux parties de la ville à hauteur de la Wilhelm-Heinrich Brücke. Lorsque le pont « Luisenbrücke » (autrefois appelé « Forbacher Brücke ») put à nouveau être utilisé à partir de septembre, la situation se détendit quelque peu. Tout comme Grandval, le Land et la ville étaient fiers d'avoir accompli en si peu de temps ces travaux de reconstruction en dépit du manque de matériaux, de main-d'œuvre et de moyens de transport.

waren rationalisiert, die Bewegungsfreiheit durch Sperrstunden eingeschränkt. Die Saarländer bekämpften den Hunger mit Hamsterfahrten und zogen mit Handkarren und Fahrrädern über Land. Die Bevölkerungszahl in Saarbrücken lag 1946 wieder bei 78.000, doch wo lebten die Menschen? Bereits im August 1945 war der zur Verfügung stehende Wohnraum belegt. So hausten sie provisorisch in mit Blech, Pappe und Wolldecken abgedichteten Häusern, in Kellern, Baracken, Bunkern und Schrebergärten, während für die Familien der französischen Besatzungsoffiziere die wenigen nicht zerstörten Wohnungen beschlagnahmt wurden. Als im März 1946 ein auf zwei Jahre befristetes Bauverbot für das gesamte Saarland in Kraft trat, verschärfte sich die Situation. Wenige Tage zuvor war auf der noch als Kohlelager genutzten Hafensinsel der Grundstein für das zukünftige Stadtzentrum gelegt worden – bevor ein Wiederaufbauplan vorlag. Auch lehnte die Régis de Mines es ab, das Gelände zu räumen.

Die Pläne der französischen Urbanisten wurden nicht nur in dem Buch „Die Saar Städtebau“ vorgestellt, sondern auch kontrovers diskutiert. Edouard Menkès legte seinen Neuordnungsplan als Erster dem Saarlouiser Stadtrat vor, der daraufhin angenommen wurde. Im Januar 1947 beschlossen dann auch die Saarbrücker Stadträte den Pingusson-Plan grundsätzlich anzunehmen. Das bedeutete aber wenig, da die Umsetzung auf sowohl finanzielle, als auch politische Schwierigkeiten stieß. Die Saarbrücker Zeitung veröffentlichte ihn und im Juli 1947 nahm der Stadtrat den Neuordnungsplan von Pingusson grundsätzlich an, um ihn dann ein Jahr später in 13 Punkten zu revidieren.

Das Saarland wird autonom, die französische Militärregierung endet

Eine durch die Militärregierung einberufene Verfassungskommission erhielt den Auftrag, die für den Herbst 1947 angestrebte Landtagswahl vorzubereiten und eine Verfassung auszuarbeiten. Nachdem die gesetzgebende Versammlung die Verfassung angenommen hatte, trat sie am 17. Dezember 1947 in Kraft und nur einen Tag später übernahm der Wahlsieger Johannes Hoffmann mit einem Kabinett aus CVP und SPS-Mitgliedern die Regierungsgeschäfte. Damit endete am Jahresende 1947 die französische Militärregierung, an Tagen, an denen

En 1946, la vie politique reprit lentement son cours. Le 15 septembre furent organisées les premières élections communales. Johannes Hoffmann, journaliste de retour d'exil, remporta les élections avec son parti, le CVP. La dénazification, au cœur des préoccupations des Alliés, fut poursuivie: n'étaient embauchés que ceux qui étaient munis d'un «certificat Persil» (certificat de non-implication). Mais la pénurie de main d'œuvre qualifiée frappait tous les secteurs et les commissions de nettoyage ne progressaient que très lentement, si bien que d'anciens nazis parvenaient souvent à retrouver du travail.

La vie quotidienne des habitants se poursuivait tant bien que mal. L'alimentation était rationnée, la liberté de mouvement limitée par le couvre-feu. Pour survivre, les Sarrois allaient s'approvisionner dans les campagnes en charrette et à vélo. En 1946, la ville de Sarrebruck comptait près de 78.000 habitants. Mais où vivaient-ils? En août 1945, les logements disponibles étaient déjà tous occupés. Les gens vivaient provisoirement dans des maisons isolées avec de la tôle, du carton et des couvertures, dans des caves, des baraques, des bunkers ou dans des jardins ouvriers, alors que les maisons restées intactes étaient réquisitionnées au profit des officiers de l'armée d'occupation française et de leurs familles. L'entrée en vigueur, en mars 1945, d'une interdiction de construire sur l'ensemble du territoire de la Sarre pendant une période de deux ans, raviva les tensions. La première pierre pour l'édification du futur centre-ville avait été posée peu auparavant sur l'île portuaire, ancien port à charbon, avant même qu'un plan de reconstruction ne fût présenté. Aussi la Régie des Mines s'opposait-elle à rétrocéder le terrain.

Les plans des urbanistes français, exposés dans l'ouvrage «La Sarre – Urbanisme – 1946», furent sujets à controverse. Edouard Menkès fut le premier à déposer son plan de restructuration au Conseil Municipal de Sarrelouis, lequel l'adopta. En janvier 1947, les conseillers municipaux de Sarrebruck décidèrent d'adopter le Plan Pingusson dans son principe, ce qui ne signifiait pas grand-chose dans la mesure où la mise en œuvre d'un tel projet se heurtait à des obstacles, tant financiers que politiques. Suite à sa publication dans la Saarbrücker Zeitung, le Conseil Municipal approuva en juillet 1947 le Plan Pingusson en son principe, avant d'en réviser treize points un an plus tard.



Saarbrücken von einer Hochwasserkatastrophe betroffen war. Die Keller und Straßen der Altstadt standen unter Wasser, die Menschen bewegten sich mit Booten fort.

Mit der Annahme der Verfassung wurde der wirtschaftliche Anschluss an Frankreich festgeschrieben. Grandval, der im Januar 1948 zum Haut Commissaire ernannt und dem Außenministerium zugeordnet wurde, erhielt Pflichten, die er stellvertretend für den französischen Staat ausüben hatte. Er durfte Rechte setzen, musste saarländische Gesetze und Verordnungen ebenso kontrollieren wie den Wirtschaftsanschluss, den Zoll überwachen, leitende Beamte ernennen und über Einbürgerungen entscheiden. Alle für die Menschen damit verbundenen Unannehmlichkeiten wurden auf Grandval geschoben.

Seit dem Sommer 1947 hatten sich die Saarländer mit dem Zahlungsmittel der Saarmark vertraut gemacht, jetzt mussten sie sich an den Franc gewöhnen. Sie entkamen damit jedoch einer desolaten wirtschaftlichen Lage und Lothringen erschien ihnen als ein „Schlaraffenland“. Aber damit hatten sie auch die französische Besatzungszone verlassen, die bald der neu gegründeten Bundesrepublik angehören würde. Nun taten sich neue Grenzen auf. Die Zollunion mit Frankreich brachte für die Bevölkerung weitere einschneidende Veränderungen. Die saarländisch-deutsche Grenze wurde gleichzeitig auch deutsch-französische Grenze, die nur mit gültigen Ausweispapieren übertreten werden konnte. Das Saarländische Staatsangehörigkeitsgesetz verlangte von jedem Einwohner, sich um die saarländische Staatsangehörigkeit zu bemühen; mit ihr verlor er jedoch die deutsche Staatsbürgerschaft.

Die familiären oder freundschaftlichen Beziehungen litten unter strapaziösen Reisebedingungen. Reisende verließen den Zug in Pirmasens, gingen durch die Pass- und Zollkontrolle und stiegen jenseits der Grenze wieder in den Zug. Die unterschiedlichen Währungen erschwerten den Austausch zusätzlich. Der Geldumtausch war nur bis zu einer bestimmten Höhe möglich und kostete Gebühren. So sah man sich immer weniger, letztlich nur noch bei den großen Familienfesten.

Den Menschen der anderen deutschen Besatzungszonen schien Ende der 1940er Jahre das Saarland als eine „Insel der Seligen“ zu gelten, wo der erste PREMABÜBA gefeiert wurde, wo schon

La Sarre devient autonome, le gouvernement militaire français prend fin

Une commission constitutionnelle fut convoquée par le gouvernement militaire avec pour mission d'élaborer une constitution en vue des élections législatives prévues pour l'automne 1947. Après son adoption par l'Assemblée législative, la constitution entra en vigueur le 17 décembre 1947. Le lendemain, Johannes Hoffmann, sorti vainqueur des élections, accéda à la tête du gouvernement avec un cabinet composé de membres du CVP et du SPS. Cet événement marqua la fin de la période de gouvernement militaire français, en un temps où les habitants de Sarrebruck furent touchés par des inondations catastrophiques. Les caves et les rues de la vieille ville furent submergées par les eaux, les habitants furent contraints de se déplacer en barques.

Avec l'adoption de la constitution fut scellé le rattachement économique de la Sarre à la France. Grandval, désigné Haut Commissaire en janvier 1948 et rattaché au Ministère des Affaires Étrangères, se vit conférer des obligations dont il devait s'acquitter au nom de l'Etat français. Autorisé à fixer des droits, il était chargé de contrôler les lois et les réglementations sarroises ainsi que le rattachement économique, surveiller les douanes, désigner des hauts fonctionnaires et prendre les décisions de naturalisation. Les citoyens rejetaient sur Grandval la responsabilité des désagréments que leur causaient ces décisions.

Alors qu'ils s'étaient familiarisés depuis l'été 1947 avec le mark Sarrois, les Sarrois durent dorénavant s'habituer au Franc. Sa mise en vigueur leur permit d'échapper à une situation économique déplorable et ils se mirent à considérer la Lorraine comme un pays de cocagne. Ils étaient également sortis du statut de zone d'occupation militaire qui allait bientôt intégrer la République Fédérale d'Allemagne nouvellement créée. De nouvelles frontières virent le jour. La nouvelle union douanière avec la France entraîna de profonds changements pour la population. La frontière entre la Sarre et l'Allemagne, devenue en même temps frontière franco-allemande, ne pouvait être franchie que sous présentation d'une pièce d'identité en règle. La loi sur la nationalité sarroise exigeait de chaque citoyen qu'il accède à la nationalité sarroise, et renonce par conséquent à la nationalité allemande.

wieder – aber nicht mehr lange – Wohlstand herrschte. Erkauft wurde dies aber mit den eingeschränkten Grundrechten der Meinungsfreiheit, Reisefreiheit und Parteizulassung.

Das Land übernahm die Planungshoheit für Städtebau, Tief- und Hochbau. Johannes Hoffmann berief den „Hohen Rat für Wiederaufbau“ und besetzte ihn unter seiner Leitung paritätisch mit Saarländern und Franzosen. Das Gesetz „Planung und Städtebau im Saarland“ trat in Kraft, zwei Jahre später, im Mai 1949 auch das Gesetz über „Umlegung von Baugelände“. Grundlage war ein immer wieder fortgeschriebenes Gesetz von 1933. Es ermöglichte Enteignungen, die nicht nur, aber insbesondere für den Erwerb des Geländes der Botschaft nötig wurden.

Die Neuordnungsplanung von Saarlouis endete wegen der unsicheren Finanzierung mit einer Rebellion des Stadtrats. So wurde ein städtebaulicher Ideenwettbewerb für einen ersten Geschäftsblock in der Französischen Straße ausgeschrieben. Die Gewinner schlossen sich zur „Bauhütte“ zusammen und planten nun den Wiederaufbau der Innenstadt auf traditionellem Stadtgrundriss. In Saarbrücken ernannte man Pingussons entschiedensten Gegner zum Leiter des Stadtplanungsamtes. Wilhelm Feien hatte bereits unter den Nazis eine leitende Position in der Saarbrücker Verwaltung eingenommen, jetzt behielt er seine Stelle bis zur Pensionierung im Jahre 1957. Ebenfalls nicht ganz unbelastet war Peter Paul Seeberger, der für die Heeresverwaltung gearbeitet hatte und zum Leiter des Hochbauamtes bestellt wurde. Nicht nur Handel und Gewerbe setzten sich mit der Saarbrücker Stadtplanung auseinander und verlangten Baufreiheit, auch die Beschwerdebriefe häuften sich: zumeist wegen verweigerter Baugenehmigungen. Auf allen Planungs- und Verwaltungsebenen gab es Besprechungen zum Wiederaufbau der Stadt. Die letzte Entscheidung über den Neubauplan von Pingusson hatte jedoch der Stadtrat. Als dieser im November 1948 etliche Punkte des Planes verwarf, ihn damit praktisch weitgehend zerstückelte und auf das Verkehrsgerüst reduzierte, trat Pingusson zurück. An die Stelle eines Gesamtkonzeptes traten Teilortspläne, die der Ministerpräsident einforderte. Bei einer Betrachtung des Stadtgebietes nur in Ausschnitten kam man schneller zu Genehmigungen und konnte das Bauverbot in diesen Bereichen aufheben. Auch die Vorstellung

Les conditions de voyage rendues difficiles mettaient à mal les relations familiales ou amicales. Les voyageurs quittaient le train à Pirmasens, franchissaient le contrôle d'identité et de douane pour remonter dans un nouveau train de l'autre côté de la frontière. Les différentes monnaies compliquaient par ailleurs les échanges. Les opérations de change, limitées à une certaine somme, étaient taxées. Les familles commencèrent à se perdre de vue et à ne se réunir qu'à l'occasion de grandes fêtes. Vers la fin des années 1940, la Sarre était perçue par les citoyens des autres zones d'occupation allemandes comme un îlot de félicité qui organisa sa première fête du PREMABUBA. Une forme de prospérité était certes retrouvée – du moins pour une courte période – mais au détriment des droits fondamentaux de la liberté d'expression, de la liberté de voyager, et de celle de l'accréditation des partis politiques.

Le Land s'empara du pouvoir de planification en matière d'urbanisme et de travaux de génie civil. Johannes Hoffmann convoqua le Conseil Supérieur pour la Reconstruction placé sous sa direction et composé paritairement de membres sarrois et français. La loi « Planification et Urbanisme en Sarre » entra en vigueur au même titre que la « loi sur le remaniement parcellaire des terrains à bâtir », en mai 1949. Ces dispositions étaient fondées sur une loi de 1933 en constante mise à jour, laquelle autorisait les expropriations qui s'imposaient notamment dans le cadre de l'acquisition de terrains pour l'Ambassade.

Le plan de restructuration de Sarrelouis, confronté aux problèmes d'un financement incertain, généra un conflit au sein du Conseil Municipal. Il fut alors lancé un concours d'idées d'urbanisme en vue de l'aménagement d'un premier complexe commercial dans la Französische Strasse. Les lauréats réunis dans un « groupement de maîtrise d'œuvre » dessinèrent la reconstruction du centre-ville sur la base du plan de ville d'origine. A Sarrebruck, on désigna l'adversaire le plus redoutable de Pingusson pour diriger l'Office d'urbanisme de la ville. Wilhelm Feien avait, du temps des nazis, occupé une position de direction dans l'administration de Sarrebruck. Il conserva dorénavant son poste jusqu'à sa retraite en 1957. Ce fut également le cas de Peter Paul Seeberger qui, après avoir travaillé dans l'administration de l'armée, fut nommé à la direction de l'Office des bâtiments de la

einer konzentrierten Verwaltungscity auf der Hafensinsel gab er auf, weil sich öffentliche Institutionen bereits im Stadtgebiet verteilten. Zudem war die Régis de Mines nicht bereit, die Hafensinsel zu räumen.

Endlich jedoch durfte wieder gebaut werden. Zunächst erhielten französische Architekten Aufträge. Grandval machte Lefèvre für den Bau des Maréchal Ney Gymnasiums verantwortlich, der auch das Landtagsgebäude erweiterte. Die saarländische Landesregierung beauftragte Jean Schoffit mit dem Beamtenwohnhaus Stockenbruch. Erst als nur noch die Mitglieder der AKS Saar, der ersten, auf deutschem Gebiet neu gegründeten Architektenkammer, die Planberechtigung hatten und damit die Bauqualität garantierten, erhielten auch Kammerarchitekten öffentliche Aufträge.

Das Saarland wird zum Spielball des Europagedankens

Nach der Gründung der Bundesrepublik betrat mit Bundeskanzler Konrad Adenauer ein politischer Gegner die Bühne, der eine immer wichtigere Rolle einnahm. Die deutsch-französischen Gespräche verlagerten sich von nun an auf die BRD.

Vom 9. Mai 1950 datiert Robert Schumans Vorschlag, die gesamte deutsch-französische Stahlproduktion einer gemeinsamen Hohen Behörde Montanunion zu unterstellen. Sein Ziel war die Schaffung eines gemeinsamen Marktes für Kohle und Stahl, der die Wirtschaftskraft aller Beteiligten und den Grundstein für ein vereintes Europa legen könnte. Bevor sich im Oktober 1950 die „Europäische Gemeinschaft für Kohle und Stahl“ (EGKS) bildete, vereinbarten Franzosen und Saarländer gemeinsame Konventionen. Die Franzosen garantierten die Autonomie des Saarlandes und durften im Gegenzug die Einhaltung internationaler Verpflichtungen kontrollieren und Widerspruch gegen saarländische Gesetze einlegen. Und die Franzosen begingen ihren Nationalfeiertag am 14. Juli in Anwesenheit von General de Gaulle und General Koenig mit Militärparade und festlichem Empfang.

Die Saarabkommen festigten zwar die französische Position, doch die von Schuman geforderte volle Mitgliedschaft des Landes in der EGKS stieß auf den Widerstand Adenauers, der Frankreich das Recht bestritt, gemeinsam mit der Saarregierung ein Statut zu unterzeichnen. Die Franzosen gaben

ville. Outre les critiques émises par les entreprises commerciales et industrielles à l'encontre de l'Office d'urbanisme de Sarrebruck sur les restrictions imposées à la liberté de construire, les lettres de protestation affluèrent pour dénoncer notamment les refus de permis de construire. A tous les niveaux administratifs et de planification, des réunions de concertation pour la reconstruction de la ville étaient organisées. La décision finale concernant le plan de construction de Pingusson revenait toutefois au Conseil Municipal. Lorsque ce dernier rejeta bon nombre de points du plan en novembre 1948 pour le fragmenter et le réduire au réseau des voiries, Pingusson démissionna. Le concept global laissa la place à des plans partiels, comme l'exigeait le Ministre-Président. Cette approche sectorielle de la ville permit d'accéder plus rapidement aux autorisations nécessaires et de lever l'interdiction de bâtir dans ces domaines. De même, l'idée d'un centre administratif sur l'îlot portuaire fut abandonnée dans la mesure où les institutions publiques étaient déjà éparpillées sur l'ensemble du territoire urbain. La Régie des Mines n'était en outre pas disposée à libérer l'îlot.

Enfin il fut de nouveau permis de construire. Des commandes furent d'abord confiées à des architectes français. Grandval chargea Lefèvre de la construction du Lycée Maréchal Ney, et de l'extension des édifices du parlement. Le gouvernement de Sarre passa commande à Jean Schoffit pour la construction de l'immeuble d'habitation des fonctionnaires au Stockenbruch. Les membres de l'Ordre des Architectes de la Sarre (AKS), le premier à avoir été nouvellement créé sur le territoire allemand, ne se virent confier des commandes publiques qu'après avoir obtenu l'autorisation d'exercice et la capacité de garantir la qualité du bâti.

La Sarre devient l'enjeu de la pensée européenne

Suite à la création de la République Fédérale, le chancelier Konrad Adenauer fut amené à jouer un rôle de plus en plus important sur l'échiquier politique. Les entretiens franco-allemands se concentrèrent désormais sur la République Fédérale d'Allemagne.

La proposition de Robert Schuman de soumettre l'entière production allemande et française

nach, das Saarland wurde nur assoziiertes Mitglied, aber kein Vollmitglied. Die Gleichberechtigung der Saar war damit nicht gesichert, einzig das Mitspracherecht der Bundesrepublik. Diese wurde im Mai 1951 Mitglied im Europarat. Ein knappes Jahr später, im Januar 1952, ernannte die französische Regierung Grandval zum Botschafter Frankreichs, sehr zum Ärger Adenauers. Und die saarländische Regierung schickte Kultusminister Emil Strauss als Gesandten nach Paris.

1950 fand die erste Saarmesse statt. Die Saarländer kamen in Massen, machten daraus einen Familienausflug, bestaunten und kauften die ausgestellten Waren, aßen Rostwurst und schleckten ein Eis.

Erst in diesem Jahr kann von einer größeren Bautätigkeit gesprochen werden. Die „Schule für Kunst und Handwerk“ zog in das von Hans P. Koellmann umgebaute „Comeniushaus“. Den Hof säumen bis heute die Werkstätten. Den Bauauftrag für die LVA erhielt eine Arbeitsgemeinschaft aus Architekten, die nicht zu den Gewinnern des vorgeschalteten Wettbewerbs gehörten. Nachdem sich eine Baukommission für eine Campusuniversität entschieden hatte, wurde ein internationaler Wettbewerb für Bibliothek und Philosophische Fakultät ausgeschrieben. Pingusson, jetzt Ehrenmitglied der Architektenkammer, gehörte der Jury an. Preisträger waren der Franzose André Remonet und der Stuttgarter Hochschullehrer Richard Döcker, die in den nächsten Jahren die ersten Neubauten auf dem Campusgelände errichteten. Im gleichen Jahr begann dann auch in mehreren Bauabschnitten der Botschaftsbau durch Pingusson. Die örtliche Bauleitung übernahm eine Arbeitsgemeinschaft des Kammerpräsidenten Bernhard Schultheis mit dem Architekten Hans Bert Baur. Finanziert wurde der Bau aus saarländischen Haushaltsmitteln.

Nachdem die Verhandlungen mit 54 Grundstückseigentümern als gescheitert angesehen werden mussten, blieb trotz aller Bedenken nur die „Verleitung des Enteignungsrechtes“. Die Forderungen der Eigentümer lagen weit über den Richtpreisen. Der Verzicht auf sie hätte sich ungünstig auf weitere Grundstücksmaßnahmen ausgewirkt. Im ersten Bauabschnitt wurde das Verwaltungshochhaus errichtet. Die Fertigstellung des gesamten Ensembles zog sich bis ins Frühjahr 1955 hin, denn insbesondere in der Residenz wünschte Grandval immer wieder Veränderungen und diese führten ebenso

de charbon et d'acier à une haute autorité commune date du 9 mai 1950. Il avait pour ambition de créer un marché commun pour le charbon et l'acier qui renforcerait la puissance économique des pays adhérents et poserait les fondements d'une Europe unie. Avant que ne se constitue en octobre 1950 la « Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier » (CECA), les Français et les Sarrois s'accordèrent sur des conventions mutuelles. Les Français garantirent l'autonomie de la Sarre et purent, en contrepartie, s'assurer qu'elle respecte ses engagements internationaux et, le cas échéant s'opposer à des lois votées par le gouvernement sarrois. Les Français commémorèrent leur Fête Nationale le 14 juillet en présence du Général de Gaulle et du Général Koenig, avec l'organisation d'une parade militaire et d'une réception festive.

Si le Traité de la Sarre consolidait la position française, la pleine adhésion du Land à la CECA, souhaitée par Schuman, buta sur l'opposition d'Adenauer, qui contesta à la France le droit de signer un statut avec le Gouvernement de la Sarre. Les Français cédèrent, la Sarre se vit conférer le statut de territoire associé, et non de membre de plein droit. L'égalité en droits de la Sarre n'était pas garantie, mais la voix participative de l'Allemagne, qui devint membre du Conseil de l'Europe en mai 1951. Un peu moins d'un an plus tard, en janvier 1952, le Gouvernement français désigna Grandval Ambassadeur de France, au grand dam d'Adenauer. Le Gouvernement de la Sarre délégua Emil Strauss, son Ministre de la Culture, à Paris.

En 1950 se tint la première Foire de la Sarre. Elle attira de nombreux Sarrois qui s'y rendirent en famille pour admirer et acheter les produits exposés tout en savourant une saucisse rôtie et une glace.

Ce n'est qu'à partir de cette année que le secteur du bâtiment connut une plus grande activité. « L'École des Arts et Métiers » s'installa dans le « Comeniushaus » réaménagé par Hans P. Koellmann. Jusqu'à ce jour, la cour est encore bordée d'ateliers. La construction du LVA fut confiée à un groupement d'architectes qui ne figuraient pas parmi les lauréats du concours initial. Suite à la décision par un comité de construction d'édifier un campus universitaire, un concours international fut lancé pour la construction d'une bibliothèque et d'une Faculté de Philosophie. Pingusson, alors membre honorifique de l'Ordre des Architectes, faisait partie du jury. Le concours fut remporté par le français



wie Fehler der Bauleitung zu Verzögerungen. Der Botschaftsgarten blieb zunächst unvollendet, denn einige Häuser an der Hohenzollernstraße, damals Warndtstraße, konnten nicht abgerissen werden, da Ersatzwohnungen fehlten.

Der Wohnungsbau war auch Anfang der 1950er Jahre noch das größte Problem. Zu viele Familien warteten noch auf eine angemessene Wohnung. Die in den vorangegangenen Jahren gebauten Wohnungen waren nur ein Tropfen auf dem heißen Stein und wurden vorwiegend von privaten Bauherren, wie in der Zwischenkriegszeit, als freistehende Einfamilien- und als Reihenhäuser errichtet. Der soziale Wohnungsbau umfasste Notwohnungen und Flüchtlingsunterkünfte im Mehrfamilien-Geschossbau. 1953 standen der Stadt gerade 326 Sozialwohnungen zur Verfügung, um die sich 6.000 Familien bewarben. Jetzt schlossen sich Aufbaugenossenschaften zusammen, Ketteler-Siedlungen entstanden, Eisenbahn und Régie des Mines nahmen den Werkwohnungsbaue wieder auf und vereinzelt konnte die saarländische Regierung auch Sozialwohnungen im Geschossbau errichten.

Die von Marcel Roux mit ausgefeilten Grundrissen und größtem Komfort geplanten beiden Professorenwohnhäuser standen zunächst einsam in den Bruchwiesen, bevor hier in den nächsten Jahren ein großes Neubaugebiet einzig im Geschosswohnungsbau entstand. Am Rande baute der Trierer Architekt Prof. Fritz Thoma die Kirche St. Elisabeth und Peter Paul Seeberger die Ostschule. Beide versorgten ein Einzugsgebiet, das weit über die Bruchwiese hinausging. Allein stehende Frauen waren bei der Wohnungssuche besonders benachteiligt. Nur wenige hatten das Glück, eine Bleibe im Frauenwohnheim zu finden, das die Architekten Hirner und Grothe in der Nachbarschaft des Stockenbruchs bauten.

Auch in Lothringen war der öffentliche Wohnungsbau ein dringendes Problem, wovon der Zuzug von Arbeitern aus Nordafrika die Gemeinden stellte. Sie lösten es, der französischen Tradition entsprechend, ausschließlich mit großen Siedlungen im Geschossbau, hergestellt mit den Platten der Firma Camus-Dietsch. Die Geschichte des lothringischen Wohnungsbaus ist jedoch eine eigene und verdient eine neue Erzählung. Im Saarland entstanden Großsiedlungen erst in den 1960er Jahren: Eschberg, Folsterhöhe, Wellesweiler.

André Remonet et par l'allemand Richard Döcker, enseignant à Stuttgart. Les lauréats s'attelèrent au cours des années suivantes à l'édification des premiers bâtiments du campus. C'est au cours de la même année que fut entreprise, en plusieurs phases, la construction de l'Ambassade par Pingusson. La direction des travaux sur place fut assurée par un groupement de travail composé par Bernhard Schultheis, Président de l'Ordre des Architectes, et Hans Bert Baur. Les travaux de construction furent financés par des fonds sarrois.

Les tractations menées avec 54 propriétaires étant vouées à l'échec, on dut recourir à l'expropriation, en dépit des préoccupations suscitées. Les exigences des propriétaires étaient bien supérieures aux prix indicatifs. Y renoncer pouvait avoir des incidences défavorables sur les opérations immobilières ultérieures. La première étape de la construction fut consacrée à l'édification de l'immeuble administratif. La réalisation du complexe s'étendit jusqu'au printemps 1955, car Grandval demandait en permanence des modifications, notamment dans la partie résidentielle, ce qui – ajouté aux erreurs commises dans la direction du chantier – conduisit à des retards. Le parc de l'Ambassade resta tout d'abord inachevé, car certaines maisons de la Hohenzollernstrasse – à l'époque Warndtstrasse – ne pouvaient être démolies à défaut de logements disponibles.

La construction de logements restait le principal problème à résoudre en ce début des années 1950. Trop de familles attendaient encore un logement adéquat. Les habitations construites au cours des années précédentes n'étaient qu'une goutte dans l'océan du besoin, et étaient réalisées principalement – comme dans l'entre-deux-guerres – par des bâtisseurs privés, sous forme de maisons individuelles ou mitoyennes. Le logement social comprenait des logements d'urgence et des hébergements pour réfugiés dans des collectifs familiaux. En 1953, la ville disposait tout juste de 326 logements sociaux sollicités par 6.000 familles. Des coopératives de reconstruction se constituèrent, des cités Ketteler virent le jour, les Chemins de fer et la Régie des Mines rétablirent la construction de logements d'usine alors que, localement, le Gouvernement de la Sarre parvint à réaliser des immeubles de logements sociaux.

Les deux immeubles de logements de grand confort pour professeurs dessinés par Marcel Roux

Und im Gegensatz zu Lothringen sind sie ein Gemisch aus unterschiedlichen Bautypen, locker verteilt in einem begrünten Umfeld. Die Camus-Dietsch-Platten kamen aber auch bei ihnen zum Einsatz.

Hauptstadt der Montan-Union

Im März 1952 vereinbarten Adenauer und Schuman den politischen Status des Saarlandes, ohne die saarländische Landesregierung in die Gespräche einzubinden. Sie erkannten die Autonomie des Landes bis zum Abschluss eines Friedensvertrages an, stellten es aber unter die Aufsicht des Europarates. Robert Schuman schlug Saarbrücken als Hauptstadt der Montanunion vor, machte dabei aber das europäische Territorium des Landes zur Voraussetzung. Nun schlossen sich unter dem Vorsitz von Saarbrückens Bürgermeister Peter Zimmer wichtige Politiker, Leiter öffentlicher Institutionen, Bildungseinrichtungen und Wirtschaftsunternehmen zum „Aktionsausschuss Montanunionstadt“ zusammen. Mitglieder des Europarats besuchten die Stadt und überzeugten sich von Unterbringungsmöglichkeiten. Bezugsfertig war einzig das Behördenhaus am Stadtgraben, das heutige Finanzamt. Neben der noch nicht vollendeten Botschaft gab es aber genügend Raum für weitere Großbauten. Ein europäisches Arbeitsamt wurde projektiert und schließlich als Haus der Gesundheit an der Malstätter Brücke in beeindruckender moderner Architektur errichtet. Heute ist es nach vielen entstehenden Umbauten das HTW-Gebäude. Werbebroschüren erschienen, in denen sich Saarbrücken als Zentrum Europas darstellte. 1954 wurde auch der internationale Wettbewerb Montanunionstadt auf dem grenznahen Gelände des ehemaligen Exerzierplatzes – heute stehen hier die Fabrikationshallen der ZF-Getriebe AG – ausgeschrieben. Das Presseecho war groß. Die vier Preise gingen gleichmäßig verteilt an französische wie saarländische Büros.

Die Bautätigkeit nahm Fahrt auf. Das Land baute, die Stadt baute, Unternehmen und Privatleute bauten. Es entstanden Gebäude, die bis heute nichts von ihrer architektonischen Qualität verloren haben und die zum Teil auch unter Denkmalschutz stehen: die Mügelsbergschule, die Landessportschule und Staatskanzlei, das Rathaus Saarlouis, die Philosophische Fakultät, das Haus der Gesundheit

se dressaient tout d'abord isolés sur les Bruchwiesen, jusqu'à ce que surgisse, au cours des années suivantes, un vaste lotissement composé d'immeubles à étages. Aux confins de ce site, l'architecte Fritz Thoma, originaire de Trèves, érigea l'Eglise Ste Elisabeth et Peter Paul Seeberger s'attela à l'édification de l'école « Ostschule ». Toutes deux desservaient une zone dépassant de loin les limites de la Bruchwiese. Les femmes seules étaient particulièrement défavorisées dans la recherche d'un logement. Rares étaient celles qui avaient la chance de trouver refuge dans le foyer pour femmes que les architectes Hirner et Grothe avaient bâti à proximité du Stockenbruch.

Les logements publics étaient également devenus un problème pressant dans les communes lorraines qui devaient faire face à l'afflux d'ouvriers venus d'Afrique du Nord. Elles y remédièrent conformément à la tradition française, par la création exclusive de grandes cités composées d'immeubles à étages réalisés avec les panneaux de l'entreprise Camus-Dietsch. Le logement lorrain a toutefois une histoire propre qui mérite d'être contée avec plus de détails dans un autre article. En Sarre, les grands ensembles tels que Eschberg, Folsterhöhe ou Wellesweiler ne firent leur apparition qu'à partir des années 1960. À la différence de la Lorraine, ils se déclinaient en différents types de construction et étaient répartis de manière espacée au milieu d'un environnement vert. Les panneaux de Camus-Dietsch y furent aussi utilisés.

Capitale de la CECA

En mars 1952, Adenauer et Schuman s'accordèrent sur le statut politique de la Sarre, sans que le Gouvernement sarrois ne soit associé aux discussions. Ils reconnurent l'autonomie du Land jusqu'à la conclusion d'un traité de paix, en le plaçant cependant sous la tutelle du Conseil de l'Europe. Robert Schuman proposa de choisir Sarrebruck comme capitale de la CECA, en imposant au Land le statut de territoire européen. Un comité d'action composé d'hommes politiques éminents, de directeurs d'institutions publiques, de chefs d'établissements d'enseignement et de responsables d'entreprises fut alors constitué sous la présidence du maire de la ville Peter Zimmer. Des membres du Conseil de l'Europe visitèrent la ville pour y vérifier les capacités d'accueil. Le seul bâtiment prêt à être utilisé

und das Kreisständehaus, heute VHS. Eine herausragende Rolle spielte der Sender Europe 1. Mit seiner durchhängenden Dachschaale über dem gläsernen Oval des Baukörpers war er, und ist es bis heute, ein Zeichen für den Aufbruch in eine neue, moderne Welt.

Kirchen

Bei allem sich allmählich einstellendem Wohlstand hatten die Menschen aber auch Sehnsucht nach Zufluchtsorten und ein Bedürfnis nach kirchlichem Beistand. Da die meisten Kirchen stark beschädigt oder gänzlich zerstört waren, fanden die Gottesdienste zunächst sogar in Privatwohnungen statt. Die evangelische Kirche in Saarbrücken erhielt als Spende aus der Schweiz eine Militärbaracke. Diese Notkirche, die „Notkirche am 40er Grab“, wird noch heute genutzt und steht seit langem unter Denkmalschutz. So brauchten alte gewachsene Gemeinden wie auch erst ins Leben gerufene in Neubaugebieten wieder Sakralbauten. St. Albert und Maria Königin schufen erfahrene Kirchenbauer, Gottfried Böhm und Rudolf Schwarz. St. Josef in Merzig wurde von dem Schweizer Hermann Baur entworfen, St. Mauritius wäre allzu nüchtern geblieben, hätten die Architekten Dietz-Grothe nicht den Künstler Boris Kleint eingebunden. Er entwarf die farbigen Betonglasfenster, die in der bekannten Glasmanufaktur Loire in Chartres gefertigt wurden. Es sind die ersten im deutschen Kirchenbau realisierten Betonglasfenster.

Auch in Lothringen waren die Kirchen Mittelpunkt der Gemeinden, auch dort bauten einige der besten Architekten der Zeit, Prouvé, Aillaud und Pingusson, neue Gotteshäuser. In beiden Ländern setzten die Architekten die liturgischen Anforderungen um, orientierten sich aber auch an den neuen theologisch-liturgischen Ideen, die sich zum Beispiel im Grundriss widerspiegeln. Sie schufen mit innovativen Baumethoden, mit neuen Materialien, mit farbigem Glas und raffinierten Lichtführungen neuartige, weltabgewandte Kirchenräume mit einzigartiger, spiritueller Atmosphäre.

Rückkehr nach Deutschland – elftes Bundesland

Der Europarat legte ein Sechs-Punkte Programm zur Europäisierung des Saarlandes vor, während

était la Maison de l'Administration près des anciennes douves, qui abrite aujourd'hui le Trésor public. À côté de l'Ambassade, encore inachevée, l'espace était suffisamment grand pour accueillir de grands immeubles. La réalisation d'un Bureau européen du Travail fut projetée. C'est la Maison de la Santé qui fut finalement édifée près du pont de Malstatt, dans un complexe architectural impressionnant de modernité. Après avoir subi de nombreuses transformations dépourvues d'esthétisme, cet immeuble abrite aujourd'hui les locaux de la HTW (Ecole supérieure de techniques et d'économie). Des brochures publicitaires présentant la ville de Sarrebruck comme le centre de l'Europe furent publiées. L'année 1954 fut aussi celle du lancement du concours international pour la Ville de la CECA organisé sur l'ancien terrain d'exercice militaire, aujourd'hui occupé par l'usine ZF. Cet événement trouva un fort écho auprès de la presse. Les quatre prix furent décernés respectivement à deux agences françaises et sarroises.

L'activité du Bâtiment se mit à démarrer. Le Land construisait, la ville construisait, les entreprises et les particuliers construisaient. Surgissaient des bâtiments qui, à ce jour, n'ont rien perdu de leur qualité architecturale, et qui pour certains sont classés Monuments Historiques: l'Ecole Mügelsbergschule, la Landessportschule, la Chancellerie d'État, la Mairie de Sarrelouis, la Faculté de Philosophie, la Maison de la Santé et le Kreisständehaus, aujourd'hui VHS (Université populaire).

L'émetteur radio Europe 1 joua un rôle prééminent. Avec sa toiture en structure tendue sur un corps de bâtiment en ovale totalement vitré, il est encore à ce jour le signe d'une émergence dans un monde nouveau et moderne.

Les églises

Bien qu'ayant retrouvé peu à peu une certaine aisance matérielle, les gens étaient à la recherche de lieux sacrés où ils puissent se retirer et recevoir une assistance religieuse. La plupart des églises ayant été fortement endommagées, voire complètement détruites, les cultes se tenaient tout d'abord dans des logements privés. L'Eglise Protestante de Sarrebruck se vit offrir, sous la forme d'un don provenant de la Suisse, une baraque militaire. Cette église provisoire est encore en usage de nos jours et classée Monument Historique depuis longue

Adenauer die Bildung einer „Europäischen politischen Gemeinschaft“ EPG vorschlug, was die französische Nationalversammlung ablehnte. Dagegen unterzeichnete der Ministerausschuss des Europarats im Mai 1954 die Pariser Verträge, mit denen die Souveränität der Bundesrepublik Deutschland wiederhergestellt, das Besatzungsregime beendet, der Beitritt zur Nato ermöglicht und ein Übereinkommen zur Saarfrage gefunden werden sollte. Im Oktober war es dann soweit.

Mendès-France und Adenauer unterzeichneten das Saarstatut. Das bedeutete die Anerkennung saarländischer Autonomie und die Mitgliedschaft in der Europäischen Gemeinschaft für Kohle und Stahl. Die wirtschaftlichen Beziehungen zu Frankreich blieben bestehen, ein von der „Westeuropäischen Union“ (WEU) eingesetzter Kommissar war für die internationalen Angelegenheiten zuständig. Im März 1955 ratifizierte der Bundestag das Saarstatut, im Mai traten die Pariser Verträge in Kraft und die Saarländer wurden zur Abstimmung über das Statut aufgefordert. Ministerpräsident Hoffmann berief sich auf die europäische Position, um die Eigenständigkeit zu stärken und die Eingliederung in die BRD zu verhindern. Allgemein wurde angenommen, die Mehrheit der Saarländer würde sich für die Eigenständigkeit als europäisches Land entscheiden. Doch drei Monate vor der Abstimmung wurde das Parteienverbot aufgehoben, die Pressefreiheit wieder hergestellt und die Gegner formierten sich. Es begann ein hochemotionaler Kampf mit persönlichen Verletzungen auf beiden Seiten. Scharf standen sich die Fronten „Europaland“ oder „Rückkehr in die BRD“ gegenüber. Sie spalteten Familien und Freundschaften, manche bis heute. Dazu kam, dass das anfangs so bevorzugt erscheinende Saarland unter der schlechten Konjunktur in Frankreich, unter Streiks, der dreimaligen Abwertung des Francs sowie dem eingeschränkten Warenangebot litt. Dagegen erholte sich die bundesrepublikanische Wirtschaft zunehmend, gar Wohlstand konnte beobachtet werden.

Ungewiss war auch die Zukunft des Saarlandes als souveräner Europastaat. So votierten die Saarländer für die Rückkehr nach Deutschland und Ministerpräsident Hoffmann trat zurück. Bis zur Landtagswahl übernahm Heinrich Welsch, ein ehemaliger Nationalsozialist, die Regierungsgeschäfte. Für diesen Ausgang des Referendums gibt es viele Erklärungsversuche, doch keine von ihnen allein

date. Ainsi de vieilles paroisses, tout comme celles créées dans les quartiers nouveaux, avaient un besoin d'édifices sacrés. St. Albert et Maria Königin à Sarrebruck furent construites par Gottfried Böhm et Rudolf Schwarz, des bâtisseurs d'églises chevronnés. L'Eglise St. Josef à Merzig fut dessinée par le Suisse Hermann Baur. St. Mauritius eût été trop sobre si les architectes Dietz et Grothe n'avaient fait appel à l'artiste Boris Kleint. Ce fut lui qui dessina les vitraux colorés réalisés dans les fameux Ateliers Loire de Chartres. Il s'agit des premiers vitraux de dalle en béton réalisés pour une église allemande.

En Lorraine aussi, les églises occupaient une place centrale. Une fois encore, les meilleurs architectes étaient à l'œuvre, parmi lesquels Prouvé, Aillaud et Pingusson.

Dans les deux pays, les architectes transcrivaient les exigences liturgiques tout en se référant aux nouveaux concepts théologiques qui se reflétaient dans leurs plans. Ils recoururent à des méthodes de construction innovantes, des nouveaux matériaux, du verre de couleur et des canaux de lumière pour créer des espaces sacrés baignant dans une atmosphère spirituelle intense.

Le retour à l'Allemagne en tant qu'onzième Land

Le Conseil de l'Europe soumit un projet d'euro-péanisation de la Sarre en six points, pendant qu'Adenauer proposait la constitution d'une Communauté Politique Européenne (CPE), idée que l'Assemblée Nationale Française rejeta. En revanche, le Comité des ministres du Conseil de l'Europe signa en mai 1954 les Accords de Paris qui préoyaient la pleine souveraineté de la République Fédérale d'Allemagne ainsi que son adhésion à l'OTAN, la cessation du régime d'occupation militaire et le règlement de la question sarroise. Ces accords entrèrent en vigueur en octobre.

Mendès-France et Adenauer signèrent une convention sur le statut de la Sarre. Celle-ci reconnaissait l'autonomie de la Sarre et prévoyait son intégration dans la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. Les relations économiques avec la France furent maintenues, l'Union de l'Europe Occidentale (UEO) nomma un commissaire aux affaires internationales. En mars 1955, le Parlement fédéral ratifia le statut de la Sarre. Les Accords de Paris entrèrent en vigueur en mai, et

trifft den wahren Grund. Aber schon damals zeigte sich die Unberechenbarkeit von Wählern. Von nun an zählte ein antifaschistisches Engagement nicht mehr, sondern Heimattreue, Traditionalismus, Parteilichkeit, ein „Persilschein“ wurde belanglos. Aus Saarländern wurden wieder deutsche Staatsangehörige. Die gesellschaftspolitische Atmosphäre im Lande änderte sich sichtbar. Ausdruck fand dies zum Beispiel in Angriffen auf Bornscheins Kunstankäufe, umstritten war das „Blaue Pferdchen“, heute das Aushängeschild des Museums. Die Kunsthochschule, ebenso umstritten, ging wenige Jahre später als Designabteilung zur Fachhochschule. Die Montanunion-Hauptstadt blieb Utopie, ebenso wie das souveräne Europaland. Damals waren sie der Aufbruch in eine neue Welt, heute sind sie nur ein – fast vergessenes – Intermezzo in der saarländischen Nachkriegsgeschichte.

Mit dem Luxemburger Vertrag wurde die Saarfrage endgültig geklärt. Am 1. Januar 1957 gehörte das Saarland als elftes Bundesland wieder zur Bundesrepublik. Konrad Adenauer besuchte an diesem Tag das Land. Der Tag X, der 6. Juli 1959, brachte das Ende der Wirtschafts- und Zollunion, aber nicht das Ende der französisch-saarländischen Freundschaft. Bis zur politischen Eingliederung in die Bundesrepublik nutzten die Franzosen ihre Botschaft, begingen dort ihren Nationalfeiertag. Mit dem Tage X wurde ein großer Teil der Verwaltungsmitarbeiter hier nicht mehr gebraucht und wechselte in andere Positionen. Der kleine Rest war nur noch ein Generalkonsulat mit Sitz in der Johannisstraße.

Die Botschaft stand leer, bis 1960 das saarländische Kultusministerium einzog. Die Botschafterwohnung wurde zur Dienstwohnung zunächst des Kulturministers Röder, dann des Ministerpräsidenten Röder. In den Repräsentationsräumen fanden Kunstausstellungen der „Neuen Gruppe Saar“ im Wechsel mit dem „Saarländischen Künstlerbund“ statt. Nur wenige Besucher hatten Zutritt zu ihnen, der Masse der Bevölkerung blieben sie gänzlich unbekannt. Auch der Botschaftsgarten konnte nicht betreten werden und so identifizierte sich kaum ein Saarbrücker mit einem Baukomplex, der den spannendsten Abschnitt der Nachkriegsgeschichte symbolisiert.

Das Saarland musste jetzt versuchen, für seine Wirtschaft neue Märkte zu erschließen, den

les Sarrois furent appelés à s'exprimer par référendum sur le statut de la Sarre. Le Ministre-Président Johannes Hoffmann invoqua la position européenne pour prôner l'autonomie de la Sarre et empêcher son intégration à la République Fédérale d'Allemagne. Tout un chacun était persuadé que les Sarrois se prononceraient majoritairement pour le statut européen de la Sarre. Mais, trois mois avant le scrutin, la levée des interdictions de partis et le rétablissement de la liberté de presse entraînent l'émergence de camps adverses. Ce fut le début d'un combat fort en émotions, où les partisans du statut européen et les adhérents au rattachement de la Sarre à la République fédérale d'Allemagne s'affrontèrent violemment. Cette question divisa les familles et déchira les amitiés, parfois même encore jusqu'à aujourd'hui. La Sarre, qui occupait au départ une position privilégiée, subissait par ailleurs les retombées de la mauvaise conjoncture économique de la France, des grèves qui en résultaient, de la triple dévaluation du Franc ainsi que de la pénurie de marchandises. À l'opposé, l'économie allemande florissait et laissait entrevoir un certain retour à la prospérité.

L'avenir de la Sarre en tant qu'État européen souverain apparaissait incertain. Finalement, les Sarrois votèrent pour le retour à l'Allemagne et le Ministre-Président Hoffmann démissionna. Heinrich Welsch, ancien national-socialiste, conduisit les affaires du Gouvernement jusqu'aux prochaines élections législatives. Si de nombreuses thèses furent avancées pour expliquer l'issue de ce référendum, aucune ne fut considérée comme réellement probante. L'imprévisibilité de l'électorat avait déjà pu être constatée dans le passé. Dès lors, l'engagement antifasciste s'effaça au profit de la fidélité à la patrie, du traditionalisme et de l'appartenance à un parti. Même le « certificat Persil » n'avait plus son importance. Les Sarrois redevinrent des citoyens allemands. L'atmosphère sociopolitique dans le Land se dégrada. En témoignaient notamment les attaques à l'égard des acquisitions d'œuvres d'art par Bornschein. « Le Petit Cheval bleu », aujourd'hui emblème du musée, était alors très controversé. L'École Supérieure des Arts, elle aussi sujet à controverse, devint quelques années plus tard le département design de l'établissement d'enseignement supérieur. Sarrebruck capitale de la CECA resta une utopie, au même titre que l'état européen souverain. A l'époque, ces idées promettaient

Vorsprung der anderen Bundesländer einzuholen, während Saarbrücken eine neue Rolle als Landeshaupt-, Messe- und Universitätsstadt suchte und dabei unter dem enormen Verkehrsaufkommen durch die täglichen Pendler litt. Ein Verkehrsgutachten hatte die Stadtautobahn zur Folge, die weiteren damit verbundenen Straßenzüge wurden nicht eingelöst. Seither zwängen die ehemalige Botschaft Verkehrsbänder ein und Teile des Schloßfelsens, ein Segment der Alten Brücke und sämtliche wiederhergestellte Grünanlagen am linken Saarufer fielen der Autobahn zum Opfer.

Das Wohnungsproblem wurde mit Großsiedlungen gelöst – die meist rasch mithilfe industrieller Fertigbauweise errichtet worden sind. Die Menschen waren glücklich. Endlich verfügten sie über genügend Wohnraum, dazu noch mit Bad und Heizung. Nach der langen Durststrecke der ersten Nachkriegsjahre ein großer Gewinn.

Die Freundschaft zu Frankreich konnte jetzt ohne Zwang, tatsächlich freiwillig und unbelastet intensiviert werden. Die „Deutsch-Französische Gartenschau“ war der Versöhnung der beiden Völker gewidmet. Auf einem in Kriegen umkämpften Gelände direkt an der Grenze, mit den Gräbern gefallener Krieger und umgeben von einer reizvollen Landschaft, schrieb die Stadt einen Gestaltungswettbewerb aus, den gleichrangig französische wie deutsche Landschaftsarchitekten gewannen. Bis heute hat der Deutsch-Französische Garten für die Menschen beidseits der Grenze nichts von seiner Anziehungskraft verloren und bleibt ein Symbol der Freundschaft.

un départ vers des nouveaux horizons. Aujourd'hui, elles ne sont qu'un intermédiaire – presque oublié – dans l'histoire d'après-guerre de la Sarre.

Les accords de Luxembourg réglèrent définitivement la question sarroise. Le 1er janvier 1957, la Sarre devint onzième Land fédéral. Konrad Adenauer était en visite ce jour-là dans le Land. Le 6 juillet 1959 marqua la fin de l'Union Économique et Douanière, ce qui ne compromit en aucun cas l'amitié franco-sarroise. Jusqu'à l'intégration politique de la Sarre à la République Fédérale, les Français utilisèrent leur Ambassade, et y célébrèrent leur Fête Nationale. De nombreux postes administratifs étant devenus superflus, les employés furent dirigés vers d'autres départements. Il ne resta plus qu'un Consulat Général ayant siège dans la Johannisstrasse.

Les locaux de l'Ambassade restèrent vides jusqu'à l'arrivée du Ministère de la Culture et de l'Éducation en 1960. Les appartements de l'Ambassadeur devinrent des appartements de fonction réservés au Ministre de l'Éducation Franz-Josef Röder, nommé par la suite Ministre-Président de la Sarre. Dans les salles de réception se tinrent des expositions d'art de la « Neue Gruppe Saar » en alternance avec le « Saarländischer Künstlerbund » (associations d'artistes de la Sarre). Seuls de rares visiteurs y avaient accès, si bien que ces expositions restèrent méconnues du grand public. Le parc de l'Ambassade étant également fermé au public, les habitants de Sarrebruck ne pouvaient s'identifier à ce complexe architectural, qui symbolise pourtant le chapitre le plus mouvementé de l'histoire d'après-guerre.

Le Land de Sarre se devait à présent de conquérir de nouveaux marchés économiques et de rattraper son retard sur les autres Länder. Sarrebruck avait à trouver sa voie en tant que capitale du Land, ville de foires et ville universitaire, tout en faisant face au problème quotidien que posait le trafic transfrontalier. Un audit du trafic conduisit à l'aménagement d'une autoroute urbaine, sans modifier les routes afférentes. Depuis, des bretelles d'autoroute cernent l'Ambassade ainsi qu'une partie du socle rocheux du château, quelques arches de l'ancien pont et l'ensemble des espaces verts reconstitués sur la rive gauche sont sacrifiés au profit de l'autoroute.

Le problème du logement fut résolu par la création de grands lotissements rapidement constitués

sur la base de modules préfabriqués. Les gens étaient heureux. Ils bénéficiaient enfin d'un logement spacieux équipé d'une salle de bain et de chauffage, ce qui était particulièrement appréciable après les difficiles années d'après-guerre.

L'amitié franco-allemande put s'intensifier sans contrainte et de plein gré. Le « Jardin Franco-Allemand » fut dédié à la réconciliation des deux peuples. Son édification émane d'un concours de création lancé par la ville pour l'aménagement d'un ancien champ de bataille situé au milieu d'un paysage idyllique au bord de la frontière, près de tombes de soldats. Ce concours fut remporté à parts égales par des architectes-paysagistes allemands et français. Aujourd'hui, le Jardin Franco-Allemand n'a rien perdu de son attractivité et demeure un symbole d'amitié.



Moselle 1945–1965

Zeitgeschichtliche Reflexionen von Jean-Marie Helwig

Moselle 1945–1965

Réflexions contemporaines par Jean-Marie Helwig

1.

Die Ausstellung „Architektur im Aufbruch zu Europa“ befasst sich mit der Zeit von 1945 bis 1965. Für das Verständnis der besonderen politischen Situation im Département Moselle sind jedoch auch die Kriegsjahre zwischen 1939 bis 1945 und die Zeit von 1965 bis 1968 entscheidend. Das Département Moselle und die beiden elsässischen Départements Bas-Rhin und Haut-Rhin zählten von 1871 bis 1918 zum Verwaltungsgebiet des Deutschen Reichs. Hier gilt teilweise heute noch deutsches Recht. Das Département Moselle war Jahrhunderte lang ein überwiegend ländlich geprägter Raum, der sich Mitte des 19. Jahrhunderts mit der Entwicklung der Schwerindustrie grundlegend veränderte. Die Eisenerzvorkommen liegen im Département Meurthe et Moselle und im Norden der Moselle bis hin zur Grenze nach Luxemburg. Das Kohlebecken erstreckt sich im Osten der Moselle vom Lothringer Stufenland, den Höhen von Longeville bis zur saarländischen Grenze. Nach dem Krieg 1870/71 konnte Charles de Wendel seine Kohleabbaukonzession im Gebiet von Stiring-Wendel, Schoeneck und Petite-Rosselle behalten. Die Abbaugelände um Merlebach, L'Hôpital, Carling, La Houve, Folschviller und Faulquemont, die bis 1870 noch völlig unbedeutend waren, kamen in den Besitz des deutschen Unternehmers Stinnes.

1940 wurde das Département Moselle unter deutscher Besatzung mit dem Saarland und der Pfalz zur Verwaltungseinheit „Westmark“ zusammengefasst und der Leitung des nationalsozialistischen Gauleiters Josef Bürkel unterstellt. Im Zuge der Germanisierung wurden Städte und Dörfer umbenannt, die Kohlegruben („houillères“) erhielten den Namen „Hermann Göring Werke“. Bereits 1940 wurde hier die „Deutsche Volksgemeinschaft“ (DVG) als Ersatz- und Stellvertreterorganisation der NSDAP per Verordnung Bürkels geschaffen. Viele junge Männer wurden zwangsweise zum Arbeitsdienst eingezogen. Die Verfolgung von Regimegegnern, insbesondere von Kommunisten, begann. Das ehemalige Fort Queuleu wird unter dem Namen „Feste Göben“ in ein SS-Sonderlager umfunktioniert, dessen Gefangene meist über das Lager „Goldene Bremm“ in Saarbrücken weiter nach Deutschland und in die Lager in Osteuropa deportiert werden.

Im Schatten der NS-Politik in Lothringen erarbeitet Emil Stefann eine Baufibel, für die er die

1.

Bien que la période qui nous intéresse dans cette exposition ne s'étende que de 1945 à 1965, nous devrions ouvrir l'historique, spécialement pour la Moselle, en y intégrant les années de guerre d'une part, ainsi que les trois années au-delà de 1965, jusqu'à 1968. N'oublions pas que la Moselle, comme les deux départements de l'Alsace, est terre concordataire, mais aussi, contrairement au reste de la France, la Moselle est dotée d'un droit local, dit « droit allemand ». Et si la Moselle est historiquement une contrée rurale, elle a été fortement éprouvée par la naissance de l'industrie lourde dès le milieu du 19^{ème} siècle, par les chamboulements que cette évolution a provoqués. Le bassin du fer situé principalement en Meurthe-et-Moselle s'étire sur le Nord de la Moselle, contre la frontière avec le Luxembourg, et le bassin houiller s'étend dans l'est-mosellan depuis le plateau lorrain, des hauts de Longeville jusqu'à la frontière avec la Sarre. Après la guerre de 1870, Charles de Wendel a réussi à sauver sa concession minière étendue sur Stiring-Wendel, Schoeneck et Petite-Rosselle, alors que les exploitations autour de Merlebach, l'Hôpital, Carling, La Houve, Folschviller et Faulquemont, quasiment inexistantes avant 1870, devinrent des concessions allemandes notamment de Stinnes.

Dès l'occupation en 1940, les dirigeants du Troisième Reich créent la « Westmark » (les « Marches de l'Ouest »), une restructuration géopolitique qui rassemble la Moselle, la Sarre et le Palatinat. Les communes en « -ange » retrouvent leurs localités allemandes en « -ingen », les noms de villes et de villages sont germanisés, la « Westmark » est dirigée par le Gauleiter Bürkel, et les houillères deviennent les Hermann Göring-Werke. Bientôt, dès l'été 1941 – fondation officielle du parti nazi en Moselle, qui ne sera effective qu'en 1943 – c'est la création d'une structure spéciale, la Deutsche Volksgemeinschaft. Beaucoup d'hommes jeunes sont embrigadés dans le STO, le service du travail obligatoire, alors que la chasse aux réfractaires en général, aux communistes en particulier, est ouverte. L'ancien Fort de Queuleu devient la « Feste Göben », un camp spécial des SS (SS-Sonderlager), qui probablement dirige les détenus vers celui de la Goldene Bremm. Dans un programme de développement traditionnel des villages, les

lokalen Bautypologien im ländlichen Raum erforscht. Richard Döcker entwickelt eine „Westmarknorm“, die es erlaubt, neue „Erbhöfe“ mit vorgefertigten Teilen zu errichten. Im Gegensatz zu den Planungen für Saarbrücken steht der „Diedenhofen-Plan“ von Rudolf Schwarz, der für die Neugestaltung des lothringischen Industriegebiets um Thionville eine Stadtlandschaft neuen Typs entwickelt, in der die Konzepte der industriellen Bandstadt gezielt mit dem Konzept einer in Trabanten und selbständige Nachbarschaften aufgelösten Siedlungsform verbunden werden. Neben diesem traditionellen Entwicklungsprogramm, in dem Modellhäuser und Bauernhöfe gebaut wurden, begann der Wiederaufbau der in den Kriegsjahren 1939–1940 zerstörten Häuser im Grenzgebiet. Die Architekturabteilung unter der Leitung von Rudolf Schwarz und dessen Assistenten Emil Steffann leistete in der Region um Thionville eine beachtenswerte Arbeit. Die Typenhäuser wurden im Stil Paul Schmitthenners entworfen und spiegeln die traditionelle Bauweise wieder. Die Häuser sind langgestreckt, mit steilen Dächern und haben Fensterumrahmungen aus Sandstein. Sie wurden im Saarland und im Département Moselle gebaut und sollten der neu geschaffenen Westmark ein einheitliches architektonisches und kulturelles Erscheinungsbild geben. Wir finden diese Gebäude sowohl in Emmersweiler im Saarland als auch auf lothringischer Seite in Morsbach, Folkling und im Forbacher Umland.

Der Kohleabbau wurde von den „Hermann Göring Werken“ betrieben. In den Fördergebieten in Stiring in der Nähe der Schachanlage Simon, in Schoeneck, der Ferme de Schoeneck im Wald, Im Bruch, unweit der Schachanlage Wendel, Villemin und Gargan wurden Lager für Kriegsgefangene, meist Russen, eingerichtet. Als Erweiterung des Kohlebergbaus wurde ein experimenteller petrochemischer Betrieb in Marienau, in den Feldern im Westen von Forbach, eingerichtet. Das auf Eigenständigkeit ausgerichtete Prinzip des Naziregimes investierte auch in Forschung. Durch wissenschaftliche Versuche sollte aus der Kohle ein größtmögliches Maß von Nebenprodukten gewonnen werden, die das Dritte Reich dringend benötigte. Daher wurden in Marienau spezielle Gebäude und technische Anlagen errichtet. Für die Arbeiter, die Sklaven dieser enormen Baustellen, wurden Barackenlager gebaut.

autorités font construire des maisons-type, des ensembles de fermes-modèles, reconstruisent aussi les dégâts causés lors des affrontements en 1939/40 sur la frontière.

Le travail du Service d'architecture dirigé par Rudolf Schwarz, assisté par Emil Steffann, a fait un travail remarquable dans la région de Thionville.

Dans l'ombre de la politique nationale-socialiste en Lorraine, Emil Steffan élabore un manuel de construction pour lequel il sonde les typologies de construction locales en milieu rural. Richard Döcker développe une norme « Westmark » qui autorise l'édification de nouvelles « fermes héritées » avec des éléments préfabriqués.

Le plan « Diedenhofen » de Rudolf Schwarz, qui développe un paysage urbain de type nouveau pour le réaménagement de la zone industrielle lorraine autour de Thionville, dans lequel les concepts de la ville-ruban industrielle sont liés de manière ciblée au concept d'une forme de cité dissoute dans une ville-dortoir et des voisinages indépendants, va à l'encontre des planifications pour Sarrebruck.

Ces maisons-type sont dans l'esprit de celles dessinées par Paul Schmitthenner et reflètent la tradition. Elles sont longues, au toit très pentu, avec des entourages de fenêtres en grès. Construites en Sarre et en Moselle, ces réalisations veulent donner une cohésion, une unité architecturale et culturelle à la « Westmark » nouvellement créée. Nous en trouvons tant à Emmersweiler en Sarre, qu'à Morsbach, à Folkling et dans la campagne environnante de Forbach.

Les Hermann Göring-Werke exploitent les mines. Des camps de prisonniers, souvent russes, sont installés aux abords des puits, à Stiring près du puits Simon, à Schoeneck, à la Ferme de Schoeneck dans la forêt, au Bruch non loin des puits Wendel, Villemin et Gargan. En prolongement à l'exploitation de la houille, l'entreprise ouvre une station expérimentale de carbochimie, à Marienau, dans les champs, à l'ouest de Forbach.

Le principe autarcique du régime nazi mène à des recherches. Des essais sont engagés pour tirer du charbon un maximum de produits dont le Reich a grand besoin. Ainsi sont construits sur ce site des bâtiments et des installations à la fonctionnalité très spécifique, mais aussi des baraques pour les ouvriers, esclaves de ce chantier colossal.

2.

Zwischen der Landung der Alliierten im Juni 1944 in der Normandie, der Befreiung von Paris im August des gleichen Jahres und der Ankunft der alliierten Truppen in der Moselle verging fast ein Jahr. Es ist eine schwer zu fassende Zeit: Der Krieg war fast vorbei, aber bis zum wirklichen Frieden dauerte es noch sehr lange. Es war eine Übergangszeit, der Anfang der Wiederherstellung einer Ordnung. Auch wenn die Westmark die Moselle, das Saarland und die Pfalz als ein gemeinsames Territorium definierte, war die Situation in den Teilgebieten doch sehr unterschiedlich. Saarbrücken wurde durch die Bombardierungen der Jahre 1942–1943 stark zerstört. Im Département Moselle setzte die Zerstörung erst Ende des Jahres 1944 ein. Der Vormarsch der Alliierten und der Rückzug der deutschen Truppen führten besonders in Grenznähe zu enormen Schäden. Auch wenn mit dem Kriegsende am 8. Mai 1945 die schreckliche Zeit für die Bevölkerung endete, herrschten weiterhin noch lange Zeit Not und Elend. Nancy wurde bereits Mitte September 1944 befreit. Jean Prouvé, der bei Kriegsende im Mai 1945 zum Bürgermeister ernannt wurde, reagierte schnell auf die Notsituation und baute mit dem verfügbaren Material die sogenannten „Häuser für die kriegsgeschädigten Lothringer“. In seinen Werkstätten wurden circa 800 in Fertigteilen hergestellte Häuser produziert, die dann an einem Tag dort, wo die Not der Bevölkerung am größten war, aufgebaut wurden. In den Städten waren viele Menschen obdachlos. Sie suchten Schutz in Kellern, in festen Unterständen, in von den Deutschen erbauten Schutzräumen aus Beton oder in natürlichen, alten Felsenkellern.

3.

Nach der Unterzeichnung des Waffenstillstands die Regierung von General de Gaulle vor der schwierigen Aufgabe, das Land neu zu organisieren. Bevor man den Wiederaufbau und das Problem des Wohnungsbaus angehen konnte, musste zunächst die Energieversorgung, das Transportwesen und das Kommunikationssystem wiederhergestellt werden. Mit der Gründung der „Charbonnage de France“ wurde die Zusammenlegung und Verstaatlichung der Kohlegruben ermöglicht. Gleichzeitig beginnt die Regierung die sogenannte „Schlacht um

2.

Entre le débarquement des Alliés en Normandie en juin 1944, la Libération de Paris en août de la même année, et l'arrivée des troupes Alliées en Moselle et en Sarre, il se passe près d'un an.

Pour la séquence d'histoire que nous considérons, c'est une année indéterminée. Ce n'est plus tout à fait la guerre, mais nous sommes encore loin de la paix. C'est une transition, le début d'un retour à un ordre à rétablir. Si la Westmark, par sa définition territoriale, semble assurer un destin commun à la Moselle, à la Sarre et au Palatinat, il n'en est rien en réalité. Si Sarrebruck a été très atteinte, voire partiellement détruite par les bombardements dès 1942/43, la Moselle n'a été endommagée qu'en cette fin d'année 1944. Les combats entre l'avancée des Alliées et le retrait en défense et en résistance de l'armée Allemande ont causé des dégâts énormes en Moselle, notamment sur la frontière. Si l'armistice signé le 8 mai 1945 met fin à cette phase terrifiante pour les populations, la misère perdurera longtemps encore. Nancy avait été libérée dès la mi-septembre 1944. Jean Prouvé – qui ne sera désigné maire de Nancy qu'à la Libération en mai 1945 – construit dans l'urgence et avec les matériaux disponibles, des maisons dites « pour les sinistrés de Lorraine ». Il est question de 800 unités préfabriquées dans ses ateliers et montées en une journée en différents lieux selon les besoins de la population.

Dans les villes, la population est errante, cherche à se sécuriser dans les caves, dans des abris plus solides, construits en béton par les Allemands, ou naturels, parfois anciens et taillés dans la roche.

3.

L'armistice signé, la paix revenue, le Gouvernement formé autour du Général de Gaulle avait à réorganiser le pays. De lourdes tâches étaient à entreprendre. Avant même de pouvoir assurer la reconstruction et le problème du logement, l'essentiel pour le redressement du pays tenait dans la production d'énergies et dans le rétablissement des moyens de transport et de communication. Le Gouvernement unifia et nationalisa les houillères en créant Les Charbonnages de France et en déclarant immédiatement ouverte la « bataille du

die Kohle“. Im Zuge von Verstaatlichungen entstand der französische Energiebetrieb EDF („Électricité de France“), das Eisenbahnunternehmen SNCF („Société Nationale des Chemins de Fer Français“), das alle ehemaligen Eisenbahnbetriebe umfasste, und die PTT („Poste-Télégraphe et Télécommunications“). Mit der Gründung der „Sécurité Sociale“ sollten die Bürger sozial abgesichert werden. Eine weitere wichtige gesellschaftliche Veränderung war die Einführung des Frauenwahlrechts.

Mit der Schaffung eines Rechtsstatuts für Bergleute „Le Statut du Mineur“ (Décret n° 46-1433 du 14 juin 1946) setzten die verstaatlichten Kohlegruben umgehend die Vorgaben und Maßnahmen des Programms um: Der Bergmann wurde zur wichtigsten Arbeitskraft Frankreichs („Premier ouvrier de France“). In keinem Bereich waren die Solidarität und die Brüderlichkeit so groß wie unter Tage. Man ermöglichte den ehemaligen Kriegsgefangenen und den Bergleuten, die aus den Arbeitslagern befreit worden waren, sofort ihre Arbeit weiterzuführen, und zwar nicht mehr als Gefangene, sondern als freie Menschen. Die Verpflegung war sehr gut und man bot ihnen an, ihre Familien nachkommen zu lassen. Allerdings lebten sie anfangs noch in den gleichen Baracken, in denen sie zuvor gefangen gehalten wurden. Das änderte sich allerdings schnell, denn man siedelte andere bedürftige Familien in den Lagern an. Für die Bergleute baute man neue, saubere Baracken. Das umfangreiche Bauvorhaben der Barackenanlagen erforderte die Anwerbung einer großen Zahl von Arbeitskräften aus Italien und Nordafrika.

Diese Entwicklungspolitik schaffte sehr schnell eine Zweiteilung der Gesellschaft. Auf der einen Seite gab es die Welt des Bergbaus, mit einheimischen Bergleuten, befreiten Kriegsgefangenen und Immigranten, auf der anderen Seite die Bauarbeiter, Angestellten und andere Gruppen der Zivilgesellschaft. Natürlich schuf eine solche Aufteilung eine große Ungerechtigkeit. Eingebettet in eine strenge hierarchische Ordnung ermöglichte der Status des Bergmanns nicht nur gute Verdienstmöglichkeiten mit Leistungszulagen, sondern brachte auch eine Reihe von Privilegien für die Bergmannsfamilien mit sich. Der Bergbau bekam Vorrang vor der Zivilgesellschaft, so wird beispielsweise der soziale Wohnungsbau nie so entwickelt, wie die Wohnsituation der Bergleute.

Charbon». Dans l'ordre des nationalisations, il fut créé EDF (Électricité de France), la SNCF (Société nationale des chemins de fer français) qui allait unifier toutes les compagnies ferroviaires anciennes, et les PTT (Postes, télégraphes et téléphones). Sur le plan social, le Gouvernement crée la Sécurité sociale et donne le droit de vote aux femmes.

La pacifique bataille du Charbon ainsi déclarée, les Houillères nouvellement nationalisées appliquèrent immédiatement les consignes et mesures allant dans le sens du programme: création du «statut du Mineur» (décret n° 46-1433 du 14 juin 1946). Le mineur devint le «premier ouvrier de France» et l'égalité aidant – il n'y avait pas un monde plus égalitaire et fraternel qu'au fond de la mine – on invita immédiatement les prisonniers, mineurs libérés des camps de travail, à rester, à poursuivre leur travail, non plus en prisonniers et en esclaves, mais en hommes libres. Ils seront bien nourris, et on leur enjoignit de faire venir leur famille s'ils le souhaitaient. Mais dans l'immédiat, il leur fallait habiter encore les baraquements de leur condition de prisonniers. Ce point changera rapidement car on a fini par loger des familles indigentes autres que de mineurs dans ces anciens camps, pour attribuer des baraquements neufs et salubres aux mineurs. D'immenses baraquements sont créés car un appel de main-d'œuvre est lancé, notamment en Italie et au Maghreb.

Dans cette politique de développement, le monde fut scindé très rapidement. D'une part le monde de la mine, avec ses anciens mineurs autochtones, avec ses prisonniers libérés, avec ses populations immigrées, et d'autres part le reste du monde d'ouvriers du bâtiment, des services municipaux, et autres civils. Il est évident qu'une grande injustice fut instaurée dans ce partage du monde. Le statut du Mineur, tout en respectant la hiérarchie à l'intérieur des houillères, confère aux mineurs non seulement de bons salaires et des primes à la production, mais encore procure quantités de privilèges pour les familles de mineurs. Les houillères obtiennent la priorité sur le civil, et le logement dit social qui va émerger aura toujours un temps de retard sur celui des mineurs.

4.

Quant à la France, non seulement elle doit se reconstruire, mais encore le pays prend conscience



4.

Für Frankreich stand in dieser Zeit nicht nur der Wiederaufbau im Vordergrund. Das Land musste sich gleichzeitig auch mit der Auflösung seines Kolonialreiches, dessen Bewohner einen entscheidenden Beitrag zur Befreiung von dem Naziregime geleistet hatten, auseinandersetzen. Die Krise in Indochina war zwar schon im Jahr 1939 spürbar, der Krieg in Indochina begann jedoch erst 1946 und endete 1954 mit einem Debakel. Am 7. Mai 1954 fiel mit Dien Bien Phu die letzte Stellung der französischen Kolonialarmee. Das bedeutete für Frankreich nicht nur den Verlust des kolonialen Reichtums, sondern auch enorme Kriegskosten. Unmittelbar danach begannen am 1. November 1954 die sogenannten „Évènements d’Algérie“ (Algerien-Ereignisse), wie die Unabhängigkeitsbestrebungen der algerischen Bevölkerung in Frankreich genannt wurden. Die Repressionen führten zu einem Krieg in Algerien, der erst mit der Unabhängigkeitserklärung im Jahr 1962 beendet wurde. De Gaulle, der 1958 wieder französischer Staatspräsident war, konnte die tiefgespaltene französische Gesellschaft 1962 zwar noch hinter sich vereinen, was ihm bei den Unruhen im Jahr 1968 nicht mehr gelang.

5.

Ausgehend von seinem „Standard Haus“ entwarf Jean Prouvé 1953 das Modell „Maison Métropole“ für Frankreich als Pendant zu dem 1949 entwickelten Modell „Maison type Coloniale“, für die außerhalb des Mutterlandes gelegene Gebiete, wobei Indochina seit 1954 bereits unabhängig war, es aber noch Kolonien im Maghreb und in Afrika gab. 1958 kam de Gaulle in Frankreich wieder an die Macht. Vor dem Hintergrund der schweren Spannungen, die der Algerienkrieg in Frankreich auslöste, wurde die Umgestaltung des Kolonialreiches zur „Communauté française“ (französischen Gemeinschaft), einer politischen Einheit von Frankreich und seinen Kolonien, die allerdings bereits auf dem Weg in die Unabhängigkeit waren, in Angriff genommen. In der Verfassung der V. Republik wurde dementsprechend der Begriff der „Union Française“ durch „Communauté française“ ersetzt. Mit den einsetzenden Unabhängigkeitsbewegungen begann 1946 der vage Versuch einer Reorganisation, die volkswirtschaftliche Auswirkungen hatte. Die

du début de dislocation de son empire colonial, celui dont les populations ont grandement contribué à la libération. Alors que l’Indochine tremblait déjà en 1939, la vraie guerre d’Indochine est déclenchée en 1946, pour se terminer dans la débâcle en 1954. Le 7 mai 1954 tombe Dien Bien Phu, dernier bastion de l’armée coloniale française dans son repli. Il faut comprendre ce qu’une telle situation signifie non seulement en perte de richesses coloniales, mais aussi en dépenses de guerre colossales. À peine cette épreuve actée, que s’ouvrent le 1^{er} novembre 1954 les « événements d’Algérie » – c’est ainsi qu’on désignait le soulèvement de la population algérienne. Les faits de soulèvement ont mené à une répression telle que les événements se transforment en « guerre d’Algérie ». Si celle-ci dure jusqu’à la déclaration d’indépendance de l’Algérie en 1962, elle aura aussi partagé la France. Si de Gaulle, revenu au pouvoir en 1958, est parvenu à rassembler la France au-delà de profonds clivages, cette réparation ne résistera pas à 1968.

5.

C’est dire qu’en 1953, partant de la « Maison standard », Jean Prouvé a créé la « Maison type Métropole » – celle pour la France, sous-entendu qu’il y a un ailleurs – en pendant à la « Maison type Coloniale » de 1949, alors qu’en 1954 l’Indochine étant perdue, il restait encore le Maghreb et les possessions africaines.

En 1958, de Gaulle revient au pouvoir. Alors que la guerre d’Algérie déclenche de fortes tensions en Métropole, de Gaulle est amené à opérer la transformation du statut d’« Empire colonial » en « Communauté française », association politique entre la France et son empire colonial déjà en voie de décolonisation. Inscrite dans la Constitution de la V^e République, la Communauté française remplace l’Union française.

Avec le début de la décolonisation en 1946 se déclenche une confuse tentative de réorganisation, qui a engendré des initiatives politico-économiques. Sur le terrain et plus dans le détail, les Ateliers de Jean Prouvé s’ouvrent aux capitaux de l’industrie française. On compense de partout. Cette industrie française, via les nouveaux Ateliers de Maxéville, cherche des marchés, notamment en Afrique, dans des colonies qu’on ne veut pas savoir tout à fait perdues. On livre des « Maisons coloniales

Werkstätten Jean Prouvés öffneten sich dem Kapital der französischen Industrie. Mit dem neuen Werk in Maxéville sollten neue Märkte erschlossen werden, insbesondere in den afrikanischen Kolonien, die man noch nicht völlig verloren geben wollte. Leichte Kolonialhäuser und Krankenhäuser wurden nach Niamey und Brazzaville geliefert. Darüber hinaus gab es keinen weiteren Absatzmarkt, da die Unabhängigkeitsbestrebungen derart schnelle Erfolge erzielten, dass die „Communauté française“ bereits 1960 beendet war.

1946 sollte im Saarland – damals noch Saargebiet genannt – mit der Dillinger Hütte der Markt für Häuser aus Metall erschlossen werden. Der Versuch missglückte. Prouvé, obwohl immer seiner Zeit voraus, blieb erfolglos, da die Welt und die Politik sich schneller veränderten als die Herstellungsprozesse. Damit scheiterten alle Pläne für die „Maison Sarre“, aber auch für die Stadtplanungsgruppe um Georges Henri Pingusson und alle weiteren großen Vorhaben im Bereich der Architektur.

1958 schlug Prouvés Vorhaben, das Modell „Maison Sahara“ in Afrika zu verbreiten, fehl. Dieses Modell wurde speziell für die Lebensbedingungen in der Sahara konzipiert. Das Haus war leicht, konnte auf Sand errichtet werden und bot alle modernen Neuerungen. Eigentlich war es eine Art komfortables Zelt für die zahlreichen französischen Arbeiter der Erdölgesellschaften, die nach dem schwarzen Gold in der Sahara in Hassi-Messaoud bohrten. Aber auch hier gab es keine weitere Entwicklung, denn Algerien erhielt seine Unabhängigkeit kurz nach Fertigstellung des Modells. Frankreich verlor eine weitere Quelle seines Reichtums. Algerien – „Frankreichs Garten der Hesperiden“ – war mit zwei Ernten pro Jahr, dem Anbau von Obst, Gemüse und Wein für Frankreich ein wichtiger Wirtschaftsfaktor. In der Aufzählung der Verluste muss man auch die große Zahl der jungen Franzosen erwähnen, die ihre Arbeit im Heimatland verließen, um als Soldaten zu kämpfen. Nach den Weltkriegern forderten jetzt die Kriege in den Kolonien viele Menschenleben.

Nach der Unabhängigkeitserklärung Algeriens flohen die französischen Siedler, die „Pieds Noirs“ genannt wurden, nach Frankreich und versuchten sich im Süden des Landes niederzulassen. Dadurch entstanden neue Spannungen im Land. 1961 kam es zur Gründung der „OAS – Organisation Armée Secrète“, einer rechtsextremen Gruppierung von

légères» et des bâtiments hospitaliers à Niamey et pour Brazzaville.

Mais il n'y aura guère de suite à ce débouché, car les indépendances se suivent au point que la Communauté française se termine dès 1960.

En 1946 devait s'ouvrir en Sarre – encore « Territoire de la Sarre » – le premier grand marché de maisons métalliques avec les Acieries de Dillingen, et il n'en fut rien. Prouvé, bien que toujours en avance sur son temps, ne parviendra pas à ses fins, car le monde et les politiques changent plus vite que ne vont les processus de création. Échec pour la « Maison Sarre », mais aussi échec pour le plan d'urbanisme de la Sarre de l'équipe de Pingusson, ainsi que pour les grandes réalisations architecturales. Aussi, un peu plus tard, Prouvé connaîtra l'échec pour l'Afrique, pour la « Maison Sahara », nomade, de 1958. Étudiée pour les conditions du désert, posée sur le sable, légère, innovante de modernité, la « Maison Sahara », est en réalité une tente conçue pour le confort des nombreux pétroliers français qui ont trouvé l'or noir dans le Sahara et qui sont appelés à travailler à Hassi-Messaoud. Mais là encore, pas de suite, car l'Algérie obtiendra son indépendance peu après la mise au point de cette maison.

Pour la France, c'est encore une richesse de perdue, sans oublier que l'Algérie était le « jardin des Hespérides » de la France, au sens économique, pour ses deux récoltes par an et pour la production de fruits, de légumes et de vins. Dans l'ordre des pertes, on peut évoquer le nombre de jeunes soldats, engagés ou appelés, entrant dans les conflits, quittant leur travail en Métropole. Combien de soldats sont morts au combat dans les guerres, d'abord mondiale, puis coloniales ? Au lendemain de l'indépendance, une partie de la population algérienne – les colons dits « Pieds noirs » – fuient l'Algérie, viennent en France, tentent de s'installer dans le Midi. De nouvelles tensions surgissent sur tout le territoire.

Dans cet exode apparaît une réplique postcoloniale que sera l'OAS – l'Organisation Armée Secrète créée en 1961 – un rassemblement d'extrême droite composé de soldats renégats et d'officiers félons, sévissant en nostalgie par des attentats, des représailles, et dont la pulsion hégémonique ira jusqu'à vouloir renverser, voire tuer de Gaulle.

Dans cette désorganisation économique due à la décolonisation, la production de charbon gagnait



abtrünnigen Soldaten und eidbrüchigen Offizieren, die in der nostalgischen Hoffnung, die Unabhängigkeit Algeriens aufhalten zu können, Attentate und Terroraktionen verübten, und in ihren hegemonalen Bestrebungen de Gaulle stürzen und sogar töten wollten. In dieser Phase der wirtschaftlichen Desorientierung wurde die Kohleproduktion zur absoluten Priorität, um einerseits den Aufschwung Frankreichs in der Nachkriegszeit durch die Energieproduktion wieder in Gang zu bringen und andererseits die Verluste durch den Wegfall der Kolonien zu kompensieren. Während des Algerienkrieges wurde sogar eine Steuer auf Automobile, die sogenannte „Vignette“, eingeführt. Die seit Jahren in Frankreich lebende algerische Bevölkerung war vom Terror der OAS bedroht und wurde darüber hinaus in Vorstadtzonen, wie zum Beispiel Paris Nanterre, abgeschoben. Selbst in den späten 1950er Jahren wurden die algerischen Arbeiter noch in Barackensiedlungen im Umland von Forbach oder in den Fillod-Baracken der Firma Camus-Dietsch in Marienau untergebracht. Erinnert sei an das Massaker Charonne in Paris, einer friedlichen Demonstration am 8. Februar 1962 gegen die OAS und für den Frieden in Algerien, an der 20.000 Menschen teilnahmen. Während der Demonstration wurden neun Menschen an der Metrostation Charonne durch Polizeigewalt getötet, 250 wurden schwer verletzt. Der Algerienkrieg war bald danach am 19. März 1962 zu Ende.

6.

De Gaulle verliert bei den Unruhen von 1968, die einer Revolution gleichkamen, die allgemeine Anerkennung als Präsident. Nicolas Untersteller, der Direktor der ENSBA („Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts“) in Paris, starb am 18. Dezember 1967. Er leitete die Schule seit 1948 und erlebte 1968 die vehemente und gleichzeitig kreative Auflehnung seiner Studenten nicht mehr. Auch wenn es a priori keinen direkten Bezug zwischen de Gaulle und Untersteller gibt, so stehen der Verlust des Amtes des Präsidenten und der Tod Unterstellers für das Ende einer Epoche. Es ist das Ende des Klassizismus, der Struktur, der Voraussetzungen und der Kompromisse der alten Welt.

Mit Nicolas Untersteller beginnt in diesem Bericht das Kapitel über Kunst und Architektur der Nachkriegszeit in der Moselle. Nicolas Untersteller

doppelt in der Priorität, tant pour relancer une France par l'énergie en sortie de guerre, que pour compenser les richesses perdues dans la décolonisation. Il fut même inventé une taxe sur les véhicules automobiles, « la vignette », le temps de la guerre d'Algérie, disait-on.

La population algérienne ancienne en France est certes menacée dans cette terreur de l'OAS, mais encore, elle est surtout reléguée dans les « zones » – les secteurs d'habitat précaire aux portes des villes – dont celle de Nanterre. Même tard dans les années 1950, les ouvriers algériens seront maintenus dans les baraquements autour de Forbach ou dans ceux de l'Usine Camus de Marienau. Nous voulons évoquer le « massacre de Charonne », cette manifestation pacifique du 8 février 1962, à laquelle participent 20.000 personnes, contre l'OAS et pour la paix en Algérie. Dans un déferlement de violence policière, neuf personnes trouvent la mort à Métro Charonne et 250 sont blessées. La guerre se terminera peu après, le 19 mars 1962.

6.

De Gaulle sera désavoué en 1968. Les émeutes de cette année 68 tiennent d'une révolution. Nicolas Untersteller, le directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts, meurt le 18 décembre 1967. Il a dirigé l'École depuis 1948 et ne vivra plus la contestation, aussi vive que créative, qui se déploiera au sein de l'ENSBA en 1968. Si, a priori, il n'y a pas de rapport évident entre de Gaulle et Untersteller, leur fin ponctue celle d'une époque. C'est la fin du classicisme, de la composition, des prémisses et des consensus, la fin du monde ancien.

Avec Untersteller, nous ouvrons dans ce mémoire le chapitre des arts et de l'architecture dans l'après-guerre en Moselle. Untersteller est né à Stiring-Wendel le 26 mars 1900. Son désir d'être peintre a dû être fort pour qu'il puisse entrer à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, dans l'Atelier de Paul Albert Laurens. Il obtient le Grand prix de Rome de peinture en 1928, avec un tableau très classique préfigurant la peinture du Troisième Reich et celle du « Réalisme socialiste ». Notons qu'en 1936/37 il réalise pour l'église de Crusnes en Lorraine le cycle de peintures retraçant la vie de St. Nicolas, et dans les années 50 il réalise les vitraux de l'église Ste Thérèse de Metz.

wurde in Stiring-Wendel am 26. März 1900 geboren. Sein Wunsch, Maler zu werden, war so stark, dass er in der „École Nationale Supérieure des Beaux-Arts“ in Paris im Atelier von Paul Albert Laurens aufgenommen wurde. 1928 erhielt er den „Grand Prix de Rome“ für Malerei, mit einem Gemälde, das den Malstil des Dritten Reichs und des Sozialistischen Realismus vorwegnimmt. 1936–1937 erschuf er für die Kirche von Crusnes in Lothringen einen Gemäldezyklus, der das Leben des heiligen Nikolaus wiedergibt. In den 50er Jahren realisierte er die Fenster der Kirche Sainte Thérèse in Metz. Die Karriere Nicolas Unterstellers war außergewöhnlich. Er wurde Mitglied des Instituts, dann Direktor der Hochschule, in der er bereits die Werkstätten für Malerei und für die Gestaltung von Kirchenfenstern leitete.

Mit ihm wurde ein Maler Direktor der Hochschule, die vorher von zwei Architekten geleitet wurde. Er setzte sich allerdings dafür ein, dass sieben Werkstätten für den Bereich Architektur an der Schule eingerichtet wurden. Er starb im Dezember 1967. Georges-Henri Pingusson, der an der Hochschule unterrichtete und ein Freund Unterstellers war, wird in seinem Nachruf sagen, dass „Untersteller ein lebhafter, spröder und nervöser Mensch war, der mit seiner Sprache, die einen starken lothringischen Akzent hatte, Arbeitssitzungen leitete und belebte. Ein Mann, dessen Geradlinigkeit im Leben exemplarisch war, der für seine Studierenden großes Wohlwollen hegte, auch wenn seine Zornausbrüche äußerst heftig sein konnten, wenn eine Aufgabe nicht erfüllt wurde, die nach seinem lothringischen Naturell, seinem Ordnungs- und Hierarchiebedürfnis wesentlich war. Dieser gute und gerechte Mensch hatte Verständnis für die Wünsche und die Überschwänglichkeit der jungen Menschen.“ Große Maler sind oft durch ihre Heimatregion beeinflusst, sie tragen aber auch gleichzeitig dazu bei, ihre Region zu prägen. So scheint Lothringen, unabhängig von seiner Sprachgrenze, zwei Wesenszüge in sich zu vereinen: Einerseits ist das Département Moselle sehr preußisch geprägt, und, wie Pingusson es beschreibt, spiegelt sich in der Person Unterstellers wider. Andererseits gibt es Nancy und das französische Lothringen mit seiner Ecole de Nancy, und Victor Prouvé, der mit Rodin und Jaurès befreundet war. Der Vertreter dieses französisch geprägten Teils Lothringens ist Jean Prouvé.

Untersteller connaît une carrière fulgurante. Il sera membre de l'Institut puis directeur de l'ENSBA où, avant d'en prendre la direction, il dirigeait un atelier de peinture et un atelier de vitrail. Lorsqu'il prend la direction de l'École, bien que peintre succédant à deux architectes, il s'appliquera à créer sept ateliers pour la section Architecture de l'École. Il décède en décembre 1967. Georges-Henri Pingusson, enseignant à l'École et ami d'Untersteller, dira de lui dans sa nécrologie que c'était « un homme vif, sec et nerveux qui animait de son parler si marqué par le terroir natal les réunions de travail (...) un homme dont la rectitude de vie fut exemplaire, dont la bienveillance pour les élèves était grande malgré des colères torrentielles, que provoquaient généralement les manquements à une discipline que ses origines lorraines, son besoin d'ordre et de hiérarchie rendait à ses yeux essentielle ; cet homme juste et bon savait comprendre aussi bien les aspirations des jeunes que leur exubérance ».

Les grands peintres émanent de leur territoire mais aussi contribuent à le marquer. Ainsi, indépendamment de la frontière linguistique, la Lorraine semble scindée, d'une part une Moselle demeurée très prussienne, et, comme décrite par Pingusson, la figure très allemande d'Untersteller, et d'autre part, Nancy et la Lorraine française, son École, et Victor Prouvé, l'ami de Rodin et de Jaurès. Jean Prouvé était de ce monde-là.

Nous pouvons citer deux des élèves d'Untersteller ayant grandement œuvré en Moselle : Jean-Marie Walaster sera chargé de l'immense chantier des vitraux de Ste Thérèse, et Arthur Schouler, qui s'installe à St. Avold, réalisera, pour ce qui nous intéresse dans cette exposition, les vitraux pour « l'église nomade » de Forbach-BelleVue, et ceux pour l'église de Corny, en partie abstraits et en partie figuratifs, en partie au plomb et en partie en dalle de verre.

L'examen nous dit que des associations comme les « Ateliers viennois » (Wiener Werkstätten) de la Sécession viennoise, comme l'École de Nancy, comme l'Union des artistes modernes (UAM), sont des structures relativement précaires, finalement éphémères. Ce sont les hommes puissants tels Prouvé ou Untersteller qui survivent, qui émergent des processus historiques. Quant à l'UAM, dont Pingusson sera le dernier président, elle avait déjà grand mal à trouver son identité, à reconnaître

Zwei Schüler von Untersteller haben nachhaltig in der Moselle gewirkt: Jean-Marie Walaster, dem das gewaltige Bauvorhaben der Kirchenfenster von Sainte Thérèse in Metz anvertraut wurde, und Arthur Schouler, der sich in St. Avold niederließ und die für uns hier wichtigen Fenster der Nomadenkirche in Forbach Bellevue und die der Kirche von Corny teils ungegenständlich, teils figürlich, aus Blei und Glasplatten, schaffen wird. Bei näherer Betrachtung stellen wir fest, dass Zusammenschlüsse wie die Wiener Werkstätten der Wiener Secession, die École de Nancy oder die Union des Artistes Modernes (UAM) vorübergehende Einrichtungen sind. Es sind Männer wie Victor Prouvé oder Nicolas Untersteller, die im Gedächtnis bleiben.

Die UAM, deren letzter Präsident Georges-Henri Pingusson war, hatte große Mühe, ihre Identität zu finden und die Moderne anzuerkennen, deren Vertreter sie sein sollte. Frankreich hat die Moderne erst spät für sich entdeckt. Kaum wurde 1929 die Union des Artistes Modernes gegründet, erlebte sie jedoch die Rückkehr zu einem doktrinären und autoritären Klassizismus. Für sein Werk, das 1928 mit dem Grand Prix de Rome der Malerei ausgezeichnet wurde und gegen die Prinzipien der Moderne wirkt, ja sogar ihr Ende bedeutete, wurde Untersteller vom Institut und der Académie des Beaux-Arts in den Rang eines Demiurgen erhoben. Sein Werk galt als Vorbote eines urgermanischen Klassizismus, zu einer Zeit, in der Ludwig Mies van der Rohe den Deutschen Pavillon in Barcelona eröffnet. Dabei vertrat 1928 kein deutscher Maler die Symbolik, das Figurative und die Tradition. Folglich war Nicolas Untersteller aus Stiring-Wendel, der Lothringer von der Grenze, prädestiniert, diesen radikalen Bruch mit der Moderne einzuleiten. Durch ihn wurde die Rückkehr zur Tradition, zu den alten Werten und Formen in der Kunst möglich. So haben mit Untersteller, dem künftigen Mitglied und späterem Direktor, das Institut und die Hochschule für Kunst und Architektur ihre Forderungen durchgesetzt und zur Linie des Klassizismus zurückgefunden. Noch bevor die UAM gegründet wurde, hat Untersteller ihre Basis schon untergraben, in dem er der Kunst und der Architektur eine stark reaktionäre Ausrichtung verlieh, die den klassischen Kanon, wie ihn Leni Riefenstahl fünf Jahre später mit dem Volksmedium „Film“ glorifizierte, wiederherstellte.

encore la modernité dont elle était le porteur. La France est parvenue à la modernité sur le tard, et à peine créée en 1929, l'UAM assiste à la réémergence du classicisme doctrinaire, voire autoritaire. Untersteller est élevé au rang de demiurge par l'Institut et l'Académie des beaux-arts pour son Grand prix de Rome de peinture obtenu en 1928, pour une œuvre éminemment prémonitoire, transgressant, voire achevant la modernité, œuvre régressive annonciatrice d'un classicisme proto-germanique, alors que, la même année, Ludwig Mies van der Rohe inaugurerait le Pavillon de l'Allemagne à Barcelone. En 1928, aucun peintre allemand n'adhérait à la peinture symbolique, figurative, à la tradition. Ainsi, Nicolas Untersteller de Stiring-Wendel, le Lorrain de la frontière, était prédestiné pour conduire cette radicale sortie de la modernité, était celui par qui le retour à la tradition, aux valeurs et aux formes anciennes devenait possible. En cela, avec Untersteller – futur membre et directeur de l'Institut et de l'Académie des beaux-arts – l'architecture a reconquis ses prérogatives et regagné le territoire du classicisme. Alors, avant même que ne naisse l'UAM, Untersteller en avait magistralement sapé les fondations en insufflant à l'art et à l'architecture une très forte impulsion réactionnaire, en rétablissant les canons du classicisme, ceux que Leni Riefenstahl glorifiera dans un média pour le peuple quelque cinq ans plus tard avec le « septième art ».

Que pouvait faire encore Pingusson pour le Pavillon de l'UAM de l'Exposition internationale de 1937, sinon écrire une architecture d'expression constructive – et non pas constructiviste –, donner au pavillon une notation technologique, une image de hangar industriel, entrer dans des assemblages élégants de poutrelles métalliques, ce que Tchernikhov avait reconverti en un style dès 1934. À l'École des beaux-arts, dans l'Atelier libre d'architecture Umbdenstock-Tournon, l'élève-architecte Pingusson avait subi l'empreinte du classicisme promulgué par l'Académie d'architecture. Si en 1932 il a pu bénéficier des dernières embellies de la Modernité pour réaliser l'Hôtel Latitude 43 à St. Tropez, il rentrera dans le rang de la doctrine classique, tout en étant très inventif en matière d'architecture, comme le montrent son Ambassade de France à Sarrebruck, ses églises, et de façon éminente, le Monument de la déportation sur l'Île de la Cité à Paris. Dans la nécrologie pour

Dem konnte Georges-Henri Pingusson mit seinem Pavillon der UAM für die Weltausstellung 1937 nur eine Architektur mit einer konstruktiven – und nicht konstruktivistischen – Prägung entgegensetzen. Er entwarf einen Pavillon mit einer starken technologischen Note, eine Industriehalle mit eleganten Verbindungen der Metallträger, was Tschernichow bereits 1934 zu einer eigenen Stilrichtung machte. Während seiner Ausbildung an der Hochschule wurde der Architekturstudent Pingusson im freien Architekturatelier „Umbdenstock-Tournon“ vom klassizistischen Stil der Akademie beeinflusst. Wenngleich er 1932 das letzte Aufleben der Moderne nutzte, um das „Hôtel Latitude 43“ zu bauen, folgte er später der klassischen Linie. Dennoch behielt er seinen Erfindungsreichtum im Bereich der Architektur bei, wie man es an seiner französischen Botschaft in Saarbrücken, seinen Kirchen, und insbesondere an seinem Denkmal für die Déportation auf der „Île de la Cité“ in Paris erkennen kann. Im Nachruf auf Nicolas Untersteller ist Pingusson respektvoll, freundlich und freundschaftlich. Ende des Jahres 1967 sind die Stunden der alten Weltordnung gezählt. Untersteller wird die Erschütterungen, denen die Hochschule, Frankreich und die ganze Welt ausgesetzt sind, nicht mehr erleben.

7.

Zwischen 1914 und 1939 wurden nur wenige Wohnungen in Frankreich gebaut. 1945 musste dieser Rückstand aufgeholt werden, der Baubestand, der teilweise zerstört war, musste wiederaufgebaut werden und es galt, Wohnungen für die Bevölkerung, die in großer Zahl in die Städte und die industriellen Zentren wie die Moselle zogen, zu errichten. Die Industrialisierungsversuche im Bauwesen der 1930er Jahre waren experimenteller Natur, ab 1945 wurde die industrielle Herstellung zur wirtschaftlichen Notwendigkeit.

Vor dem Krieg widmeten sich die Architekten technischen Experimenten und neuen Prinzipien. Jean Prouvé machte den Weg frei für eine Bauweise, die innovativ und sowohl aus baulicher als auch aus wirtschaftlicher Sicht überzeugend war. Von 1945 bis 1948 war Prouvé sehr gefragt und wurde vom Ministerium für Wiederaufbau gefördert. Das Hausmodell „Maison Sarre“ entsteht in dieser Zeit der Neuerungen, hat aber keine

Untersteller, Pingusson était respectueux, gentil, et parlait en ami. En cette fin d'année 1967, les dernières heures du monde ancien sont comptées. Untersteller ne vivra plus le séisme qui ébranlera en 1968 l'École des beaux-arts, la France et le monde.

7.

De 1914 à 1939, on ne construit que peu de logements en France. En 1945, non seulement il fallait combler ce retard et réparer le patrimoine immobilier partiellement sinistré, mais encore produire des logements pour l'arrivée massive de populations dans les villes et les centres industriels comme dans ceux de la Moselle. Si les tentatives d'industrialisation du bâtiment furent expérimentales dans les années 1930, l'industrialisation du bâtiment devient une nécessité économique dès 1945. Si, avant la guerre, des architectes se lançaient dans l'expérimentation de techniques et de principes nouveaux, on peut dire que Jean Prouvé avait déjà grandement œuvré dans ce sens, en ouvrant la voie et en présentant des ensembles aussi innovants que cohérents, constructivement et économiquement. De 1945 à 1948, Prouvé sera très sollicité voire encouragé par le ministère de l'Urbanisme et de la Reconstruction (MRU). La « Maison Sarre » naît dans ce temps d'innovation mais hors Métropole, une période qui hélas prendra fin rapidement. En 1949, le MRU commande 25 maisons, qui seront fabriquées en peu de temps, mais que personne ne revendique plus après fabrication. Elles restent stockées dans la cour de l'usine en attendant d'être montées un an plus tard dans le Bois de Meudon sur un plan de masse dessiné par André Sive. On peut dire qu'avec l'implantation de ces maisons à Meudon, le MRU s'est acquitté de son engagement envers Prouvé, tout en abandonnant l'idée de l'innovation technique, et ainsi, a priori, le choix d'une production industrielle. Lors d'une réunion de l'Assemblée constitutive présidée par le Général de Gaulle en mars 1945 – à laquelle assistait Jean Prouvé en tant que Maire de Nancy mais aussi en spécialiste du bâtiment – l'évaluation des besoins et des moyens était vite faite : le pays disposait de moins d'un million d'ouvriers du bâtiment pour réparer 1,5 million de logements et développer le parc immobilier à raison de 500.000 logements par an. Non seulement la production de logements posait des problèmes techniques mais

Zukunft. 1949 bestellte das MRU, das Ministerium, das für den Wiederaufbau und Stadtplanung zuständig war, 25 Häuser, die in kurzer Zeit hergestellt wurden, dann aber nicht aufgebaut wurden. Sie wurden im Hof der Fabrik gelagert und erst ein Jahr später im Wald von Meudon, nach einem Grundriss von André Sive, aufgebaut. Mit dem Bau dieser Häuser war das MRU seiner Verpflichtungen gegenüber Prouvé nachgekommen, wollte aber die Idee der technischen Innovation und der industriellen Bauproduktion aufgeben. Im Rahmen einer Sitzung der konstituierenden Versammlung (Assemblée Constitutive) unter Vorsitz von General de Gaulle im März 1945, an der Jean Prouvé in seiner Funktion als Bürgermeister von Nancy und als Experte für Baufragen teilnahm, wurden Bedarf und verfügbare Mittel ermittelt: Das Land verfügte über weniger als eine Million Arbeitskräfte im Bau-sektor, um 1,5 Millionen Wohnungen wiederaufzubauen und neue Immobilien mit 500.000 Wohnungen pro Jahr zu schaffen. Der Bau der Wohnungen stellte nicht nur ein technisches Problem dar, sondern es fehlten auch die Arbeitskräfte. Nach Erhebungen des Jahres 1948 war die Produktion von 240.000 Wohnungen pro Jahr über mehrere Jahrzehnte notwendig. Im Hinblick auf eine solche Menge musste die Produktionsleistung vervierfacht werden. Im Laufe der Sitzung im März 1945 entschied man sich unter mehreren Möglichkeiten für das Prinzip und die Form der Großsiedlungen.

Die Großsiedlungen wurden in Betonschwer-tafelbauweise hergestellt, die allerdings nur eine Variante des traditionellen Herstellungsverfahrens ist. Diese Bauweise entsprach nicht den Vorstellungen von Jean Prouvé, der technische Innovationen, Formen und neue zukunftsweisende Wohnmodelle plante. Prouvé wollte die Bewohner von der Unantastbarkeit der Bauweise von Georges-Eugène Haussmann befreien, die neun Tonnen Stein pro Einwohner einer Stadt vorsah, ein Verhältnis, das sich auch auf die Bauweise von Camus übertragen lässt. Für die Großsiedlungen wählte man nicht nur die Schwerplattenbauweise, man übergang auch die entscheidende Phase der städtebaulichen Planung mit spezifischen Ausführungsmodalitäten. Man setzte eine Verwaltungsstruktur ein, bestehend aus einer Zentrale und Verzweigungen bis in die einzelnen Départements. Damit verbreiteten sich die Großsiedlungen über das ganze Land. 1951 schien ein Bauvorhaben mit 800 Wohnungen für

encore humains, notamment par le manque de main-d'œuvre. Les études faites en 1948 prévoient une production de 240.000 logements par an et cela sur plusieurs décennies. Au vu des besoins et de cette quantité, il conviendrait de multiplier par quatre les capacités de production.

C'est au cours de la réunion de mars 1945 que le principe et la forme des grands ensembles – parmi d'autres formes possibles – furent décidés. Ces grands ensembles sont issus de la préfabrication lourde, qui en elle-même n'est qu'une version rationalisée d'un processus de construction traditionnel. On décida du mode de production pour la reconstruction, et celui retenu, celui de la rationalisation du chantier traditionnel par la préfabrication lourde, n'était pas celui de Jean Prouvé, qui préconisait l'innovation technologique, la création de formes et de modes d'habitation nouvelles et d'avenir. Prouvé voulait tirer les habitants de la sanctuarisation de l'habitat, soit un poids de neuf tonnes de pierres par habitant dans la ville haussmannienne, ratio qui ne changera guère avec le « procédé Camus » ou similaire. Pour les grands ensembles, non seulement on opte pour la préfabrication lourde, mais encore on passe outre la phase consistant à déterminer une forme d'urbanisation, suivie de la mise au point de modalités d'application spécifiques. À l'inverse, on met en place une bureaucratie, son organisme central et ses ramifications départementales, et les grands ensembles, dans leur forme et principe s'étendent, couvrent le territoire.

Si en 1951 un projet de 800 logements pour Strasbourg paraît gigantesque, on en vient trois ans plus tard à 2.700 logements pour Lyon. À Sarcelles, première ville-nouvelle de France, on voit sortir de terre 12.000 logements en 1952. En Moselle-Est, Camus construira plus de 8.000 logements de 1953 à 1963. Une population de 30.000 personnes sera logée.

Ces logements, construits principalement pour les houillères, constitueront la base, les poids et mesures du confort mais aussi du coût de production. Lorsque Émile Aillaud reçoit la commande pour les 1.000 logements pour Forbach-Le Wiesberg, il en dessinera les formes plus organiques par rapport à la brutalité, à la rationalité des blocs Camus, mais il sera tenu par la performance du coût de production de la préfabrication lourde. Si son architecture est innovante, c'est qu'Aillaud joue la

Straßburg noch gigantisch. Drei Jahre später errichtete man 2.700 Wohnungen in Lyon. 1952 wurden in Sarcelles, der ersten neuen Stadt Frankreichs, 12.000 Wohnungen aus dem Boden gestampft. Im Osten des Départements Moselle baute Camus zwischen 1953 und 1963 mehr als 8.000 Wohnungen. 30.000 Menschen wurden hier untergebracht. Diese hauptsächlich für Bergleute bestimmten Wohnungsbauten waren die Basis und der Maßstab des neuen Komforts, gleichzeitig aber auch Richtlinie für die Produktionskosten.

Als Emile Aillaud den Auftrag über 1.000 Wohnungen für den Wiesberg in Forbach erhielt, fertigte er als Gegenentwurf zur Brutalität und Rationalität der Wohnblocks von Camus zwar organische Formen für die Gebäude, allerdings musste er sich an die vorgegebenen Produktionskosten halten, die durch den Schwertafelbau festgelegt waren. Er konnte die Vorgaben der Fertigteilbauweise dadurch umgehen, dass er mit der Gleitschalung eine effiziente und überraschende Art der Rationalisierung einführte. Aillauds Architekturstil war innovativ. Er wusste, die Technik der Gleitschalung optimal zu nutzen und berücksichtigte dabei die Folgen dieser Bauweise wie glatte Fassaden, das Fehlen von Fensterbänken und Etagenabsätzen, also allen Details der klassischen Architektur. Man kann Émile Aillaud im Gegensatz zu Georges-Henri Pingusson zweifellos einen anticlassischen Architekten nennen, obwohl beide Absolventen der ENSBA sind.

Georges-Henri Pingusson verließ das Saarland 1949, um die Stelle des Architekten des Département de la Moselle anzutreten. In dieser Funktion hat er sich mit den meisten Bauvorhaben in der Moselle befasst. Er prägte die Jahre von 1950 bis 1960 durch die Kreativität, die Diskretion, die Eleganz und die Schlichtheit seiner Architektur. Pingusson war auf sein Berufsethos als Architekt bedacht und verzichtete bewusst auf die Pflege seines Images und seines Ruhms. Frankreich entdeckt das Werk von Pingusson sehr spät mit großen Ausstellungen, die ihm die „Cité de l'Architecture“ 2018 in Paris widmete, und nun in der aktuellen Ausstellung „Architektur im Aufbruch zu Europa“ im Rahmen des Europäischen Kulturerbejahres im Gebäude der Französischen Botschaft in Saarbrücken, einem französischen Stein im Garten des Saarlandes.

Jean-Marie Helwig, Juli 2018

technique du « coffrage glissant » à fond, pour prendre en compte toutes les conséquences formelles de cette technique, soit la façade lisse, l'absence d'appuis de fenêtre, de bandeaux d'étage, de corniches, tous ces détails qui définissent l'architecture classique. On peut dire sans hésitation que, contrairement à Pingusson, Aillaud est un architecte anticlassique, alors que tous deux sortent de l'École des beaux-arts.

En résumé, Pingusson quittera la Sarre en 1949 pour devenir l'Architecte départemental de la Moselle. En cela, il sera concerné par la plupart des projets et réalisations en Moselle. Il marquera les années 1950/60 par sa créativité, par la discrétion et l'élégance de son architecture, par une simplicité, voire une pauvreté assumée. Soucieux de la déontologie de l'architecte, il ne pense pas à soigner son image, sa gloire. La France découvre l'œuvre de Pingusson sur le tard, au travers de la grande exposition à la Cité de l'architecture en cette année 2018, et prochainement dans le cadre de l'exposition « Résonances. Architectures aux origines de l'Europe 1945–1965 » consacrée à l'Année européenne du patrimoine culturel, qui se tiendra à Sarrebruck dans l'immeuble de l'Ambassade de France qu'il réalisa, cette pierre française dans le jardin de la Sarre.

Jean-Marie Helwig, juillet 2018

ABBILDUNGSVERZEICHNIS
CRÉDITS

Seite | Page

© bildware.net H. Elburn	1
© Landesbildstelle Saarland im LPM	8 - 9
© Ilse Steinhoff/Historisches Museum Saar	10
© Die Saar. Städtebau 1946, Saarbrücken 1947	11
© ENSBA/Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX ^e siècle	14
© Heiko Lukas (oben); © Landesarchiv Saarbrücken (unten)	15
© ENSBA/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX ^e siècle	16
© Landesbildstelle Saarland im LPM	17
© Archiv Wolfgang Walter	18 - 19
© SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX ^e siècle	22
© Privatbesitz	23
© Gérard Coing / Région Grand Est – Inventaire général	26
© ENSBA/Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX ^e siècle	27
© L'Architecture d'aujourd'hui, Heft 64, März 1956, S. 12	30
© L'Architecture d'aujourd'hui, Heft 58, Februar 1955	31
© bildware.net H. Elburn	32
© Chris Schuff	33 - 35
© bildware.net H. Elburn	36 - 40
© Chris Schuff	41 - 45
© SR Benjamin Morris	46
© Philipp Neumann (links); © Philipp Neumann (links); © Francine Simonin (rechts)	47
© Chris Schuff	48
© bildware.net H. Elburn	53
© Chris Schuff	54
© bildware.net H. Elburn	62 - ff.

Ein Beitrag des Saarlandes zum Europäischen Kulturerbejahr 2018
Contribution du Land de Sarre à l'Année européenne du patrimoine culturel 2018

www.resonanzen.eu



Herausgeber II éditeur
Konzept & Gestaltung II Concept & réalisation
Lektorat II Relecture
Bildbearbeitung II Traitement des images
K8 Institut für strategische Ästhetik

Druck und Bindung II Impression et reliure
Krüger Druck+Verlag, Dillingen

Auflage II Edition
500 Stück II 500 exemplaires

Saarbrücken 2019

RESONANZEN 2018

